

Tout, tout, tout...

ce que vous avez toujours voulu savoir

sur le groupe

Voix au chapitre

et pas seulement...

| <i>Sommaire</i> | | Pages |
|--|--|-----------|
| | | ↓ |
| Pourquoi ce document ? | | 3 |
| I- LE GROUPE VOIX AU CHAPITRE | | 4 |
| ● L'origine du groupe | | 4 |
| ● Le nom du groupe | | 5 |
| ● Le statut de <i>Voix au chapitre</i> | | 5 |
| ● Conditions de participation au groupe | | 5 |
| ● Le fonctionnement : trois temps | | 6 |
| ● Des événements particuliers | | 13 |
| ● Quelques rôles particuliers | | 16 |
| ● Ce qu'on trouve dans le groupe de lecture | | 16 |
| ● Des différences entre les lecteurs du groupe | | 19 |
| ● Presse et publications sur le groupe | | 20 |
| II- LES GROUPES DE LECTURE | | 21 |
| ● Des ancêtres : salons, cafés, cabinets, clubs... | | 23 |
| ● Des noms différents | | 28 |
| ● Des formules différentes dans le domaine littéraire | | 28 |
| ● Des groupes de lecture avec des objectifs non littéraires | | 30 |
| ● Des contextes différents | | 34 |
| ● Des fonctionnements différents | | 36 |
| ● Des sites | | 37 |
| ● Des conseils, voire des formations pour créer un club lecture | | 40 |
| III- LES PUBLICATIONS QUI CONCERNENT LES GROUPES DE LECTURE | | 43 |
| ● Des livres littéraires | | 43 |
| ● Des livres pédagogiques | | 46 |
| ● Des livres et des articles d'analyse sur les groupes de lecture (y compris sur le nôtre) | | 47 |
| Conclusion provisoire concernant le groupe <i>Voix au chapitre</i> | | 82 |
| ● Des faits | | 82 |
| ● Des principes à l'œuvre | | 82 |
| ● Une réflexion à poursuivre | | 83 |
| Table des matières | | 84 |

Se réunir autour de la littérature ne date pas d'hier ; les *salons littéraires*, typiquement français, font encore rêver...

Des appellations très diverses, au gré de l'histoire, montrent d'emblée la diversité des pratiques que la sociologie nomme « sociabilités » de la lecture : *cabinets de lecture, cénacles, cercles, clubs, sociétés, académies, bureaux d'esprit, pléiades, loges, dîners, cafés, soirées, réunions, associations littéraires, comités de lecture, tournantes de prêt, circulantes, ateliers, groupes de lecture...*

Ajoutons les termes utilisés dans le monde anglo-saxon où est bien plus développée qu'en France la tradition des *reading groups* : *book clubs, book discussion clubs, literacy clubs, literary circles, literature circles, reading circles, etc.*

Pourquoi ce document ?

- Si des études sur les groupes de lecture existent à l'étranger, rares sont en France les publications qui font état de ces pratiques en les analysant, alors que la sociologie de la lecture est bien développée. La consultation des publications existantes convainc de la spécificité de notre groupe et suscite l'envie de la détailler. Ceci nécessite de faire le point aussi bien sur d'autres pratiques pour s'en démarquer, que sur les nôtres pour les préciser.

- De plus en plus d'internautes nous contactent par le site internet [Voix au chapitre](#) et une présentation plus approfondie pourrait les intéresser.

- Ceux qui souhaiteraient créer un club de lecture manquent d'information pour savoir comment s'y prendre et parfois nous contactent dans cette perspective : ils pourront trouver des pistes en lisant ce document.

- Deux constats internes à notre groupe invitent à se questionner :

- notre difficulté à répondre précisément à la question « qu'est-ce qu'un livre pour le groupe lecture ? » (le nôtre)
- l'impression que des définitions plus précises de ce que serait « *formuler son avis sur un livre dans notre groupe* » pourrait permettre d'aller encore davantage vers des échanges *littéraires*.

Ainsi, le texte qui suit pourrait-il jouer un rôle de « retour sur la pratique », d'une réflexion sur des aspects aussi bien collectifs qu'individuels.

- Le résultat du butinage de lectures, faites à l'occasion de la rédaction de ce texte, est mis à disposition du groupe dans les pages qui suivent.

Ce document, rédigé par Claire Boniface¹, soumis d'abord en ce qui concerne la première partie propre au groupe à des anciens du groupe, puis à tous, est susceptible de modifications, compléments, précisions..., en fonction des réactions et des suggestions. Il a été transmis à tous les participants **en juin 2016** et est réactualisé régulièrement sur quelques points (visiteurs, semaines lecture, publications sur le groupe...)

¹ Qui a participé à une dizaine de divers groupes de lecture :

- *Voix au chapitre* : à partir de 1987 jusqu'à aujourd'hui, à Paris et en Bretagne

- *Apostrofètes* de 1981 à 1994 ([voir p. 30](#))

- *Lectrices roses* : de sa création à sa disparition (2004-2005)

- *Lirelles* : de 2008 à aujourd'hui

- ponctuellement : à un groupe de lecture à voix haute d'extraits de livres en 1981

- ponctuellement : au groupe de lectures plurielles de Janine Méry en 1995 ([voir p. 32-33](#))

- ponctuellement au groupe de Château-Thierry : en 2005, en 2015, 2016, 2018, 2019 ([voir p. 30](#))

- ponctuellement au [groupe littéraire](#) de la MGEN de Paris en 2016

- au cercle de lecture de *Le Voyage Littéraire* en 2016-2017.

- au club de lecture de la librairie Violette and Co de mars 2016 à juin 2017, puis de nouveau à partir de septembre 2019.

- ponctuellement au club de lecture de Narbonne, *Ciné-lectures* en 2015, 2016, 2017, 2019, 2024 (devenu [À la page](#) en 2019).

I- LE GROUPE VOIX AU CHAPITRE

- **L'origine du groupe**
- **Le nom du groupe**
- **Le statut de *Voix au chapitre***
- **Conditions de participation au groupe**
 - Cinq conditions ignorées
 - Trois conditions pour participer
 - Modalités pour intégrer le groupe
- **Le fonctionnement : trois temps**
 - Avant
 - Le choix des livres
 - La lecture proprement dite
 - Pendant
 - Entendre les avis des autres
 - Dire son avis
 - Le tour de table
 - La fréquence, le jour et l'heure
 - Le lieu
 - Manger et boire
 - Parler d'autre chose
 - Après : les écrits, la mémoire
 - Avant, pendant, après
 - Les 4 bibliothèques du groupe
 - Autour du livre
- **Des événements particuliers**
 - Une rencontre
 - Une visite littéraire
 - Un spectacle
 - Une exposition
 - Les Semaines lecture estivales
- **Quelques rôles particuliers**
- **Ce qu'on trouve dans un groupe de lecture**
 - Les raisons d'y venir, les raisons d'y rester
 - Des effets sur la durée
- **Des différences entre les lecteurs du groupe**
- **Presse et publications sur le groupe**
 - La presse écrite
 - Radio-Télé
 - Des livres

● L'origine du groupe

Voici brièvement l'histoire du groupe :

- A l'automne **1986**, Christian Avenel fait paraître une petite annonce dans *Télérama* pour trouver de nouveaux membres à un groupe lecture n'ayant plus que quatre participants, qui se réunissent chez lui en banlieue parisienne (aux Lilas, 93). Brigitte Loir s'y rend en novembre 1986, pour *La valse aux adieux* de Milan Kundera ; elle est donc la plus ancienne². Claire Boniface (qui avait gardé la petite annonce) rejoindra le groupe en septembre 1987 pour *Aurélien* d'Aragon ; à partir de décembre 1987, le groupe s'est réuni chez Claire à Paris.

- En octobre **2004**, Lil Sommerfelt et Nicole Lamballais, qui entendaient depuis longtemps parler du groupe par Claire, créent près de Vannes un groupe *Voix au chapitre-Morbihan*, prévoyant de suivre un programme de lecture analogue, mais à un rythme mensuel et non bimensuel.

- En mai **2008**, également en Bretagne, Édith Guimard, libraire à Bécherel, la Cité du livre (en Ille-et-Vilaine), crée un groupe *Voix au chapitre-Bécherel* qui vit jusqu'en 2013.

- En septembre **2014**, est créé *Voix au chapitre-Pontivy* qui se réunit alors dans la librairie « Rendez-vous n'importe où » de Sophie Mallet, avec la même formule (une fois par mois). Le groupe vivra deux ans.

- En mars **2016**, est créé un deuxième groupe parisien, suivant un programme de lectures identique et se réunissant d'abord mensuellement (comme les groupes bretons) chez Françoise Hounieu, puis toutes les trois semaines, chez les uns ou les autres.

● Le nom du groupe

² Brigitte se rappelle à quel point Christian était un fin lecteur : il avait deviné que *La Vie devant soi*, signé Émile Ajar, avait pour auteur Romain Gary.

Nous n'avions pas de nom jusqu'en 2001 ; nous nous nommions « **le groupe lecture** » : ni « club », ni « cercle », termes sans doute trop prétentieux à nos yeux. Nous n'utilisions pas la préposition « de » (groupe de lecture), estimant probablement que **le groupe** assimilé à la **lecture** méritait une apposition directe.

Lorsque le site a été créé, il nous a fallu trouver un nom pour avoir une adresse web, une URL ; nous avons fait un brainstorming à l'issue duquel « Voix au chapitre » l'a emporté : chacun a en effet la parole, à **voix** égale. Quant au **chapitre**, il renvoie davantage au livre qu'à une assemblée religieuse ou à une salle capitulaire...

Les groupes bretons qui se sont créés ont ajouté leur lieu : « Voix au chapitre-Morbihan », « Voix au chapitre-Pontivy ». Utilisant l'acronyme, ils évoquent VAC (**Voix Au Chapitre**). A Paris, l'expression « groupe lecture » perdure.

Le deuxième groupe parisien s'appelle « le nouveau » par rapport à « l'ancien »...

● Le statut de *Voix au chapitre*

Voix au chapitre n'est pas déclaré comme association « de droit ». Si l'on tenait à en donner une définition administrative, il s'agit, en tant que groupement de personnes, d'une association « de fait » ou « non déclarée », sans la capacité juridique de la personne morale. Son nom ou sa dénomination ne peuvent être protégés. Mais elle ne peut être assignée en justice³...

Socialement, le site internet donne à l'activité du groupe une existence numérique, en même temps qu'une mémoire : <http://www.voixauchapitre.com/>

● Conditions de participation au groupe

CINQ CONDITIONS IGNORÉES

Il n'y a pas de conditions liées à :

- **l'argent** : pas d'adhésion, pas d'argent qui circule ; les livres peuvent être empruntés en bibliothèque – pas toujours selon le livre (s'il est récent) et le contexte du groupe (rural par exemple) ; ils sont la plupart du temps choisis quand une édition au format poche existe
- **l'âge** : vu l'ancienneté du groupe, des participants de la première heure ont pris de l'âge : ainsi celui qui est venu à 18 ans dans le groupe a-t-il maintenant 43 ans ; il y a des seniors, mais aussi des jeunes, heureusement
- **le sexe** : le groupe est mixte certes, mais la parité n'est pas atteinte, loin de là... ; l'on sait que les hommes lisent moins de romans que les femmes et que d'autre part les activités culturelles « en groupe » sont davantage fréquentées par les femmes⁴ ; les hommes sont recherchés mais pas à tout prix...
- **la profession, les études** : les métiers exercés sont assez variés. Avoir fait des études littéraires n'est pas forcément un atout au sein du groupe, mais n'est pas un inconvénient non plus... Pourquoi pas un atout ? Les professeurs de lettres ont un rapport de savoir à la littérature et c'est une toute autre posture qui est attendue dans le groupe, celle de la subjectivité, à laquelle les études littéraires ne préparent pas nécessairement. Pourquoi pas un inconvénient ? Des outils d'analyse des textes *peuvent* être mis à contribution au service de l'analyse de réactions subjectives.
- **l'assiduité** : elle est *appréciable*, mais n'est pas *nécessaire* ; les participants viennent quand ils veulent/peuvent. Dans l'ancien groupe parisien, ils ne préviennent pas s'ils viennent ou pas, ce qui fait que la composition du groupe lors d'une séance est à chaque fois une surprise. Il en va différemment pour un nouveau groupe *Voix au chapitre* qui, se créant, a besoin d'une continuité naissante.

TROIS CONDITIONS POUR PARTICIPER

Les conditions sont les suivantes :

- **être intéressé par la lecture, et la lecture de livres divers** : un amateur exclusif de polars n'aurait pas sa place (à moins que, justement, il aspire à élargir ses goûts littéraires) ; il va sans dire qu'un

³ L'article 2 de la [loi du 1er juillet 1901](#) relative au contrat d'association indique que « *les associations de personnes pourront se former librement sans autorisation ni déclaration préalable, mais elles ne jouiront de la capacité juridique que si elles se sont conformées aux dispositions de l'article 5* », nécessitant déclaration à la préfecture, statuts, insertion au *Journal officiel*.

⁴ Des éléments de réponse sont proposés en ligne à la question (internationale...) « Pourquoi la plupart des participants sont des femmes », extraits d'un livre américain : *Book Clubs : Women and the Uses of Reading in Everyday Life* (Clubs du livre : les femmes et les usages de la lecture dans la vie quotidienne), Elizabeth Long, University of Chicago Press, 2003 : <http://www.press.uchicago.edu/Misc/Chicago/492621.html>

désir de participer à un groupe « culturel » juste pour rencontrer des gens ne suffit pas ; l'expérience montre qu'un brin de passion liée à la lecture (voire à l'écriture) est une composante de participation régulière au groupe...

- **lire le livre programmé** : le groupe ne reçoit pas d'« auditeur libre » qui voudrait venir voir en spectateur « comment ça se passe » avant de participer ; même si l'on vient une fois, on a lu le livre...

- **être intéressé par les avis d'autrui**, notamment lorsqu'ils sont différents du sien : cette condition est essentielle.

S'ajoute une condition externe : le **nombre** maximum de personnes présentes ; le « candidat » peut se voir proposer d'être « en liste d'attente » afin d'éviter qu'un nombre trop important rende le tour de table trop long. A partir de 15 personnes, on commence à frôler un seuil. Une limitation de la parole, expérimentée lors de la Semaine lecture de 2016 avec 23 personnes, a donné si bien satisfaction qu'on l'a introduite dans le fonctionnement ordinaire.

MODALITÉS POUR INTÉGRER LE GROUPE

Pour entrer dans le groupe, le « candidat » :

- soit connaît un participant et entrera « par **cooptation** » dans le groupe

- soit contacte le groupe par le **site internet** : un échange par mél, par téléphone ou de visu permet de répondre aux questions et de s'assurer que le « postulant » ne fait pas fausse route, ce qui pourrait avoir un effet de « perturbation » pour le groupe.

Dans les deux cas, il participera à une séance en ayant lu le livre programmé, puis reviendra ou non.

Notamment dans les groupes bretons qui ont fonctionné ou fonctionnent essentiellement par cooptation, le "cooptant" a la charge de régler un problème si le "coopté" en posait.

Le fonctionnement : trois temps

Participer à une séance de notre groupe de lecture renvoie à plusieurs moments :

- **avant**, avec le choix du livre lu, la lecture du livre proprement dite

- **pendant**, chacun, sur un même livre que tous ont lu, écoute les avis des autres et donne le sien lors du tour de table, puis on échange ; l'on boit et mange également

- **après**, à travers les comptes rendus (sur le site) et les messages (électroniques).

AVANT : Le choix des livres

Les modalités de choix

- Le choix se fait **au fur et à mesure** de l'année et non en une seule fois.

- Les propositions peuvent émaner de **tout membre** du groupe, parisien ou breton.

- Il faut que le titre proposé trouve un relatif **consensus** ; il arrive qu'il faille « faire campagne » pendant plusieurs séances avant qu'un livre soit accepté.

- Les modalités de décisions de choix ne sont **pas très rigoureuses** (on ne vote pas) dans le groupe parisien. En général, les groupes bretons choisissent parmi les propositions du groupe parisien car ils se réunissent deux fois moins ; pour ce faire, ils votent.

- Proposer un livre qui est programmé est parfois chargé de **risques** : en effet un livre qu'on adore peut être démolé et cela peut être douloureux...

- Il y a deux cas :

- le livre est proposé par **quelqu'un qui l'a lu** et aimé (parfois plusieurs personnes) : c'est le cas le plus fréquent
- personne n'a lu le livre, mais un **désir** de le lire en a déterminé le choix.

Quelques critères objectifs

- **le prix** : pas trop cher, d'où la préférence du format poche

- **l'époque** : des classiques aux contemporains

- **l'origine** : tous pays, bien que certains soient moins représentés (comme les auteurs africains)

- **le genre** de livres : bien qu'il n'y ait pas d'exclusion de principe, on constate que nous choisissons rarement : des essais, des polars, de la poésie, du théâtre, des BD, des biographies, de la science fiction, du fantastique, de la fantasy, des romans historiques

- **l'actualité** des livres : nous choisissons peu souvent un livre pris sous les feux de l'actualité (on attend éventuellement la publication en poche) et assez rarement un livre primé (à y regarder de près nous avons lu un certain nombre de Prix Nobel, mais ce n'était pas ce critère qui a motivé le choix). Cependant la mort d'un écrivain peut nous inciter à le lire ([André Brink](#) par exemple) ; une critique

marquante peut déclencher un désir ([Joseph Czapski](#)) ; mais d'une façon générale, les prescripteurs traditionnels (prix, succès, presse) nous influencent modérément

- **la longueur** : le livre doit pouvoir être lu en deux semaines ; parfois, du fait de « vacances scolaires » ou de « ponts », une durée plus longue sépare deux séances, ce qui permet de choisir un plus gros livre

- **le « livre de l'été »** : justement, l'été permet de choisir :

- un livre particulièrement volumineux : [Le quatuor d'Alexandrie](#) de Lawrence Durrell (1050 p.), [Anna Karénine](#) de Tolstoï (980 p.), [La Foire aux vanités](#) de Thackeray (1070 p.), [Vie et destin](#) de Grossman (1170 p.), [Don Quichotte](#) (1200 p.)...
- un auteur dont on lit plusieurs livres au choix : [Mo Yan](#), [Mishima](#), Proust, [Klaus Mann](#)...
- un groupe d'écrivains : au choix parmi les auteurs du groupe de Bloomsbury
- une collection : au choix des ouvrages de la collection « [Terre Humaine](#) »

- **le « livre de Noël »** : fin décembre, il a à voir avec le conte ; voici des titres choisis :

[L'Aliéniste](#) de Machado de Assis, [Cœurs brisés](#) de Rosetta Loy, [La Dernière neige](#) d'Hubert Mingarelli, [L'univers, les dieux, les hommes](#) de Jean-Pierre Vernant, de Salman Rushdie, [Un ange cornu avec des ailes de tôle](#) de Michel Tremblay, [Ne Tirez pas sur l'oiseau moqueur](#) d'Harper Lee, [La sagesse du Père Brown](#) de Gilbert-Keith Chesterton, [Histoires extraordinaires](#) d'Edgar Poe, [Le cocher](#) de Selma Lagerlöf, [Les Aventures de Huckleberry Finn](#) de Mark Twain, de Roald Dahl, [Une fantaisie du docteur Ox](#) de Jules Verne, [Peter Pan](#) de James M. Barrie, [Les Aventures de Pinocchio](#) de Collodi, [Contes](#) de Perrault, [Contes](#) de Jacob et Wilhem Grimm, [Le général Dourakhine](#) de La comtesse de Ségur, [Les contes des mille et une nuits](#), [Contes](#) d'Andersen, [Contes](#) de Voltaire : [Micromégas](#), [Candide](#), [Zadig](#)...

Y a-t-il des critères proprement « littéraires » ?

On peut le supposer quand nous disons volontiers « c'est bien un livre pour le groupe lecture » ou « bien que j'aime ce livre, je ne le proposerai pas au groupe lecture car ce n'est pas un livre pour le groupe lecture ». Mais nous sommes parfois bien flous pour définir ces critères ; disons qu'ils ont trait au type de livre et au type d'échanges possibles. Entre constats et hypothèses, on peut avancer que :

- le livre n'est **ni un roman « de gare », ni un roman expérimental** au point d'être inaccessible au commun des mortels (*Ulysse* de Joyce n'a pas été – encore – choisi...) : il se situe entre ces deux extrêmes ce qui reste en effet assez vague

- le livre suscite des **réactions** et des **échanges** à caractère **littéraire** (un Harlequin permettrait aussi des échanges, mais qui ne seraient pas d'ordre littéraire...) qui révèlent une **diversité de lectures possibles**, ce qui témoigne *sans doute* de la **richesse « littéraire »** du livre ; il a une **ambition** littéraire et c'est *peut-être* ce qui nourrit les échanges⁵.

Les genres délaissés

Concernant les genres représentés dans notre sélection, les exclusions de fait sont liées à divers critères :

- le prix (prétexte ?) : pour les BD

- le type d'échanges à envisager : nous ne sommes pas trop à l'aise pour réagir par rapport à la poésie (deux essais en 2021 : [Jaccottet](#), puis [Baudelaire](#)), quel type d'avis formuler ; il en va de même pour la BD qui demande des réactions sur l'aspect graphique (nous avons enfin choisi des albums : en 2018 [Shaun Tan](#), 2019 [Riad Sattouf](#), 2023 [Lou Lubie](#))

- la hiérarchie des goûts ou des valeurs : la science fiction, la fantasy, le roman historique restent sans doute considérés comme des sous-genres

- le fantastique, le polar sont rarement choisis : une dimension d'« incontournable à connaître » (Henning Mankell par exemple) a pu en déterminer la programmation

- la rareté de la biographie et l'essai vient de deux raisons :

- avant tout du fait que nous privilégions le roman, les livres « littéraires » (les essais de Pierre Bayard, dont nous avons programmé trois livres, répondent bien à une telle exigence)
- et par ailleurs en raison d'une difficulté qu'entraîne l'essai dans les échanges : nos principes demandent à ce que l'on parle du livre ; or parfois les thèses que celui-ci avance peuvent emporter le débat sans plus avoir la médiation de l'écriture ; on parle alors du contenu, des idées, et non plus du texte ; l'objet (du livre) nous préoccupe davantage que *le sujet* lecteur qui rend compte de son expérience de lecture.

⁵ Nabokov, Guy Scarpetta et Laurent Mauvignier, que nous avons lus dans le groupe, nous donnent des pistes pour définir de tels livres ; voir sur notre site : http://www.voixauchapitre.com/Liens%20doc/mauvignier_scarpetta_nabokov.htm

AVANT : La lecture proprement dite**Une spécificité de la lecture dans le cadre du groupe**

Lire un livre hors du groupe et lire un livre dans le cadre du groupe renvoient à des différences :

- il y a une **suite** à la lecture personnelle, puisqu'elle n'est pas ponctuelle : elle va être suivie de sa propre prise de parole sur le livre et de celle des autres
- la lecture est **active**, car on est attentif à ses réactions, sachant que l'on aura à les expliciter, les préciser
- plus volontiers on a le **crayon** à la main, en éveil : pour cocher/souligner, pour prendre des notes en vue de la formulation de son avis
- parfois **on imagine** les réactions des autres (ce n'est pas possible que ça plaise à ..., je suis sûr qu'une telle va aimer – prévisions qui sont au demeurant rarement justes...)
- lorsque le livre ne plaît pas, on fait volontiers un **effort** pour ne pas laisser tomber le livre tout de suite
- la lecture peut prendre une **valeur** différente, certains disant par exemple que lire un livre hors du groupe lecture semble toujours plus pauvre, car l'on sait alors que la lecture du livre ne va pas être enrichie par la lecture des autres.

Les temps et les rythmes de la lecture

Le temps est un aspect de l'expérience de la lecture – les temps pourrait-on dire :

- la lecture occupe une plus ou moins grande place dans la vie du lecteur : il passe en général peu de **temps à lire**..., davantage..., beaucoup (nombre de participants du groupe sont de « gros lecteurs »)
- le livre lu pour le groupe demande du temps selon son volume et son type d'écriture : il faut donc ménager le **temps pour ce livre** (entre les temps de travail, en vacances ou pendant les temps occupés d'une retraite)⁶
- le temps externe s'efface devant le **temps interne** au livre : le récit se déroule jadis/aujourd'hui, sur une longue durée/en un temps ramassé, en continu/avec des sauts dans le temps, avec *flashback* ou son contraire *flashforward*, avec une action narrée qui est distincte du temps de l'écriture en cas de récit à la première personne, etc.
- en cas de relecture d'un livre lu **dans le passé**, deux temps de lecture se rencontrent : le lecteur d'aujourd'hui n'est plus exactement le même : relire est « *une double mise à l'épreuve du temps, du texte et de soi* » (comme dit Laure Murat dans son livre sur la relecture⁷).

La lecture du livre se déroule selon diverses modalités qui peuvent jouer sur l'avis qui sera formulé sur le livre :

| La lecture peut être : | En termes numériques : |
|--|--|
| - une lecture hachée , une lecture continue (la lecture en avion ou en train sur une longue distance est souvent une condition favorable), ce qui joue sur la concentration, la mémoire et les liens possibles au sein du livre (la longueur du livre a également un impact déterminant) | le nombre de pauses entre les temps de lecture |
| - une lecture complète , une lecture survolante , une lecture à trous (quand on s'ennuie, qu'on lâche le livre et qu'on jette un coup d'œil sur la fin), une lecture incomplète (quand l'ennui est insurmontable) | la proportion du livre lue |
| - une lecture très rapide (quand le suspense nous tient), une lecture ressentie comme trop rapide (quand on s'est dépêché de terminer le livre), une lecture lente où chaque page est savourée, ou parce que le texte est dense et exige un effort | la vitesse de la lecture |

PENDANT : Entendre les avis des autres

Les principes sont les suivants :

- les laisser parler sans les couper
- attendre que le tour de table soit terminé pour faire des commentaires
- en revanche, une invitation à préciser ou une question à celui qui parle peuvent avoir leur place, notamment quand on ne voit pas trop si il ou elle aime le livre... : il ne s'agit alors pas de donner son point de vue mais de mieux comprendre qui parle
- être intéressé bien entendu par des avis différents : « *faut être con pour penser cela* » est une remarque insolite dans le groupe ; cependant quand on ne partage pas du tout l'avis exprimé, il y a une forme d'« ouverture », d'« acceptation », à mobiliser...

⁶ Il existe un site consacré à l'estimation du temps pour lire un livre, *How Long to Read*, avec des millions de livres :

<http://howlongtoreadthis.com>

⁷ *Relire*, Laure Murat, Flammarion, 2015.

PENDANT : Dire son avis

Le tableau suivant a été le point de départ de ce document. Il vaut pour *notre* groupe :

| Dire son avis, CE N'EST PAS : | Dire son avis, c'EST : |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> - résumer le livre, paraphraser des passages en les racontant - faire une analyse du livre, extérieure, de type scolaire voire universitaire (à la 3^e personne) - parler principalement de l'auteur, ou bien de ses autres livres | <ul style="list-style-type: none"> - avant tout formuler <i>l'expérience personnelle de lecture</i>, l'effet causé par le livre, personnel, subjectif : les impressions, émotions, sentiments, réactions constantes ou variables pendant la lecture (à la 1^{ère} personne du singulier), y compris parfois le rapport physique à l'objet livre |
| <ul style="list-style-type: none"> - s'en tenir à j'aime/j'aime pas | <ul style="list-style-type: none"> - essayer de communiquer le type de plaisir ou déplaisir ressenti - repérer des variations dans le plaisir ou le déplaisir au cours de la lecture |
| <ul style="list-style-type: none"> - s'appuyer sur le texte principalement pour formuler des associations, des réminiscences personnelles, qui ne parlent pas du livre⁸ - commenter le contenu du livre comme s'il s'agissait d'un documentaire et non d'une œuvre « artistique » | <ul style="list-style-type: none"> - tenter de discerner les raisons de l'effet produit par le livre, de ses propres réactions qui <i>peuvent</i> avoir trait à : <ul style="list-style-type: none"> • l'écriture, le style, les images • la construction, la composition, la structure, le rythme, les changements d'époque, de lieu ; les modes d'énonciation : qui écrit, qui raconte, qui parle, le jeu narrateur/auteur, les voix des personnages • le projet littéraire d'ensemble, les enjeux, le ou les thèmes |
| <ul style="list-style-type: none"> - oublier que les personnages sont des êtres de papier, confondre le narrateur et l'auteur⁹, (même si les jeux de l'autofiction sont parfois troublants) - se cantonner à des jugements moraux en particulier sur les personnages (« <i>le personnage est abject donc je n'aime pas le livre</i> ») | <ul style="list-style-type: none"> - faire preuve d'une distance qui permet une forme d'analyse de ses impressions ; la dimension émotionnelle, l'identification que certaines lectures suscitent, nécessitent ce recul pour expliciter son avis |
| <ul style="list-style-type: none"> - chercher ses mots en se demandant ce qu'on va bien pouvoir dire du livre | <ul style="list-style-type: none"> - avoir anticipé ce qu'on va dire, par exemple par quelques notes indiquant les différents points auxquels on tient |
| <ul style="list-style-type: none"> - parler trop longuement - vouloir dire <i>tout</i> ce qu'on a à dire alors que c'est long et que le groupe est assez nombreux | <ul style="list-style-type: none"> - faire preuve d'esprit de synthèse ; les notes, soutien de sa parole, ne sauraient dépasser une page, ce qui est déjà bien long... - accepter une éventuelle frustration (compensée parce qu'on peut ajouter des éléments au moment du débat après le tour de table et développer son avis sur le site) - faire un tri, choisir parmi ses réactions au livre celles qui semblent les plus importantes pour soi |
| <p>Dire son avis, CE PEUT ÊTRE aussi, mais en passant très vite :</p> <ul style="list-style-type: none"> - donner, rapidement, des précisions sur la lecture elle-même : <ul style="list-style-type: none"> • une première lecture/une relecture/une rerelecture • une lecture toute fraîche/une lecture déjà attaquée par l'oubli • une découverte de l'auteur/un auteur dont on avait déjà lu un livre • une lecture sans rien savoir du livre ou de l'auteur/une lecture déjà informée ; une lecture directe du texte lui-même/une lecture après avoir lu le péri-texte (préface, quatrième de couverture, table des matières...) • une lecture hachée/une lecture en continu, une lecture complète/une lecture survolante/une | |

⁸ Voir p. 32-33 les groupes dits « Lecture plurielle » qui justement reposent sur ce principe de fonctionnement.

⁹ Parodiant la phrase « *Nul n'entre ici s'il n'est géomètre* », gravée à l'entrée de l'Académie (l'école philosophique fondée par Platon à Athènes), nous prétendons même que « *Nul n'entre ici s'il confond l'auteur et le narrateur* »... Balzac, en 1836, se moquait déjà... : « *beaucoup de personnes se donnent encore aujourd'hui le ridicule de rendre un écrivain complice des sentiments qu'il attribue à ses personnages ; et s'il emploie le je, presque toutes sont tentées de le confondre avec le narrateur.* » (Préface au *Lys dans la vallée*)


- lecture à trous, une lecture ressentie comme trop rapide
 - le rôle des circonstances : où et comment où on a lu le livre (d'une traite en avion, debout en faisant une queue interminable, la nuit aux urgences, sur une plage en étant importunée par des admirateurs...); le livre lu juste avant peut également jouer sur la lecture
 - l'énergie fournie (pour se concentrer, revenir en arrière en cas d'incompréhension, pour lutter pour ne pas abandonner le livre) ou au contraire l'impression que « *le livre se lit facilement* », ce qui mérite des précisions pour ne pas confondre avec un roman de gare¹⁰...
 - avec des supports : dictionnaire, atlas...
- donner des exemples illustrant ses réactions (très brefs extraits du livre)
 - fournir des éclairages complétant son propre avis (un extrait d'une critique particulièrement subtile, une citation de l'auteur éclairante tirée d'une interview)¹¹
 - évoquer d'autres livres de l'auteur, d'autres auteurs avec lesquels on a perçu des échos (mais sans s'éloigner du livre)
 - évoquer l'adaptation du livre au cinéma, au théâtre (mais sans s'éloigner du livre)
 - modifier partiellement voire complètement l'avis qu'on avait prévu de communiquer pour se situer par rapport aux autres avis exprimés (d'aucuns n'aiment pas commencer pour pouvoir mieux situer leur avis)
 - préciser si on a ou pas envie de l'offrir et à qui¹²
 - estimer si le livre est bien « *un livre pour le groupe lecture* » ; dans certains cas admettre cet apparemment paradoxal : ne pas beaucoup aimer le livre, mais être cependant content(e) de l'avoir lu (et chercher à dire en quoi), ne pas aimer beaucoup le livre mais reconnaître sa *valeur*.

Nous ne nous interdisons pas **l'outrance**. Quelques exemples de Paul Valéry, extraits de « Résumé de la critique connue », ne dépareraient pas dans notre groupe... :

- « *Ceci me plaît. Cela ne me plaît pas. J'aime la tête de veau. Je n'aime pas l'oseille.* »
- « *Je parie que ce livre sera totalement oublié dans dix ans. Je le parie. Je le désire et je commence à le détruire aujourd'hui, car je veux gagner mon pari.* »
- « *Ce livre serait plus beau s'il n'était pas ce qu'il est, mais - !* »
- « *Je vais vous prouver que ce qui vous plaît ne vous plaît pas.* »
- « *Personne ne comprend et ne doit comprendre ce que je ne comprends pas.* »
- « *Je vais reprocher à l'auteur l'absence de telles choses qu'il a expressément évitées, et d'avoir fait ce qu'il a voulu et que je ne veux pas qu'on veuille.* »¹³

Les réactions des participants du groupe sur plusieurs dizaines d'années concernant des centaines de livres, conservées en mémoire d'abord sous forme de notes manuscrites, ensuite sur le site *Voix au chapitre* mériteraient d'être étudiées en détail, analysées, catégorisées, pour faire apparaître les valeurs, les types de formulations dominantes, ou marginales, etc. Une première ébauche sera tentée plus loin (voir [p. 80](#)).

Complétant son avis sur le livre, le lecteur indique sa **cote d'amour**, de l'enthousiasme au rejet, ce qui donne à l'oral des « quarts » et sur le site des icônes, avec cinq degrés :

| Nous disons, ce qui paraît bizarre à un « étranger » au groupe : | grand ouvert | ¾ ouvert | ½ | ¼ | fermé ! |
|---|---|---|--|---|---|
| Car sur le site l'icône suivante apparaît : |  |  |  |  |  |
| Et cela veut dire : | passionnément | beaucoup | moyennement | un peu | pas du tout |

¹⁰ La facilité de lecture d'un texte (qui ne dit rien sur son intérêt) peut dépendre de :

- la présence d'éléments familiers : genre littéraire, type de récit, univers connu
- la compréhension aisée : repérage évident des personnages, récit au déroulement d'actions simple, absence de mots rares
- l'écriture : transparente, simple, sans phrases longues
- l'attention et l'énergie nécessaires réduites, un travail du lecteur minime : rien ne freine
- la rapidité de lecture liée à ces facteurs.

¹¹ Mais il est clair que c'est l'œuvre lue qui prime par rapport à la vie de l'auteur et à tous les commentaires existants. L'impact de la vie de l'auteur sur l'œuvre relève en général de l'intérêt intellectuel voire de l'anecdote. La parole même de l'auteur sur son œuvre ne prime pas par rapport à... nos avis.

¹² On verra plus loin la référence à trois genres de discours distingués par Aristote dans *La Rhétorique* dont le dernier donne toute sa valeur à cette option (offrir ou pas le livre et à qui) : genre **épidictique** (quand on loue ou blâme une œuvre), genre **judiciaire** (quand on la défend ou on l'attaque), genre **délibératif** (quand on la conseille ou la déconseille).

¹³ Paul Valéry, 1917, *Cahiers*, Pléiade, II, pages 1177-1178. Voir aussi, inspiré directement de nos pratiques : « [J'aime, j'aime pas ou cent façons d'être plutôt beaucoup pas très nuancée](#) », Claire Boniface, *Argos*, dossier « Goûts et dégoûts des lecteurs », n° 34, mars 2004.

Nos **cinq degrés**, avec notre « moyennement », apportent une nuance utile que n'ont pas les quatre degrés de Pierre Bayard¹⁴ et Jean-Louis Dufays¹⁵ :

| Auteurs | Les mots évaluant l'expérience de lecture du livre | | | | |
|-------------------------|--|------------------|------------------|-------------------------|-------------|
| J.-L. Dufays | la célébration | l'entre-deux | la neutralité | le rejet | |
| Pierre Bayard | avis très positif (+ +) | avis positif (+) | avis négatif (-) | avis très négatif (- -) | |
| <i>Voix au chapitre</i> | passionnement | beaucoup | moyennement | un peu | pas du tout |
| | grand ouvert | $\frac{3}{4}$ | $\frac{1}{2}$ | $\frac{1}{4}$ | fermé |

Cette réaction globale se fonde sur des critères assez peu définis, qui renvoient à des hiérarchies personnelles peu explicites et d'ailleurs difficiles à expliciter : le plaisir certes, mais pas seulement ; car un grand plaisir de lecture a parfois été au rendez-vous et le livre n'est pas « grand ouvert ».

Intervient ici la notion un peu floue de **valeur globale** que le lecteur attribue au livre, en un choix simple qui l'engage tout à coup sans nuance : cette valeur relève d'une **hiérarchie** qui peut varier selon les lecteurs et qui peut également évoluer dans un parcours de lecteur.

Elle peut être liée :

- au type de plaisir ressenti : plaisir passer d'un livre goûté mais vite oublié, qui s'oppose à l'impression que le livre « travaille » en soi, « altère » par des détours invisibles¹⁶ ; plaisir d'une lecture liée au contenu, au thème, à l'intrigue ; plaisir d'une attention retenue par l'écriture ; plaisirs cités combinés...

- à son originalité ou son aspect novateur, à l'ambition du livre, à sa « richesse » : rendant possible le désir de le relire, rendant d'autant plus dignes de curiosité les avis des autres.

De façon périphérique, la renommée d'un livre ou d'un auteur peut jouer un rôle parasitaire dont pâtit la réaction spontanément négative à la lecture du livre qui devient encore plus négative. Sans parler d'une vision élitiste de la littérature qui amènerait à mépriser tout livre contemporain ayant du succès. Comme si la valeur sociale, voire commerciale, influençait l'avis personnel. C'est plutôt dans ce sens qu'il est arrivé que joue cet aspect, mais on pourrait concevoir à l'inverse que la reconnaissance littéraire d'un auteur (par la critique, par les prix, par le succès commercial) paralyse en partie le jugement personnel, comme si l'on n'osait pas ne pas aimer. Ce phénomène semble peu jouer dans le groupe.

En revanche, les avis des autres exprimés dans le groupe avant le sien peuvent amener à infléchir ce qu'on va dire, dans un sens comme dans un autre...

PENDANT : Le tour de table

Le cercle

Si table il y a, séparant les participants, elle est en général basse et ronde ; sa fonction est conviviale (peut y être posé ce qui est à boire et à manger).

Le cercle a une double fonction :

- utilitaire, en ce qui concerne le rapport de chacun aux autres : il permet à tous de voir et entendre chacun

- symbolique, en ce qui concerne le rapport entre toutes les personnes : il n'y a pas de place mise en valeur (égalité), chacun fait partie du cercle (appartenance à une communauté) ; Marcel Mauss, dans son texte le plus célèbre *Essai sur le don*, montre le rôle de la table ronde (qu'on peut élargir au cercle sans table), sans « haut bout » (que la table ovale possède...), où personne ne se distingue des autres et où les échauffourées n'ont plus cours¹⁷.

¹⁴ Pierre Bayard attribue quatre appréciations dans *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?*, Minuit, 2007, p. 17.

¹⁵ Jean-Louis Dufay propose également quatre types de jugements dans « Lire, c'est aussi évaluer. Autopsie des modes de jugement à l'œuvre dans diverses situations de lecture », *Études de linguistique appliquée*, « Les textes et leur lecture », coord. Francine Cicurel, n° 119, 2000, p. 287.

¹⁶ Sans aller jusqu'à... « le livre qui a changé ma vie », rubrique de l'émission La Grande Librairie, ou encore le site <http://lelivrequiachangemavie.tumblr.com/>

¹⁷ Marcel Mauss rapporte ce récit : « *Les Chroniques d'Arthur racontent comment le roi Arthur, avec l'aide d'un charpentier de Cornouailles inventa cette merveille de sa cour : la "Table Ronde" miraculeuse autour de laquelle les chevaliers ne se battirent plus. Auparavant, "par sordide envie", dans des échauffourées stupides, des duels et des meurtres ensanglantaient les plus beaux festins. Le charpentier dit à Arthur : "Je te ferai une table très belle, où ils pourront s'asseoir seize cents et plus, et tourner autour, et dont personne ne sera exclu... Aucun chevalier ne pourra livrer combat, car là, le haut placé sera sur le même pied que le bas placé. " Il n'y eut plus de "haut bout" et partant, plus de querelles. Partout où Arthur transporta sa Table, joyeuse et invincible resta sa noble compagnie. C'est ainsi qu'aujourd'hui encore se font les nations, fortes et riches, heureuses et bonnes. Les peuples, les classes, les familles, les individus, pourront s'enrichir, ils ne seront heureux que quand ils sauront s'asseoir, tels des chevaliers, autour de la richesse commune. » (Marcel Mauss, « [Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques](#) », publié dans *L'Année sociologique*, 1923-1924, et [Sociologie et Anthropologie](#), PUF, 2013.*

Des variations selon les groupes

- Dans les groupes parisiens
 - Le groupe est « autogéré », par conséquent il n'y a pas d'animateur ; quelqu'un finit par commencer et on tourne dans un sens ou dans l'autre.
 - Quand une personne identifiée a proposé le livre parce qu'elle l'avait aimé, on finit par son avis, auquel s'ajoutent ses impressions consécutives aux avis des autres... Il en va de même quand le groupe a un invité : auteur, traducteur, spécialiste...
 - A l'issue de son avis, chacun donne sa cote d'amour, de l'enthousiasme au rejet (voir ci-dessus les icônes). Cette habitude à laquelle l'un ou l'autre, rarement, rechigne à souscrire, parce qu'elle peut sembler manquer de subtilité ou être un peu puérile, oblige en fait à trancher, à s'engager. D'ailleurs, l'on constate parfois que le lien entre l'avis formulé et la cote d'amour ne semble pas proportionnel, sans que ce constat fasse pour autant changer d'avis.
 - Une personne se dévoue pour prendre en note les avis qui se succèdent et qui seront ensuite mis en ligne.
- Dans les groupes bretons
 - Quelqu'un anime et pendant longtemps a pris les notes en vue d'un compte rendu global, non personnalisé.
 - L'on indique d'abord sa cote d'amour pour le livre.
 - Les avis sont formulés par catégorie : par exemple du plus enthousiaste ou moins enthousiaste ou le contraire (en général le contraire). Puis chacun prend la parole tour à tour.
- Dans tous les groupes
 - Chacun donne sa cote d'amour.
 - Une fois le tour de table terminé, on peut débattre à bâtons rompus. Dans le cas – rare – où le groupe est réduit en raison d'absents nombreux, des échanges peuvent advenir au cours de ce tour de table ; mais le principe est conservé : chacun a tour à tour la parole.

PENDANT : La fréquence, le jour et l'heure

- Le groupe parisien se réunit le vendredi soir toutes les deux semaines, vacances scolaires et week-end avec pont exclus. Ce qui permet de lire environ 17 livres par année. Le *nouveau* groupe parisien, d'abord mensuel, a opté pour un vendredi toutes les trois semaines.
- Les groupes bretons ont un rythme mensuel : le mercredi à 19h45 pour feu le groupe « Voix au chapitre-Pontivy », le mardi ou le vendredi à 17h pour le groupe « Voix au chapitre-Morbihan ».

PENDANT : Le lieu

- Les groupes parisiens se réunissent en général dans un même appartement suffisamment grand pour accueillir une quinzaine de personnes.
- Le groupe « Voix au chapitre-Morbihan » se réunit alternativement chez l'un puis chez l'autre.
- Le groupe « Voix au chapitre-Pontivy » s'est réuni d'abord dans une librairie – c'était le cas de feu le groupe « Voix au chapitre-Bécherel » – puis chez les uns et les autres.

PENDANT : Manger et boire

- Une règle assez souple consiste à apporter quelque chose en rapport avec le livre.
- Les groupes de Paris qui se réunissent le soir picorent *avant* de discuter. Les groupes bretons picorent voire dînent *après* les échanges.
- Ce qu'on apporte peut être directement mentionné dans le livre par les personnages qui mangent ou boivent, peut être lié au pays (blinis pour Gogol, sushi pour Tanizaki, bière pour Schnitzler...). Le second degré n'est pas exclu (le gâteau marocain boule de neige pour un livre de [Sylvain Tesson](#) qui se déroule en Sibérie ou des biscuits cigarettes russes qui ne sont pas russes, des fromages et gâteaux en forme de cœur pour [Réparer les vivants](#) qui narre une transplantation cardiaque...).
- Manger, boire, n'ont-ils pas pour point commun avec les livres de se partager, contribuant à la « convivialité » ?

PENDANT : Parler d'autre chose

Juste avant ou/et juste après les échanges sur le livre lu, il n'est pas rare que d'autres livres soient abordés : c'est à cette occasion que des livres davantage sous les feux de l'actualité seront évoqués ou encore des livres « adooooorrrrés » mais considérés comme n'étant « pas pour le groupe lecture » qui parfois circulent sous le manteau, tels des lectures coupables (citons par exemple [Cet amour-là](#), de Yann Andréa, fort prisé mais considéré comme un livre pour midinette assumée). Expositions, films, spectacles divers sont souvent au menu, donnant parfois le désir de lire un livre ou un auteur en rapport.

APRÈS : Les écrits, la mémoire

- Le groupe parisien a fonctionné sans aucun écrit jusqu'en 1989, année à partir de laquelle des notes ont été prises. Divers cahiers s'enchaînent, gardant la mémoire de nos soirées.
- Puis Manuel Da Costa a créé le site *Voix au chapitre*, qui a ouvert en juin 2001.
- Les avis individuels des Parisiens sont mis en ligne après chaque séance.
- Les absents peuvent par conséquent prendre connaissance des avis des autres¹⁸.
- Certains Bretons transmettent des avis individuels ; ils sont alors mis en ligne. Les échos des séances bretonnes sont mis en ligne, systématiquement depuis 2014, date à laquelle Claire prend le relais de Manuel pour nourrir le site.
- Tout participant peut naturellement demander à ce que son avis soit modifié sur le site.
- Quand un participant est absent à une séance, mais a cependant lu le livre, il est apprécié qu'il transmette son avis afin qu'il soit lu lors de la séance.
- Il arrive qu'un internaute inconnu transmette un avis sur le livre, alors mis en ligne.
- Entre deux séances, des messages électroniques permettent d'échanger des informations : comptes rendus en ligne, programme récapitulé, propositions de lectures, éclairages ou références pour les séances à venir ou suite à une séance, événement littéraire susceptible de concerner le groupe, etc.

AVANT, PENDANT, APRÈS : Les 4 bibliothèques du groupe

- La **bibliothèque intérieure** : constituant l'expérience de lecture de chacun.
- Une **bibliothèque « groupale »** : celle constituée par les centaines de livres que le groupe a programmés ; bien sûr, tous les lecteurs du groupe n'ont pas participé à toutes les séances consacrées à ces livres depuis la création du groupe : « *Je n'étais pas encore là quand vous l'avez lu* », dit parfois l'un à propos d'un livre qu'on évoque ; « *oui, tu n'étais pas encore né* », lui répond carrément l'autre...
- La **bibliothèque virtuelle** : celle dont parle Pierre Bayard dans *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?*, à savoir les livres auxquels on peut se référer sans les avoir lus et qui nous sont cependant familiers¹⁹.
- La **bibliothèque mondiale** : celle de tous les livres, y compris ceux dont on ne connaît pas l'existence.

AVANT, PENDANT, APRÈS : Autour du livre

Des éléments du péri-texte – quatrième de couverture d'une part et préface, avant-propos, postface quand il y en a d'autre part – peuvent constituer des guides pour orienter la lecture.

Parmi les lecteurs du groupe, et selon les livres :

- certains sont très soucieux de n'en prendre connaissance qu'après leur lecture
- d'autres n'hésitent pas à se laisser guider
- d'autres enfin aiment, en cours de lecture et une fois le livre bien avancé, découvrir l'éclairage proposé (quand il ne s'agit pas de dévoiler la fin du livre).

Il en va de même pour la documentation relative à l'auteur et/ou au livre, y compris celle partagée au sein du groupe et en ligne sur le site [Voix au chapitre](#).

Des événements particuliers

- Une **rencontre** : aux échanges autour du livre est associée une rencontre avec :
 - un auteur dont nous avons programmé le livre
 - un traducteur
 - un spécialiste de l'écrivain (spécialiste pour des raisons diverses)
 - un observateur du groupe, sociologue ou journaliste
 - un metteur en scène adaptant le roman.

¹⁸ Voir plus loin, p. 68, ce qu'à propos de notre groupe Mary Léontini dit dans l'ouvrage *Internet et la sociabilité littéraire* (BPI, Centre Georges Pompidou, 2008) : « Mél et production de la présence : l'exemple de Katell ».

¹⁹ Pierre Bayard, quant à lui, définit trois bibliothèques dans *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?* (Minuit, 2007) :
 - la **bibliothèque collective** : les livres qu'il faudrait avoir lus, c'est-à-dire l'ensemble « *de tous les livres déterminants sur lesquels repose une certaine culture à un moment donné* » (p. 27)
 - la **bibliothèque intérieure** : c'est la « *partie subjective de la bibliothèque collective, comportant les livres marquants de chaque sujet* » (p. 74)
 - la **bibliothèque virtuelle** : elle constitue un espace de communication sur les livres ; la « *bibliothèque virtuelle est l'espace, oral ou écrit, de discussion des livres avec les autres. Elle est une partie mouvante de la bibliothèque collective de chaque culture, et se situe à la rencontre des bibliothèques intérieures de chaque participant à la discussion* » (p. 116).

- Une **visite** littéraire :
 - la visite de maison d'écrivain
 - la visite d'un lieu en rapport avec un écrivain.
- Un **spectacle** : il arrive que soit possible la mise en relation d'un livre ou d'un auteur avec un autre art, en particulier en cas d'adaptation du livre au cinéma ou au théâtre.
- Une **exposition** : sur l'écrivain lui-même, en rapport explicite ou non avec l'écrivain.
- Une **rencontre de groupes de lecture** : lors d'une sortie (par exemple pour la visite du château de [Madame de Sévigné](#) à Vitré entre Bretagne et Paris), lors d'une Semaine lecture (participants de deux ou trois groupes), pour une rencontre spécifique : pour les [30 ans du groupe Voix au chapitre](#) en novembre 2016 avec des représentants des deux groupes parisiens et du groupe breton, un [speed booking](#) en 2018.
- Les **Semaines lecture estivales** :
 - à six reprises ([2008](#), [2010](#), [2014](#), [2016](#), [2018](#), [2022](#)), nous avons organisé une « retraite » littéraire réunissant Parisiens et Bretons intéressés et disponibles
 - chaque jour, nous lisons un court roman et le soir nous nous retrouvons pour échanger, cela 7 soirs de suite (pour le premier soir où nous nous retrouvons, un plus gros livre a été programmé et lu à l'avance)
 - si le principe du tour de table le soir est le même pour partager nos avis, la Semaine lecture introduit des différences, pour n'en rester qu'à la lecture :
 - ✓ lecture du livre ramassée (une journée) sans possibilité de « décanter » concernant le livre lui-même et entre deux livres
 - ✓ échos plus forts et communs aux participants entre les livres
 - ✓ expérience de lecture à l'unisson : nous sommes éparpillés dans l'espace, ensemble mais chacun seul avec son livre, le même que celui que les autres lisent
 - ✓ intensité de la semaine : une parenthèse particulière ; précisons qu'à la lecture et aux échanges quotidiens, nous ajoutons des visites ou rencontres plus ou moins en rapport avec le livre lu.

Le détail des événements particuliers

A L'INTÉRIEUR (venus dans le groupe)

Des auteurs : Marie Darrieussecq, Agnès Desarthe, Carole Martinez, Jeanne Benameur, Pierrette Fleutiaux, Martine Sonnet, Alina Reyes, Marc Villard, Nadine Diamant, Christian Poslaniec, Luisa Futuransky, Ana Novak, Marie-Magdeleine Lessana, Guillaume Adler.

Des traducteurs : Michel Volkovitch, venu en 2018 pour [Gioconda](#) de Nikos Kokántzis ; Fanchita Gonzalez Battle venue en 1991 pour *Regardez-moi* d'Anita Brookner traduit de l'anglais (Angleterre), en 1995 pour *Servabo* de Luigi Pintor traduit de l'italien, en 1997 pour *Les petits miracles* de Francine Prose traduit de l'anglais (États-Unis), en 1999 pour *La mandoline du capitaine Correlli* de Louis de Bernières traduit de l'anglais (Angleterre), en 2006 pour [Dernière Frontière](#) de Bruno Arpaia, traduit de l'italien, Brigitte Duzan, venue [en 2019](#) dans le groupe *Voix au chapitre-Morbihan* pour *Funérailles molles* de Fang Fang et *Paradis* de Sheng Keyi, qu'elle a traduits du chinois, René de Ceccatty, venu en 2023 pour [Vagabonde](#) de Fumiko Hayashi qu'il a traduit du japonais.

Des « spécialistes » :

- Ariane Eissen, maîtresse de conférences, spécialiste d'Ismaël Kadaré, venue en 2020 pour [Le palais des rêves](#)
- [Sylvie Mikowski](#), professeure des universités, spécialiste de la littérature irlandaise, venue en 2019 pour [Sebastian Barry](#).
- Florence Noiville, responsable au *Monde des livres* de la littérature étrangère, venue en 2019 pour [Écrire c'est comme l'amour : portraits littéraires](#)
- [Bernard-Marie Garreau](#), biographe et spécialiste de Marguerite Audoux, venu en 2017, pour [Marie-Claire](#).
- [Brigitte Duzan](#), spécialiste de la littérature et du cinéma chinois et traductrice, venue en 2017, pour [Vivre !](#) de Yu Hua, dont nous avons pu voir le film *Vivre !* adapté du livre par Zhang Yimou, puis en 2019 pour [différents romans chinois](#).
- Helena Chadderton qui exerce à l'Université d'Hull et qui fait une recherche sur la réception de Jonathan Coe en France en 2016 pour [Testament à l'anglaise](#) et, en tant que spécialiste de Marie Darrieussecq, en 2017 pour [Être ici est une splendeur](#), en présence de l'auteure.
- Ann Jefferson, professeure à Oxford, qui a contribué à l'édition de la Pléiade des œuvres de Nathalie Sarraute et a publié [une biographie](#), pour [Entre la vie et la mort](#) en 2014.
- Christelle Gonzalo, qui a contribué à l'édition de la Pléiade des œuvres de Boris Vian et nous a fait visiter sa maison en 2013.
- Patricia Lavelle qui a dirigé le numéro de *L'Herne* consacré à Walter Benjamin, préfacé [Une enfance berlinoise](#) en 2013, et dont la [thèse](#) est consacrée au concept d'expérience chez Walter Benjamin.
- [Monique Zaini-Lajoubert](#), alors chargée de recherche au CNRS, qui enseigne la littérature malaise à l'INALCO, pour *La corruption* de Praemodia Amanta Toeren en 1995.
- Xavier Galmishe, devenu par la suite [professeur des universités](#) à la Sorbonne, spécialiste de la littérature tchèque, pour *Une trop bruyante solitude* de Bohumil Hrabal, en 1993.
- Béatrice Szapiro, petite fille de Beatrix Beck, elle-même écrivaine, pour [Léon Morin, prêtre](#) et *L'Enfant chat*, en 2010.
- Frédéric Vassord, qui a écrit une adaptation pour le théâtre du roman de John Kennedy Toole *La conjuration des imbéciles*, en 1991.
- Jean Pierre (pasteur) et Jean Dominique (dominicain) pour *Le cantique des cantiques*, en 1994.

Des observateurs de notre groupe :

- Aurélia Chopin, journaliste à France 3, en 2016 dans le cadre d'un [reportage](#) sur les prescripteurs de lecture, pour [Testament à l'anglaise](#).
- [Sophie Herber](#), journaliste, venue le 22 février 2013 observer le groupe en prévision de son livre [Guide des amateurs de littérature à Paris](#), éd. Parigramme, 2013. Voir aussi une refonte de ce livre de [2018](#).
- [Christophe Evans](#), chargé d'études en sociologie au service Études et Recherche de la Bpi (Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou), venu observer notre groupe et y participer, pour [La position du tireur couché](#) de Jean-Pierre Manchette, le 20 septembre 1996 (voir ses travaux sur les groupes [p. 64](#)).
- [Mary Léontsini](#), professeure associée à l'EHESS et à l'Université d'Athènes, venue observer notre groupe et y participer, pour [Une adoration](#) de Nancy Huston le 30 avril 2004. Elle a par ailleurs mené plusieurs entretiens approfondis avec des membres du groupe, dans le cadre de l'étude de groupes de lecture anglais, grecs et français ayant un site internet (voir ce qu'elle dit sur notre groupe [p. 66-79](#)).

À L'EXTÉRIEUR**Nous avons rencontré au théâtre des metteurs en scène** après avoir vu leur pièce :

- Élisabeth Chaillou, metteuse en scène, pour la pièce *Les fruits d'or*, montée au théâtre de la Villette en 1991, d'après *Les fruits d'or* de Nathalie Sarraute
- Hans Peter Cloos, metteur en scène, pour la pièce *Les chants de Maldoror* montée au Théâtre de la Villette, d'après *Les chants de Maldoror* de Lautréamont, en 1991.

Les maisons d'écrivains que nous avons visitées :

- le château de Monte-Cristo d'Alexandre Dumas à Port-Marly, [le château de Madame de Sévigné à Vitré](#)
- la maison de Boris Vian à Paris, la maison de Flaubert à Croisset, la maison de Rousseau à Montmorency, la maison de Zola à Médan, la datcha de Tourgueniev à Bougival, la maison d'Aragon et Elsa Triolet à Saint-Arnoult-en-Yvelines, la maison de Mallarmé à Vulaines-sur-Seine, [la maison de Mac Orlan à Saint-Cyr-sur-Morin](#), la maison de [Jean Cocteau à Milly-la-Forêt](#), la maison de Chateaubriand Vallée-aux-loups à Châtenay-Malabry, la maison de Chateaubriand à Combourg, [la maison de La Fontaine à Château-Thierry](#), la maison de François Rabelais, La Devinière, près de Chinon, [la maison de Balzac à Saché](#), [la maison de Louis Guilloux à Saint-Brieuc](#), la chambre de Proust au musée Carnavalet, [la Maison de tante Léonie-Musée Marcel Proust](#), près de Chartres, où Proust enfant passait les vacances.

Des lieux en rapport avec un auteur que nous avons visités :

- la maison Fournaise dans l'île de Chatou, évoquée dans des nouvelles de Maupassant
- au musée du Quai Branly, les objets rapportés par la Mission ethnographique et linguistique Dakar-Djibouti à laquelle appartenait Michel Leiris dont nous avons lu *L'Afrique fantôme*
- la chambre de Van Gogh à Auvers-sur-Oise en rapport avec *Les Lettres à son frère Théo*
- [la maison de Ravel à Montfort-l'Amaury](#) suite à la lecture de *Ravel d'Echenoz*
- Huelgoat en Bretagne où Victor Segalen est enterré
- la chapelle Saint-Blaise-des-Simples que Cocteau a décorée et où il est enterré
- le Louvre, avec en main les textes de Proust correspondant aux tableaux sélectionnés, le salon de thé Angelina que fréquentait Proust, l'hôtel littéraire Swann avec Jacques Letertre, propriétaire de plusieurs hôtels littéraires
- [Rouen](#), à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Flaubert et de nombreuses expositions

Quelques exemples de **spectacles que nous avons vus**, adaptés d'un livre (ils sont assez nombreux, voir notre site : http://www.voixauchapitre.com/sortie/theatre_cine_expo.htm) :

- au cinéma : *La pianiste* d'Elfriede Jelinek, adapté par Michael Haneke en 2001 avec le même titre
- au théâtre : *La Faim* de Knut Hamsun, adapté en 2013 par Jon Fosse au Théâtre Monfort sous le titre *Ylajali*
- une soirée particulière : le 19 janvier 2015, au Théâtre de la Ville, lors d'une soirée unique intitulée « [Le Paris de Modiano](#) », organisée en collaboration avec France Culture en présence de Modiano, Sami Frey et Catherine Deneuve lisent des extraits de son œuvre.

Des exemples d'**expositions que nous avons vues** en rapport avec le livre lu :

- sur l'écrivain lui-même, peintre : exposition au Grand Palais « [Félix Vallotton : le feu sous la glace](#) » : (nous avons lu de Vallotton *La vie meurtrière* en janvier 2014)
- en rapport explicite avec l'écrivain : « [Beauté, morale et volupté dans l'Angleterre d'Oscar Wilde](#) » au musée d'Orsay (nous avons lu *Le Portrait de Dorian Gray* en 2011)
- en rapport avec un mouvement auquel il appartenait : « [L'Invention du surréalisme : des Champs magnétiques à Nadja](#) » à la BNF (nous avons lu *Nadja* d'André Breton en 2020)
- en rapport « familial » avec l'écrivain : « [Matisse, Cézanne, Picasso... l'aventure des Stein](#) » au Grand Palais (nous avons lu de Gertrude Stein, *Autobiographie d'Alice Toklas* en 2012)
- en rapport thématique avec l'univers du roman : « [Splendeurs et misères. Images de la prostitution, 1850-1910](#) » au Musée d'Orsay (nous avons lu *Nana* de Zola en 2016).

● Quelques rôles particuliers

Il n'y a pas de « chef », « président » ou autre animateur. Actuellement, cinq rôles particuliers peuvent être identifiés :

- L'**accueil du groupe** : soit régulièrement chez la même personne (à Paris), soit tournant (chez l'un puis l'autre en Bretagne) ; c'est le rôle le plus simple, qui consiste à prévoir des chaises et de quoi pouvoir placer « le boire et le manger » apporté par les lecteurs.
- Les **prises de notes** des avis : en Bretagne assurées pendant plus de 10 ans par Lil Sommerfelt, suivies d'une synthèse des avis, ensuite sous forme d'une prise de notes très succincte à tour de rôle, à laquelle s'ajoutent quelques avis personnels détaillés transmis ; à Paris par quelques personnes qui « se dévouent » pour prendre en note chaque avis, sans synthèse collective (Brigitte Loir à chaque fois qu'elle est présente), notes qui furent pendant de longues années saisies par Françoise Dubeillon (et à chaque fois qu'elle était présente par Katell). Dans le nouveau groupe parisien, la prise de notes est effectuée tour à tour.
- Le **site** : webmestre, Manuel Da Costa a créé le site et a procédé aux mises en ligne pendant 14 ans ; la rédaction des contenus et la mise en forme des comptes rendus, la réponse aux internautes, sont effectuées depuis la création du site en 2000 par Claire Boniface, qui à partir de 2014 gère la saisie des notes et toute mise en ligne sur le site, y compris celle d'avis antérieurs à 2000 (par exemple quand nous avons lu jadis un autre livre d'un auteur que nous programmons). Le site a d'abord brièvement été hébergé gratuitement par Lycos, puis Manuel a payé l'hébergement pendant une quinzaine d'années et Claire a pris le relais à partir de 2016.
- La **circulation de l'information** (programme de lecture, calendrier) par courrier électronique : à Paris Claire Boniface, en Bretagne Lil Sommerfelt pendant 11 ans, puis Marie-Thérèse Castendet ou Edith Guimard, dans le nouveau groupe parisien Françoise Hounieu chez qui le groupe se réunit et Nathalie Buisson qui a pris le relais.
- Les **initiatives et l'organisation** concernant les Semaines lecture ou les visites ou sorties pour le groupe : à Paris et ailleurs Claire Boniface, en Bretagne Lil Sommerfelt et Nicole Lamballais jusqu'en 2016 et pour les quatre premières semaines lecture, Françoise Brisson pour les suivantes.

● Ce qu'on trouve dans le groupe de lecture

LES RAISONS D'Y VENIR, LES RAISONS D'Y RESTER

Pourquoi participer à un groupe de lecture ? Et pourquoi continuer à y participer ? Et pourquoi plus particulièrement au groupe de lecture Voix au chapitre ?

Quatre types de réponse, les deux premières étant les plus spontanément exprimées :

- **pour partager des avis** différents qui enrichissent la lecture du livre
- **pour découvrir des livres** que nous n'aurions pas spontanément lus
- **pour lire de façon plus attentive** parce qu'on sait qu'on devra parler de sa lecture²⁰ ; l'attention au texte se double d'une attention à sa propre lecture, d'une attention aux effets du texte sur soi ; en effet à la lecture elle-même s'associe également l'élaboration de ses impressions à communiquer au groupe : pour un certain nombre de lecteurs sous forme de notes qui sont un soutien à l'expression de leur avis
- **pour rencontrer d'autres personnes** dans une expérience de lectures partagées qui, à partir du moment où des règles simples de bon fonctionnement existent, constituent un groupe à l'atmosphère particulière ; et peut-être, plus précisément, pour **faire partie de ce groupe-là**.

En quoi, pourquoi l'atmosphère serait-elle particulière ? En quoi, pourquoi aimons-nous ce groupe ? Six raisons possibles :

- L'**écoute** : voici comment la qualifie Françoise Hounieu avec qui nous avons créé le nouveau groupe parisien et qui a été très impressionnée quand elle est venue une fois dans le groupe, un soir où nous étions une quinzaine de lecteurs présents ; elle décrit ainsi « *la qualité de l'écoute pendant l'énoncé de l'avis de chacun : c'est une attention incomparable faite de concentration muette et de sourires ; elle ressemble ni à celle d'un public de spectacle vivant (où chacun se laisse aller à ses émotions), ni*

²⁰ Jean-Jacques Rousseau exprimait déjà un effet des échanges : « *Peu lire, et beaucoup méditer nos lectures, ou ce qui est la même chose en causer beaucoup entre nous, est le moyen de les bien digérer.* » (« Lettre XII à Julie », *Julie ou La nouvelle Héloïse*, 1761).

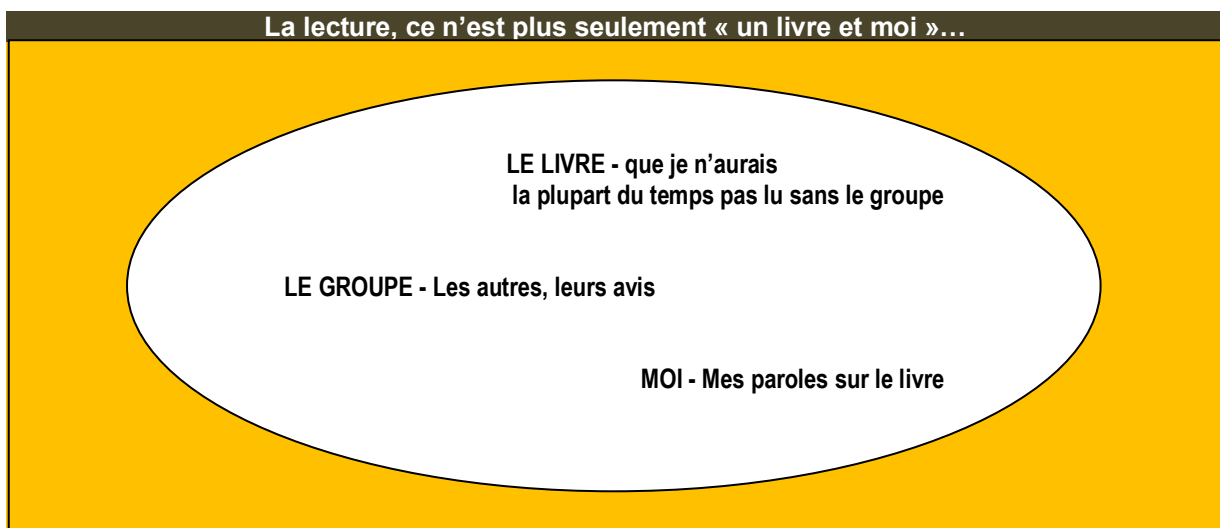
à celle d'un public de professeur ou de conférencier (on ne prend pas de notes) ; ça a l'air plutôt d'être l'expression d'un travail intérieur à la fois policé et amusé qui consiste à confronter ce qui est entendu à son propre avis ».

L'intensité de cette écoute ne correspond-elle pas à une forme de relecture mentale ? Lorsque nous entendons les avis des autres, ils nous font d'une part revoir le livre (notamment lorsque la lecture date un peu), d'autre part revivre notre propre lecture (en adhérant ou en se distinguant de ce qui est dit).

- **Le désaccord** : quand vous allez au cinéma avec un ou des amis, vous préférez avoir un avis analogue. Lorsque vous prêtez un livre que vous aimez à un ami qui vous le rend avec un avis bien différent du vôtre, vous êtes plutôt déçu. Dans le groupe, un des plaisirs est la découverte de la diversité des avis, parfois contraires, contradictoires. Dans quels lieux, dans quelles occasions le désaccord est-il ainsi possible, facile, attendu même ? On peut donc apprécier à sa juste valeur le fait de pouvoir être en désaccord « sans danger ». Et la surprise réitérée d'avis différents accompagne l'habitude du désaccord.

- **Une forme d'empathie** possible : lorsqu'on a rejeté un livre, on entend l'enthousiasme de certains, on parvient presque à le comprendre, du moins on aimerait le ressentir ; si on se laissait aller, ne pourrait-on presque devenir un peu ces autres lecteurs ?... Lorsqu'on a aimé un livre, qu'on se désole que cette adhésion ne soit pas partagée, ne parvient-on pas à bouger légèrement, à admettre les réticences, les réserves, tout en ne perdant pas l'émerveillement qui a été le sien ?²¹

- **L'enrichissement** : le livre lu s'enrichit des lectures différentes. Un livre lu hors du groupe lecture donne l'impression d'une lecture plus pauvre...



- **La reconnaissance** : combien de fois a-t-on entendu le mot « merci » à la fin de l'avis formulé sur le livre ? : « merci au groupe de m'avoir fait connaître ce livre », « merci au groupe sans qui je n'aurais pas lu ce livre ».

- **Le jeu** : dans toutes ses variations, avec des effets du groupe, des jeux de rôle...

Il n'y a pas de présentation de chacun hors de la relation à la lecture ou au groupe : aussi la situation familiale, la profession, le parcours de chacun ne sont-ils pas spécifiquement portés à la connaissance des autres ; par conséquent, la situation sociale de chacun ne joue pas le rôle qu'elle peut avoir ailleurs dans des cadres sociaux « conventionnels ».

²¹ Ajoutons à cette hypothèse des avancées fort intéressantes de la psychologie cognitive : « Divers travaux de recherche récents montrent que loin d'être un moyen d'échapper au quotidien, lire des romans peut améliorer nos habiletés sociales en nous aidant à mieux comprendre autrui. Entrer dans les mondes imaginaires des romans améliore notre empathie et notre capacité à adopter le point de vue d'autrui. Cela peut même faire évoluer notre personnalité. Ainsi, si se laisser happer par un livre peut paraître un acte solitaire, c'est en fait un exercice d'interaction avec nos semblables. Cela peut affûter notre cerveau social, si bien que, lorsque nous posons notre livre, nous sommes potentiellement mieux préparés aux interactions avec les autres et même à l'amour. » (voir sur notre site l'article de Keith Oatley, « [Les romans renforcent l'empathie](#) », *Cerveau & psycho*, n° 51, 2012 ou un article qui se réfère à ces recherches : "[Pour mieux comprendre autrui... lisez](#)", Florence Rosier, *Le Monde*, 19 juillet 2016.

Qui dit groupe dit sociabilité : une première acception de la sociabilité est certes une *aptitude* à être avec d'autres ; le sociologue Georg Simmel donne un éclairage à travers une deuxième acception : la sociabilité est aussi une *modalité* ; le « cercle » (de tous types, et donc le cercle de lecture) peut quant à lui être une « *forme ludique de la socialisation* », autorisant la mise entre parenthèses des « *attributs sociaux du moi* »²².

Ludique ? C'est sérieux car lire compte pour chacun, entendre les avis et dire le sien ont toute leur importance voire leur prix, mais on ne se prend pas au sérieux²³.

Ajoutons d'autres aspects du jeu :

- comme dans tout jeu il y a des règles, dont on s'affranchit parfois : on coupe celui qui parle, on vient sans avoir lu le livre (« *parce que le groupe me manquait* »)...
- comme en musique on reprend une partition à jouer, ou comme dans une pièce on joue parfois un rôle :
 - ✓ s'y croire : « *encore un éditeur qui n'a pas fait son travail !* »
 - ✓ faire la police : « *on débat après le tour de table !* »
 - ✓ provoquer : « *je déteste ceux qui n'ont pas aimé ce livre* », « *comment avez-vous pu aimer ça !* », « *quand je pense que vous avez fait les fines bouches avec Kamel Daoud !* »
 - ✓ jouer les modestes : « *pour moi qui ai un QI de géranium, ce livre était difficile à lire* », « *que dire après ce que tu as dit !* »
 - ✓ être dénué de personnalité : « *je ne commence pas, car je n'ai pas encore d'avis sur le livre* », etc.
- sans oublier les jeux de mots bien sûr : « La pluie, avant qu'elle tombe de Jonathan Coe, ça m'a plu »...

Pour prendre connaissance de l'analyse du fonctionnement de notre groupe dans les publications existantes, voir [p. 59-60](#) puis, surtout, [p. 66 à 79](#).

DES EFFETS SUR LA DURÉE

Participer au groupe sur la durée entraîne une évolution.

Cette impression, partagée, n'est pas facile à fonder. Voici quelques hypothèses :

- Au fur et à mesure, les participants qui sont spontanément peu enclins à s'attacher à la forme deviennent **plus sensibles à l'écriture**.
- On **apprend des autres** : de la manière de lire, de recevoir un livre. Comme disait l'une des anciennes, grande lectrice ne participant plus au groupe maintenant, cela « aide à grandir ».
- On peut acquérir une plus grande capacité à **mettre à distance les émotions** qu'on ressent à la lecture : par exemple on s'identifie, on se projette, mais sciemment.
- On développe des réflexes de **mise en lien entre les livres**, par exemple concernant un univers, un personnage, un procédé littéraire – ceci moins en termes de connaissance littéraire que d'effet sur soi, lié à des réminiscences pendant la lecture. Et le fait d'avoir fait des lectures communes, dans le cadre du groupe, facilite ces mises en lien.
- On se force parfois à ne pas lâcher un livre parce qu'il est programmé pour le groupe lecture, parce qu'on préfère entendre l'avis des autres en ayant lu le livre : dans d'autres circonstances, on l'aurait abandonné. Or **l'effort est souvent payant**, car on a découvert un livre, un auteur, qu'on aurait ignorés. L'effort fourni, hors toute contrainte professionnelle ou estudiantine, constitue une gymnastique, un entraînement, une familiarité par rapport à l'obstacle, qui permet d'aborder plus sagement, plus aisément, des livres qu'on juge « difficiles ».
- On entre en général dans le groupe prêt à découvrir tous types de romans : on acquerra cependant une **exigence** dans le choix de livres pour le groupe lecture, amenant à en éliminer certains (qu'on apprécie pourtant), sans qu'on sache précisément définir ce critère (voir [p. 7](#) cette difficulté partagée concernant la définition d'un critère dit « livre-pour-le-groupe-lecture » qui a notamment trait à la dimension littéraire du livre).

²² Georg Simmel, « La sociabilité : exemple de sociologie pure ou formale », *Sociologie et épistémologie*, PUF, 1981.

²³ On verra plus loin le rapprochement assez pédant fait entre notre groupe, Bourdieu et Platon ! ... En effet, [dans Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire](#), Pierre Bourdieu évoque un temps analogue à celui du groupe lecture : « *skholé*, situation socialement instituée de *loisir studieux* dans laquelle on peut "jouer sérieusement" (*spoudaios paizen* comme dit Platon) et prendre au sérieux des choses ludiques » (Seuil, 1992, p. 420).

Des différences entre les lecteurs du groupe

Si les participants à *Voix au chapitre* ont au moins pour point commun d'aimer lire et échanger, les différences sont nombreuses :

- Les **années** : l'âge d'une part, la date d'entrée dans le groupe d'autre part, sont variés.

- La **fréquence de participation** :

- les uns sont des piliers toujours présents
- d'autres sont moins réguliers
- certains, rares quand même, viennent une fois l'an, voire plus rarement...
- d'autres encore sont venus dans le groupe, n'y viennent plus (ayant déménagé par exemple), mais considèrent qu'ils y appartiennent : ils souhaitent être sur la liste de diffusion des informations, lisent parfois les livres programmés (notamment Marie-Christine Nory de Versailles, une très ancienne ne venant plus depuis des lustres et réclamant les informations ; Sabine Adler de Nîmes, Sandrine de Chantilly, Mireille Bonnardel de Nice qui achète tous les livres que nous lisons).

- La **modalité de participation** : certains, absents à une séance, envoient leur avis, qui est lu en début de séance. Depuis l'épidémie de Covid en 2020, la participation « en visio » de ceux qui peuvent se déplacer est systématiquement possible pendant la séance.

- Le **travail** : certains exercent une activité professionnelle, d'autres non car à la retraite et ont donc davantage de temps pour lire. La profession exercée ne paraît pas avoir d'impact sur la participation au groupe. La plupart des participants ignore la profession des autres.

- Les **langues** et les **origines** : certains participants peuvent lire les livres en langue originale, principalement l'anglais. Presque tous sont français, mais quelques-uns non. Certains ont des racines régionales qui les amènent volontiers à des textes renvoyant à cette terre-là.

- Le **rapport à l'écriture** : certains ont des notes comme support de leur avis, d'autres parfois, d'autres jamais. Certains prennent parfois en note les échanges en vue de la mise en ligne de ceux-ci sur le site, d'autres, plus nombreux, jamais... Certains ont participé à des ateliers d'écriture, voire en ont animé. Certains écrivent, voire publient.

- Certains ont participé à **d'autres groupes**, en France dans un cadre institutionnel (Monique Serres en anima un dans une maison de quartier, Françoise Dubeillon en créa un dans son entreprise) ou privé (Danièle Dobbler, Claire Boniface), en France ou à l'étranger (Nathalie Ranc-Blouin en Afrique, Emmanuel Roy au Canada). Certains participent régulièrement à deux groupes aux contextes différents (à Paris : Françoise Dubeillon, Jacqueline Kahn, Claire Boniface ; en Bretagne : Suzanne Thuault, Marie-Odile François) ou pendant un temps deux groupes *Voix au chapitre* (Édith Guimard, Nancy Keruhel, Lil Sommerfelt, Nicole Lamballais).

- Les **habitudes de lecture** :

- certains fréquentent les bibliothèques et ont en main la première édition du livre avant qu'il ne paraisse au format poche
- d'autres économes recherchent les livres d'occasion
- d'autres encore ne lisent que des livres neufs
- d'autres enfin lisent volontiers sur liseuse.

- La **culture littéraire** personnelle : certains sont de très « gros lecteurs », d'autres pas (pour des « petits lecteurs », participer au groupe peut même être le moyen de s'obliger à lire plus qu'on ne le ferait spontanément). Certains ont une mémoire phénoménale, y compris des livres qu'ils ont lus dans leur enfance. Certains ont fait des études littéraires, on le découvre parfois quand ils disent « je l'avais lu à la fac ». Il en est pour proposer des livres à la lecture du groupe, tandis que d'autres s'abstiennent ; certains nous font découvrir des livres marquants, parfois éloignés des succès de librairie.

- Les **goûts individuels** : dans le groupe, certains aiment la poésie, d'autres pas. Certains lisent des polars, d'autres jamais.

Peut-on prévoir l'avis des autres ? L'on fait parfois des hypothèses (*cela devrait plaire à une telle, je crains qu'un tel déteste ce livre*) et l'on constate qu'elles sont fausses. En dépit de la fréquentation que l'on a de tel(le) participante du groupe depuis 10, 20, 25 ans, on s'avère incapable de prédire quelle sera sa réaction au prochain livre ; le rapport à un nouveau livre, à un auteur découvert, est nouveau pour le lecteur : comment autrui pourrait-il le deviner de façon sûre ?²⁴

²⁴ Voir la confirmation de ce constat [imprévisibilité des réactions](#) des autres dans un livre anglais sur les groupes de lecture [p. 51](#). Par ailleurs, Jean-Marc Leveratto et Mary Léontsini qui ont analysé des sites littéraires (dont le nôtre, voir [p. 65](#)) remarquent que « l'imprévisibilité du jugement littéraire de l'individu est, en ce sens, constitutive de l'expérience littéraire, en

Parmi les participants du groupe :

- certains sont très sensibles à l'écriture, d'autres s'y déclarent moins attentifs (un comble, « *l'écriture, je ne sais pas ce que c'est* », entend-on parfois par provocation)
- décollant du réel, des lecteurs aiment haleter en tournant les pages jusqu'au petit matin ; allant jusqu'à se repaître de l'aliénation qui peut s'attacher au voyage fictif, il en est qui ont identifié « *la midinette qui sommeille* » en eux et se livrent volontiers, pour certains romans, à une identification provisoirement incontrôlée...
- certains romans se prêtent à des découvertes, par exemple sur une période historique ou un contexte politique mal connu, que passionnent ceux qui aiment apprendre et/ou comprendre.

Ceux, qui sont du genre « le beurre, l'argent du beurre, et le sourire de la crémière », aiment conjuguer ces postures de lecteurs et adorent quand le même roman permet facilement de combiner les trois.²⁵

Presse et publications sur le groupe

Notre groupe connaît la gloire... interne. Mais des échos externes existent, ne lui permettant cependant pas de se monter la tête...

La presse écrite

- *La Voix du Nord*, 20 mars 2004, « [Parle-moi de ton livre](#) », Anne-Sophie Hache et Corinne Vanmerris (interview).
- *Notre Temps*, n° 424, avril 2005, « [La lecture, ça se partage](#) », Sylvaine de Paulin, Jean-Michel Ulmann.
- *Lire*, n°421, décembre 2013, « [Lecture : bienvenue au club !](#) », Delphine Pears.
- *Lire*, n° 466, juin 2018, « [Bienvenue au club](#) », Lou-Ève Popper + [courrier des lecteurs](#) dans le numéro suivant.

Radio-Télé

- France culture : Renée-Elkaïm Bollinger, productrice à France Culture, a fait intervenir le groupe dans une émission *Le Bon plaisir* consacrée à l'écrivain René Depestre ; de l'auteur, nous avons lu *Alléluia pour une femme jardin* en janvier 1990 ; une partie de l'émission a été enregistrée en séance du groupe (émission diffusée le 2 juin 1990).
- France 3 région Bretagne a filmé les lecteurs du groupe pendant sa Semaine lecture au Val Richard en juillet 2010 : <http://voixauchapitre.blogspot.fr/2010/08/le-reportage-de-france-3.html>
- France 3 nationale a filmé le groupe parisien pendant une séance du groupe en janvier 2016 : https://youtu.be/Cd_7eNe7Us4.
- RCF : « Comment fonctionne un club de lecture ? », tel est le thème de l'émission d'une heure de Melchior Gormand « Je pense donc j'agis », avec Claire Boniface pour *Voix au chapitre* et Céline Dereims, fondatrice de la librairie [Les yeux qui pétillent](#) à Valenciennes (émission en direct le 14 novembre 2024 (en podcast : <https://www.rcf.fr/economie-et-societe/je-pense-enc-jagis?episode=531132>)).

Des livres

Cinq livres mentionnent explicitement le groupe *Voix au chapitre* ; ce qu'ils en disent est restitué en détail plus loin, dans la partie consacrée aux publications sur les groupes de lecture (p. 43-81).

Il s'agit de quatre guides et d'une étude de sociologie de la lecture :

- *Paris en toutes lettres*, Sophie Senart, Parigramme, 2002 : le groupe est présenté dans le chapitre « [La littérature donne de la voix](#) » (voir l'extrait reproduit [p. 59](#)).
- *Guide des amateurs de littérature à Paris*, Sophie Herber, Parigramme, 2013 : le groupe est décrit dans le chapitre « [Les cercles de lecture](#) » (voir l'extrait reproduit [p. 59-60](#)).
- *Paris des amateurs de littérature à Paris*, Sophie Herber, Parigramme, 2018 : le groupe est décrit dans le chapitre « [Les clubs de lecture](#) » (voir l'extrait reproduit [p. 60](#)).
- *Paris Social Club*, de Rémi Mistry, Parigramme, 2024 : le groupe est décrit dans le chapitre « [Espaces de conversation et de socialisation](#) ».

=> Voir plus en détail [ces quatre guides et la présentation](#) de *Voix au chapitre*.

- *Internet et la sociabilité littéraire*, Mary Léontsini et Jean-Marc Leveratto, BPI, Centre Georges Pompidou, coll. « Études et Recherche », 2008 : une étude approfondie y figure sur le groupe (voir le compte rendu de celle-ci ou [p. 66-79](#)).

tant que celle-ci témoigne, à travers la critique du lecteur, d'effets propres à chaque livre et à chaque lecteur. » (« [Internet et la construction du goût littéraire : le cas de critiqueslibres.com](#) », *Sociologie de l'Art*, n° 2, 2005, p. 77).

²⁵ Voir les distinctions entre « lecture participative » et « lecture distante » [p. 80](#), ainsi qu'une petite sélection de ce que disent certains écrivains de la lecture et de ces approches sur notre site : http://www.voixauchapitre.com/Liens%20doc/Ce_que_des_ecrivains_disent_de_la_lecture.pdf

II- LES GROUPES DE LECTURE

- **Un phénomène discret en France**
Contraste avec d'autres pays
En France
Les groupes de lecture : une première typologie
Des pratiques de lecture partagée autres que les groupes de lecture
- **Des ancêtres : salons, cafés, cabinets, clubs...**
Les salons littéraires
Les cafés littéraires
Les cabinets de lecture
L'accès populaire au livre par la médiation de la voix
Les clubs de lecture de Peuple et Culture
- **Des noms différents**
- **Des formules différentes dans le domaine littéraire**
Les groupes de lecture où l'on présente des livres que les autres n'ont pas lus
Les groupes de lecture où l'on échange sur des textes que chacun a lus
Des groupes mêlant les formules
- **Des groupes de lecture avec des objectifs non littéraires**
- **Des contextes différents**
- **Des fonctionnements différents**
L'organisation matérielle
Le groupe
Les livres, la parole
- **Des sites**
C'est à la mode
Les blogs de solitaires
Les « communautés de lecteurs »
Les booktubers
Le lexique des booktubers
De vraies rencontres, un site associé
- **Des conseils, voire des formations pour créer un club lecture**
Des conseils, des guides
Des formations

Pourquoi évoquer LES groupes de lecture et ne pas s'en tenir à NOTRE groupe de lecture ?

- Évoquer d'autres groupes de lecture fera apparaître les spécificités du nôtre, les points communs et les franches différences avec d'autres.
- Remonter dans le temps permet d'envisager à quelles traditions relier ces pratiques de lectures partagées ou le chemin d'émancipation culturelle et sociale qu'il a fallu parcourir pour qu'elles puissent exister.
- Enfin, circuler dans l'espace nous montre aussi les différences notoires avec le monde anglo-saxon où les clubs de lecture pullulent depuis longtemps et sont objet d'études nombreuses.

● Un phénomène discret en France

CONTRASTE AVEC D'AUTRES PAYS

Prenons pour exemple la mesure de la différence par rapport à la Grande-Bretagne où, comme dans de nombreux pays d'Europe du Nord, les *book groups* ont pris une importance, y compris commerciale. « *On estime leur nombre à 1 million au Royaume-Uni (et entre 4 et 5 millions aux États-Unis)* », indique Florence Noiville dans un reportage en 2010. Au Royaume-Uni, on peut observer :

- le nombre et la variété des groupes :
« *Ce qu'il y a de très intéressant à propos de ces groupes, c'est qu'ils ont fleuri comme ça, à partir de rien, sans personne qui les suscite, et sont devenus, depuis le milieu des années 1990, un véritable phénomène de masse, remarque Boyd Tonkin, rédacteur en chef des pages littéraires à The Independent. On les caricature en disant qu'ils touchent surtout les ménagères de plus de 50 ans au sein des classes moyennes, mais il y en a beaucoup aussi sur les lieux de travail. L'autre jour, je déjeunais à côté de Mervyn King, gouverneur de la Banque d'Angleterre, qui me racontait que, quand il était gouverneur adjoint, il était un pilier du book club de la Banque d'Angleterre !* »
- le marché potentiel qu'ils constituent :
« *Inutile de dire que ce million de groupes de lecture constitue un marché convoité. Il y a huit ans, après son expérience d'éditrice, Elsbeth Lindner a créé Newbooks²⁶, un magazine spécialement destiné à ce public. Interviews d'auteurs, témoignages, suggestions de lectures... : aujourd'hui, Newbooks, leader dans ce domaine, se vend à 80 000 exemplaires, notamment via les*

²⁶ Le site de Newbooks, « The Magazine for readers et reading groups » : <http://www.newbooksmag.com/>

bibliothèques. "Le phénomène des book groups est tellement massif qu'il a complètement changé la physionomie du marché éditorial en Angleterre, *confirme le patron de [Serpent's Tail](#), Pete Ayrtton.* Beaucoup d'éditeurs essaient de les prendre pour cible en publiant des collections qui leur sont destinées." *C'est le cas de "Harper Perennial", chez HarperCollins qui, à la fin de chaque roman, propose un [cahier spécial](#) avec dialogue avec l'auteur, liste de ses ouvrages préférés, propositions de questions à poser au sein du groupe, titres sur des thèmes voisins... ou de Bloomsbury, qui s'est lancé dans des guides pour clubs de lectures.* »²⁷

Des séries mettent en scène des clubs de lecture. Citons la sitcom britannique *The Book Group*, diffusé sur Channel 4 entre 2002 et 2003 : l'héroïne cherche dans un cercle de lecture des amis avec des intérêts semblables ; ceux qu'elle rencontre ne sont pas ceux auxquelles elle s'attend...

Des études nombreuses sur le phénomène des groupes de lecture, et même des manuels (pour animer un club de lecture) existent à l'étranger (dont il sera fait état plus loin, p. 55)

Rien de tel en France !

EN FRANCE

Les groupes de lecture : une première typologie

Si les études sur les groupes de lecture en France sont rares, c'est que ceux-ci d'une part ont longtemps été peu répandus et d'autre part sont fréquemment invisibles. Ils ne sont pas répertoriés actuellement parmi les pratiques culturelles, alors que de grandes enquêtes nationales sont régulièrement publiées²⁸. En Grande-Bretagne La Reading agency répertorie les groupes de lecture : <http://readinggroups.org/>²⁹

Cependant, de nombreux groupes ou clubs de lecture existent, éphémères ou plus ou moins durables. On peut distinguer quatre domaines de diffusion de ces pratiques qui seront développés ci-après :

- dans les **bibliothèques** : la tradition du « comité de lecture » professionnel est une des formes de groupe de lecture ; l'on constatera que cette pratique s'est ouverte au public dans les bibliothèques, changeant parfois de nom (club de lecture) ; des exemples en seront plus loin donnés
- dans le monde **pédagogique** : dans la foulée des pratiques des bibliothécaires, des clubs de lecture ont été lancés par des documentalistes dynamiques hors des cours ; par ailleurs des publications sur les cercles de lecture, venues de l'étranger (Canada, Belgique), ont formalisé, des dispositifs aux objectifs pédagogiques précis, conduits par les professeurs en classe
- sans qu'on puisse en mesurer l'ampleur ou l'existence réduite, des clubs émanent d'**initiatives privées** – voire amicales – **ou associatives**
- les **sites** de lecture alimentés par des lecteurs internautes, nommés « communautés de lecteurs », se démarquent par leur succès et leurs nombre ; **blogs, chaînes de booktubers** prolifèrent.

Très peu visibles sont les pratiques de lecture relevant de **domaines d'intérêts professionnels ou spécifiques** (psychologique, philosophique, religieux, etc.), qui seront également mentionnées.

Des pratiques de lecture partagées autres que les groupes de lecture

- Le **bookcrossing**³⁰ sera laissé de côté, même si certains de ses promoteurs le voient comme un immense « club de lecture qui traverse le temps et l'espace pour les amateurs de livres gratuits »³¹.

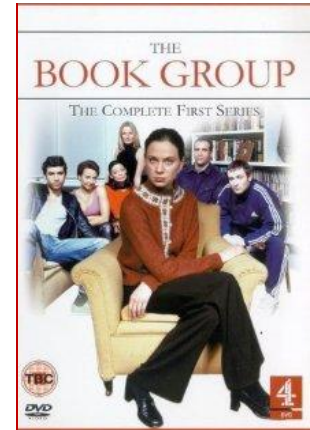
²⁷ « [Dans le monde foisonnant des "book clubs"](#) », Florence Noiville, *Le Monde des livres*, 21 janvier 2010.

²⁸ Voir sur le site du ministère de la Culture les études et statistiques le domaine des « [pratiques culturelles des Français](#) ». En ce qui concerne le livre et la lecture, la participation à un groupe n'est pas recensée dans le dernier [questionnaire](#) disponible, relatif aux pratiques personnelles.

²⁹ Localement, il en va de même, par exemple le site de Tameside dans la région de Manchester répertorie les groupes de lecture dans les bibliothèques : [Tameside Libraries Readers' Groups](#)

³⁰ La pratique « mondiale » du « livre libéré » (*bookcrossing*) consiste à faire circuler des livres en les « libérant » dans la nature ou les lieux publics pour qu'ils puissent être trouvés et lus par d'autres personnes qui les « relâcheront » à leur tour. Le site officiel du bookcrossing : <http://www.bookcrossing.com/>.

³¹ *Les réseaux échangistes : le livre-échange et ses émules*, Noë Richter, Edmond Thomas, coll. Bernard Grelle, 2^e éd. augmentée de la revue du Livre-Échange et d'une enquête sur les résurgences de l'échangisme dans les années 2000, Bernay, Société d'histoire de la lecture, 2007, p. 29.



Il en sera de même pour les opérations de circulation de livres, par exemple *Circul'livre* à Paris³², qui consiste à mettre gracieusement des livres à la disposition des habitants en leur demandant seulement de les remettre à leur tour en circulation après lecture.

- Par ailleurs, des groupes dont l'activité consiste à lire des textes écrits par les participants – davantage **groupes d'écriture** que de lecture – ne seront pas évoqués.

- Signalons enfin le **speed booking**, analogue au *speed dating* (méthode de recherche d'un partenaire qui consiste en une série d'entretiens courts avec différents partenaires potentiels) où chacun passera devant chacun des participants quelques minutes à chaque fois :

« *Le rendez-vous dure dix minutes. Chacun a la moitié de ce temps pour donner envie à son interlocuteur de se plonger dans la lecture du ou des ouvrages qu'il a apportés. Quand le gong retentit, on change de table, de place, de partenaire. En plus de l'intérêt de découvrir un livre, le speed booking permet de faire connaissance avec d'autres passionnés, d'échanger sur son ouvrage préféré et, pourquoi pas, au fil des minutes, de se laisser convertir à un genre qu'on ne connaît pas du tout* », explique une responsable de bibliothèque qui organise cette pratique³³.

Un site est consacré au speed booking : <http://speed-booking.com/>

Des ancêtres : salons, cafés, cabinets, clubs...

En France, l'histoire des groupes, clubs, etc. de lecture reste à faire.

Comme les clubs de lecture prolifèrent à l'étranger depuis beaucoup plus longtemps et en plus grand nombre, on dispose à l'étranger de ressources dont nous n'avons pas d'équivalent en France : par exemple une étude anglo-saxonne très intéressante sur « les communautés de lecture : des salons au cyberspace »³⁴ permet de remonter dans le temps.

En France, on peut constater une évolution historique, du salon élitiste au cercle, avec l'accès à l'information, l'instruction publique et l'éducation populaire.

LES SALONS LITTÉRAIRES

D'autres noms les désignent : *maison, cercle, société, académie, bureau d'esprit...*

Le premier salon fut celui de l'hôtel de Rambouillet, dont la formation remonte à 1608 et qui dura jusqu'à la mort de son hôtesse, Catherine de Rambouillet, dite « Arthénice », en 1659. Il fut fréquenté par Malherbe, Corneille, Madame de Sévigné, La Rochefoucauld... Voltaire croque ainsi les salons :

« *Il y a dans Paris un grand nombre de petites sociétés où préside toujours quelque femme qui, dans le déclin de sa beauté, fait briller l'aurore de son esprit. Un ou deux hommes de lettres sont les premiers ministres de ce petit royaume. Si vous négligez d'être au rang des courtisans, vous êtes dans celui des ennemis et on vous écrase...* » (Voltaire, lettre de 1731 à M. Lefebvre, jeune littérateur).

Les salons littéraires perdurent au XX^e s puisque Proust y trouva un modèle à Swann. La maison 20 rue Jacob de Natalie Clifford Barney, qui meurt en 1972, sera pendant près de soixante ans, le cadre de ses célèbres « vendredis », l'un des derniers salons littéraires influents où viendront Rilke, Colette, Joyce, Paul Valéry, Gertrude Stein, Somerset Maugham, Erza Pound, Jean Cocteau, Max Jacob, Gide, Oscar Milosz, Paul Claudel, Scott Fitzgerald, Truman Capote, Marguerite Yourcenar...

Aujourd'hui les salons « du livre » sont des manifestations littéraires et commerciales ouvertes au public, où des débats et rencontres sont généralement organisés. Patrick Rebollar s'est interrogé sur leur résurrection numérique dans son livre *Les salons littéraires sont dans l'internet* (PUF, 2002)³⁵. *Le Magazine littéraire* publie une enquête sur « [Les salons à l'ancienne](#) » (Jean-Claude Perrier, n° 578, avril 2017).

LES CAFÉS LITTÉRAIRES

Si les salons littéraires prenaient place dans des lieux privés, les cafés littéraires étaient des lieux publics où les discussions se tenaient sans invitation, ni horaire, ni sujet précis. Citons le [café Procope](#) créé en 1686, fréquenté par Voltaire, Diderot, Rousseau, Musset, Verlaine, Anatole France...

Un bel ouvrage très bien documenté fait le tour (international) de ce phénomène : [Les cafés littéraires](#), de Gérard-Georges Lemaire (La Différence, 2016).

³² *Circul'livre* à Paris : <http://circul-livre.blogspot.com/qu-est-ce-que-circul-livre.html>

³³ « [Tentez l'expérience speed booking](#) », *Le Parisien*, 17 novembre 2011.

³⁴ *Reading Communities : from Salons to Cyberspace* (Communautés de lecture : des salons au cyberspace), dir. DeNel Rehberg Sed, Palgrave Macmillan, Londres, 2011.

³⁵ Le livre de Patrick Rebollar, épuisé, est en ligne sur son blog : [Les salons littéraires sont dans l'internet](#).

Notons que le terme, avec des pratiques modifiées par rapport à cette tradition, connaît une résurrection importante. Voici quelques exemples de cafés littéraires³⁶ :

- à Luxeuil en Haute-Saône : <http://www.calilux.net/>

- au Havre : <https://www.yeuxelsa.fr/>

- à Sainte-Cécile-les-Vignes dans le Vaucluse : <http://calibo.free.fr/accueil.html>

- à Sarcelles, [Biblio'tess](#) cherche à « Faire découvrir aux habitants des œuvres dont l'histoire leur ressemble ou les touche, et mettre en avant des auteurs »³⁷.

Certains font partie du [Réseau des cafés-culturels associatifs](#), comme les cafés-lecture *Les Augustes* et *Le Remue-Méninges* :



Café-lecture des Augustes à Clermont-Ferrand :
<http://www.cafelesaugustes.fr/spaceweb.html>



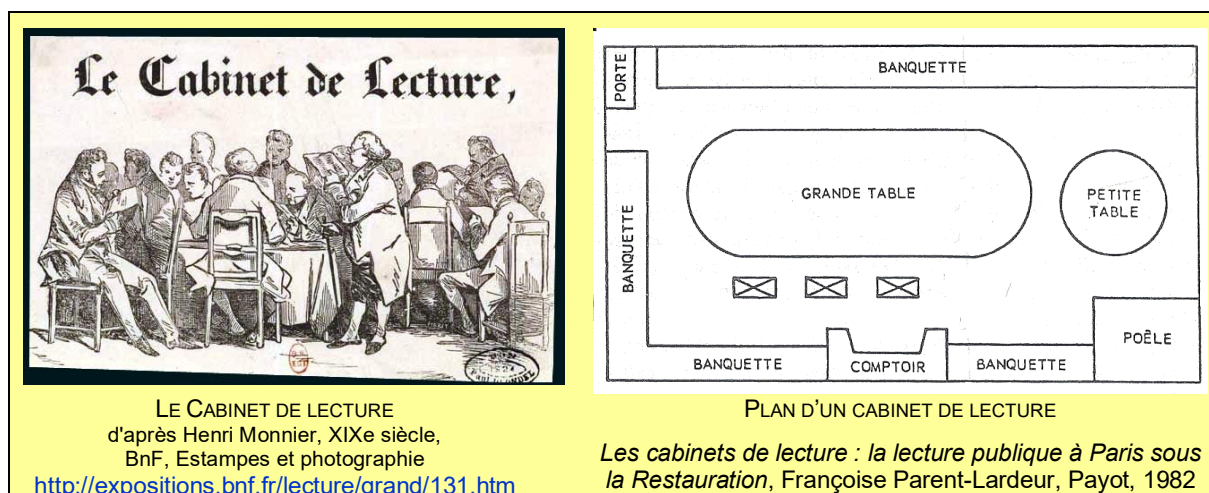
Café-lecture le Remue-méninges à Saint-Etienne :
<http://remue-meninges.com/>

Mais revenons au passé...

LES CABINETS DE LECTURE

Cette dénomination unique de « cabinet de lecture » recouvre en réalité une grande variété de formes. La plus ancienne attache le cabinet de lecture à la librairie, qui apparut dans l'arrière-boutique de libraires parisiens et lyonnais : ainsi, à partir des années 1770 surtout, nombreux sont les libraires qui doublèrent leur commerce d'un cabinet littéraire où l'on pouvait s'abonner pour venir lire les nouveautés. C'est la location du périodique aux lecteurs de journaux et de livres qui donna alors au libraire un premier motif pour ouvrir un cabinet de lecture.

À partir de la Révolution, les cabinets de lecture, également appelés cercles littéraires, prirent une réelle extension. Quiconque s'occupait de politique fréquentait non seulement les clubs (politiques), mais aussi les cabinets de lecture.



³⁶ Les exemples cités sont de véritables cafés ; en effet le terme de « café littéraire » remplace parfois celui de festival ou de salon du livre, comme la manifestation importante des « [Cafés littéraires](#) » de Montélimar.

³⁷ Voir « [Sarcelles : au troquet des bouquins](#) », Ramsès Kefi, *Libération*, 12 octobre 2017 ou « [Sarcelles : Hocine veut mettre la littérature au service des quartiers](#) », Maïram Guissé, *Le Parisien*, 17 février 2017.

Maurice Agulhon, dans [Le cercle dans la France bourgeoise : 1810-1848, étude d'une mutation de sociabilité](#) (Armand Colin, 1977)³⁸, évoque une mutation, le passage d'une association **verticale** hiérarchique – **le salon** – à une association **horizontale** égalitaire : **le cercle**. Le mot **littéraire** lui était souvent accolé. On lisait les journaux à frais communs.

S'il y avait encore 118 cabinets de lecture à Paris en 1883, leur fréquentation avait baissé du fait du prix des livres plus accessible, pour cesser avec la vogue du roman-feuilleton : le roman s'épanouit dans le feuilleton et les journaux accrurent leur format, diminuant leur prix. Il fut, dès lors, possible d'avoir son journal à soi, « son roman à soi » pour le prix d'une séance de cabinet de lecture.

L'ACCÈS POPULAIRE AU LIVRE PAR LA MÉDIATION DE LA VOIX

La Seconde République est signée par un poète, Lamartine, le 25 février 1848.

Quelques mois plus tard, un autre écrivain, Michelet, réclame des clubs de lecture !... La lecture publique doit être directive, à la fois instructive et militante pour conforter la République naissante :

« Les masses ne savent pas lire et ne veulent pas lire, parce que c'est une fatigue pour l'homme peu habitué. Il faut que la République agisse sur ces masses pour exiger la lecture, qui est impossible aujourd'hui. Les journaux, bibliothèques circulatoires, écoles d'adultes, etc. agiront, mais à la longue. Je voudrais quelque chose qui agit immédiatement. Je ne vois que trois moyens... »

1° Des clubs de lecture publique où le meilleur lecteur lise pour tous un bulletin en deux parties, l'une centrale, émanée du gouvernement, l'autre locale, émanée du département, et qui intéresse les paysans, en leur donnant des renseignements utiles sur l'état des marchés...

2° L'affichage universel de bulletins en très gros caractères, plus courts encore, illustrés de figures colorisées qui saisissent les yeux...

3° Le colportage habilement organisé et fait par des chansonniers : la chanson patriotique habilement employée comme organe de la République, sa voix populaire... » (Michelet, dans une Lettre à Béranger du 16 juin 1848)³⁹

Le ministre de l'instruction publique soi-même donne des détails concernant les séances de lecture publique :

« des lecteurs, choisis parmi les gens de lettres et les professeurs les plus distingués de l'université, initieront leur auditoire à la connaissance des chefs-d'œuvre de notre littérature nationale. Ce ne seront pas des cours, mais de simples lectures du soir (...) Les lectures du soir dureront une heure; elles auront lieu deux fois par semaine, dans douze locaux situés, autant que possible au sein des quartiers les plus peuplés de Paris » (4 mai 1848).

Une circulaire précisera la méthode pédagogique de la lecture publique :

« Mais il sera bon que la lecture d'un ouvrage soit précédée de détails biographiques sur l'auteur, d'une appréciation générale de son talent et de son influence, d'une indication des sources où l'on pourrait puiser des renseignements plus complets sur l'homme et sur l'époque. Elle devra être aussi, au besoin, accompagnée d'explications et d'éclaircissements nécessaires à l'intelligence du texte. En un mot, il faut que les auditeurs remportent de la séance, outre la conscience et la satisfaction d'avoir été instruits, le désir et les moyens de s'instruire eux-mêmes davantage... » (circulaire du ministre de l'instruction publique, 5 novembre 1848.)

Un programme impératif était joint à la circulaire, où les œuvres étaient regroupées sous trois titres : prose, poésie, histoire. En 1849, Sainte-Beuve assista à quelques-unes de ces lectures dont il rend compte dans l'une de ses *Causeries du lundi* ; les auditeurs étaient nombreux ; et il précise que la meilleure heure est « le soir, de huit à neuf heures un quart »...⁴⁰

Un siècle plus tard, la démarche d'éducation populaire de Peuple et Culture s'appuie sur des ressorts en partie analogues.

LES CLUBS DE LECTURE DE PEUPLE ET CULTURE

Il est étonnant de constater que des pratiques *actuelles* se réfèrent explicitement au [Manifeste](#) de Peuple et Culture de 1945 (voir [p. 42](#) les cafés-lecture).

Peuple et Culture est une des associations d'éducation populaire issues de la Résistance, fondée à Grenoble à la fin de 1944 par un groupe de résistants réunis autour de Joffre Dumazedier, avec

³⁸ On peut en lire un résumé par Robert Marquant dans la *Bibliothèque de l'école des chartes*, n°1, 1979 : http://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1979_num_137_1_450158_t1_0142_0000_1

³⁹ Dans son journal, il précise, toujours en 1848 : « Pour ceux qui savent lire : école d'adultes, journaux, bulletins très courts, affichés, vendus à deux liards, bibliothèques circulatoires, unes et diverses selon les provinces. Pour ceux qui ne savent pas lire : presse pittoresque affichée, chansons chantées et affichées en dialectes différents, clubs pour lectures publiques ; de plus, pour les villes, concerts monstres. »

⁴⁰ Pour des précisions sur les impressions de Sainte-Beuve, voir sa [causerie du lundi 21 janvier 1850](#), faisant partie du tome 1 des 15 tomes des *Causeries du lundi*... ; voir aussi « [Aux origines du club de lecture](#) », Noë Richter, *Bulletin des bibliothèques de France* n°4, 1977.

Benigno Cacérés (qui ont tous deux fait partie l'École des cadres d'Uriage⁴¹). Les recherches, les publications et les animations de la commission « Lecture » dirigée par Geneviève Cacérés ont contribué au rapprochement des bibliothécaires professionnels et des animateurs culturels. Geneviève Cacérés publie *Regards neufs sur la lecture*, avec la collaboration de Joffre Dumazedier (sociologue), Georges Jean (poète) et Jean Hassenforder (documentaliste et chercheur en pédagogie). Une partie du livre est consacrée aux clubs de lecture, présentés en détail ci-dessous.

Une étude en 1998 rend compte des pratiques relatives à la lecture-écriture en œuvre à Peuple et Culture : *Théorie et pratique. De la lecture-écriture dans l'éducation populaire : approche historique et sociologique. Peuple et Culture*⁴². La bible, en quelque sorte, reste l'ouvrage suivant :

Regards neufs sur la lecture, Geneviève Cacérés, Seuil, coll. « Peuple et Culture », 1961, éd. augmentée, collab. Joffre Dumazedier, Georges Jean et Jean Hassenforder ; la 1^{ère} édition de 1949 émanait d'un collectif : G. Cacérés, M. Thomas, M. Citron, J. Dumazedier, R. Gauvin, F. Laporte, P. Rivenc, P. Royer, A. Bazin.

« Il faut savoir d'abord qui lit et dans quel but on lit : après une rapide sociologie de la lecture, on s'efforce ici d'inviter le lecteur à une attitude active enrichissant à la fois sa personnalité, ses connaissances et son action. Puis "Regards neufs sur la lecture" étudie d'une manière pratique et simplifiée l'organisation matérielle d'une bibliothèque populaire.

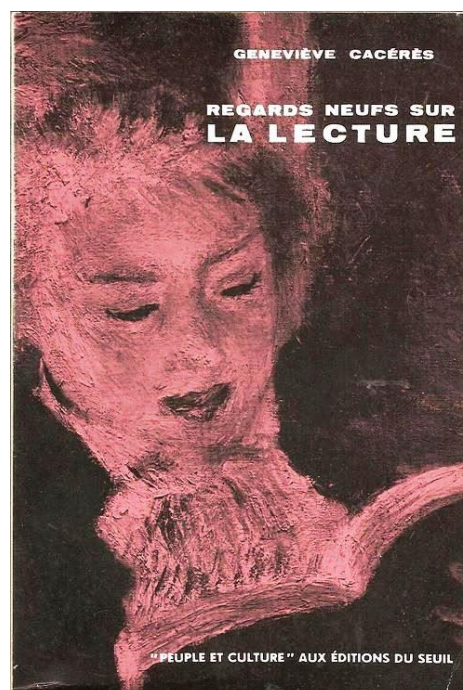
Mais l'animation culturelle de la bibliothèque, le regroupement des lecteurs et leur éducation, restent une tâche tout aussi importante. Comment le bibliothécaire peut-il être aidé dans son rôle d'éducateur ? Comment peut-il dépasser le simple et insuffisant rôle de distributeur de livres ? Fort de l'expérience commencée il y a plus de 10 ans par ses animateurs, "Peuple et Culture" propose ses méthodes : clubs de lecture, fiches de lecture, montages de texte, etc. » (4^e de couverture)

Le chapitre « Le club de lecture » commence ainsi :

« Comment faire découvrir le livre à ceux qui n'éprouvent d'eux-mêmes aucune envie de livre ? Comment aider le lecteur à rencontrer l'ouvrage qu'il est prêt à comprendre ? »

Il est ainsi conçu :

- Comment présenter une œuvre
- La discussion au club de lecture
- Comment présenter la discussion :
 1. Évoquer l'œuvre
 2. Dégager les thèmes essentiels
 3. Dégager le sens de l'œuvre
 4. Faire apprécier l'œuvre
 5. Expliquer l'œuvre par l'auteur
 6. Orienter vers d'autres œuvres et vers l'action
- Prolongement du club de lecture



Naissance d'un club de lecture (nous sommes en 1949 quand paraît la première édition de ce livre)

« Dans un village, le club de lecture naîtra parfois au cours d'une longue veillée d'hiver chez un paysan. On aura parlé de la vie du village, des événements du jour. On aura discuté et l'un aura cité un article, l'autre une phrase rencontrée dans un livre écrit par X... Qu'est-ce donc que ce livre ? et qui est X ? Voilà un début de club de lecture.

La forme, la périodicité des réunions, tout cela se créera peu à peu, en accord avec les usagers.»

Le public

Le club de lecture est destiné à toucher un public « populaire » :

- des travailleurs dans le cadre professionnel et/ou syndical : comités d'entreprise, réunions syndicales
- dans le cadre de l'apprentissage : lycées techniques, centres d'apprentissage
- dans le cadre des loisirs : bibliothèques, amicales laïques, foyers ruraux, centres culturels ou sociaux.

⁴¹« [Les origines de Peuple Et Culture](#) », par Bénigno Cacérés, novembre 1985.

⁴² [Théorie et pratique. De la lecture-écriture dans l'éducation populaire : approche historique et sociologique. Peuple et Culture](#), étude de Catherine Beaumont et Cathy Vivodtzev, membres de Peuple et Culture, avec le soutien du FNDVA (Fonds national pour le développement de la vie associative), 1998.

Définition du club de lecture « Peuple et Culture »

Sur un principe analogue au ciné-club, le club de lecture s'organise autour d'un montage lu à haute voix qui précède une discussion collective.

| Un club de lecture, ce n'est pas... | Un club de lecture, c'est... |
|---|---|
| « Surtout n'imaginons pas une classe où l'on apprend à lire, un cercle littéraire prétentieux où chacun veut jouer au critique. Pas d'exposés didactiques. Le club de lecture n'est pas un cercle littéraire où on vient écouter M. X faire une conférence sur un auteur ou sur une époque littéraire et d'où l'on sort en connaissant — plus ou moins bien d'ailleurs — les théories esthétiques de l'auteur et les grands courants littéraires de son époque. Ce n'est pas non plus une classe de français où l'on "fait" de l'explication de textes en s'entourant de tout un appareil critique. » | « Le club de lecture, c'est la conversation de chaque jour qui s'élève de degré en degré jusqu'au théâtre, au poème, aux informations scientifiques. C'est une fête de la sensibilité, mais aussi un parlement au petit pied où chacun prend position, apprend à mieux discuter, à mieux assimiler ses lectures, à trouver ainsi de nouvelles raisons d'agir et d'agir plus efficacement. » ⁴³ |

Comment présenter une œuvre ?

« C'est l'œuvre elle-même qui doit d'abord parler avec son langage propre. Il ne s'agit pas de faire un résumé sans vie, ni un condensé sans arts », mais un « montage » de textes qui dure de 30 min à 1h15. « Le montage ne raccourcit par l'œuvre, il la recrée comme l'adaptation du roman au cinéma. Il peut arriver que le montage s'accompagne d'une mise en scène. Le montage peut être soutenu par la musique ». C'est une évocation de l'œuvre « suivant des principes analogues à ceux du montage cinématographique ou radiophonique ».

Comment présenter la discussion ?

Le guide est précis pour les animateurs : la discussion collective est consécutive à la présentation d'un montage et suit 5 « axes » :

- ressenti
- compréhension
- comparaison
- jugement
- action

selon la « décomposition » en 6 phases : évoquer les images, dégager les problèmes, dégager le sens de l'œuvre, faire apprécier l'œuvre, expliquer l'œuvre par l'auteur, orienter vers d'autres œuvres⁴⁴ :

- 1^{re} phase : « évoquer l'œuvre », par exemple « on fera préciser les scènes qui ont davantage frappé ».
- 2^e phase : « dégager les thèmes essentiels » sur lesquels l'animateur cherche à connaître les divers points de vue, car « tout thème est un nœud de problèmes ».
- 3^e phase : « dégager le sens de l'œuvre » en comprenant l'œuvre « de l'intérieur. Sinon, la discussion risque d'entraîner le public très loin du texte, qui n'est plus alors qu'un prétexte ; le public s'échappera du sujet pour n'y plus revenir ».
- 4^e phase : faire apprécier l'œuvre en prenant « conscience des procédés généraux d'exposition » (récit à la 3^e ou 1^{ère} personne), « techniques particulières » (descriptions, dialogues en style direct ou indirect, monologue intérieur), « tours » de style (phrases longues ou courtes, adjectifs...), « langage » (vocabulaire classique, populaire), « rythme », « valeur "musicale" ou non du style ». Cependant, la discussion « n'est pas une explication de texte et la forme est toujours envisagée comme expression d'un contenu ».
- 5^e phase : expliquer l'œuvre par l'auteur : comparer avec d'autres œuvres, repérer l'évolution de l'auteur à travers ses œuvres, des éléments de biographie pouvant expliquer l'œuvre.
- 6^e phase : orienter vers d'autres œuvres et vers l'action (livres, films, émissions sur des thèmes analogues), « distribuer un tract concernant les titres des livres complémentaires, avec quelques phrases significatives extraites de l'œuvre discutée », prêter des livres, exposer les livres de l'auteur ou sur le même thème, des journaux, des photos sur une « table d'exposition »...⁴⁵

Le rôle du savoir

Le savoir n'est pas emprunté mais conquis :

- « Au départ, redoutons **par-dessus tout** ceux qui savent ou ceux qui croient savoir, les lettrés, les forts en explication de textes, les amateurs d'hebdomadaires littéraires. »
- « L'impression produite en chacun par l'évocation de l'œuvre est le point de départ de la discussion » ; mais il ne s'agit pas que d'« une analyse d'impressions premières. Peu à peu seulement le vocabulaire technique va s'imposer » afin de savoir dire « pourquoi ce passage est-il beau, ou dramatique, ou lyrique, ou tragique ? Il s'agit d'impulser "un choc émotif mettant en alerte la curiosité et justifiant l'effort intellectuel" qu'il est nécessaire de fournir pour aller plus loin dans l'œuvre. »

⁴³ Regards neufs sur la lecture, op. cit. p. 109.

⁴⁴ Théorie et pratique. De la lecture-écriture dans l'éducation populaire : approche historique et sociologique. Peuple et Culture, op. cit.

⁴⁵ Regards neufs sur la lecture, op. cit. p. 111-121.

Approche sociale de la littérature/Approche littéraire « élitiste »

Une conception de l'art dont le rôle est avant tout social et politique se révèle dans la démarche promue :

« Un roman qui ne fait que nous émouvoir est une lecture inutile ; nous croyons, en un sens profond, à l'utilité de l'art ».

Le paradoxe qu'engendre ce principe est très bien montré par Georges Jean, poète, essayiste, qui fut en tant qu'animateur un personnage central en matière de lecture et d'écriture au sein de *Peuple et Culture* :

« Il m'est arrivé de présenter un club de lecture sur *Germinal* et de faire ressortir, dans les débats, le côté social du livre de Zola, et d'éviter de parler de ce qui me fascine dans un tel roman, sa construction, son écriture, le poème formel ; bien mieux, le soir, pour moi, je me précipitais sur un tel poème hermétique ou fou pour me faire plaisir et descendre plus profondément dans mes abîmes » (« L'avant et l'arrière-garde », Revue *Peuple et Culture*, 1970).

Ces pratiques remarquables d'éducation populaire perdurent avec dynamisme jusqu'aux années 80. *Peuple et Culture* existe toujours, avec un site : <http://www.peuple-et-culture.org/>

Des noms différents

En français, dans la désignation même, on trouve une diversité : par exemple « cercle de lecture », « club de lecture », « groupe de lecture », « comité de lecture »...

| Mots | Avantages, inconvénients, connotations |
|------------|---|
| cercle | connotation restrictive d'une figure géométrique fermée, renvoi à une tradition classique |
| club | connotation conviviale, associative, ou au contraire élitiste, « entre soi », comme le cercle |
| groupe | connotation conviviale avec un accent mis sur l'échange, connotation informelle (hors association ou institution), le terme est peu employé |
| comité | connotation administrative, renvoyant à une tradition de réunion professionnelle, notamment en bibliothèque |
| littéraire | adjectif à connotation ambitieuse voire prétentieuse (cercle littéraire) |
| lecture | accent mis sur l'objet des rencontres (club de lecture) |

Des intitulés peuvent donner des informations sur le groupe, par exemple :

- la non mixité : *Les Bouquineuses*, *Lirelles*, *Les Filles du Loir*
- le jour de rencontre : *Le Club du mardi*, *VendrediLecture*
- le lieu de réunion : le *café-lecture de Brioude*, le *Club des lecteurs de Sainte-Savine*
- la langue utilisée : *The Paris Anglophone Book Club*
- le lien à la lecture : *Livre en nous*.

Signalons, en raison de l'une de ses acceptions, l'ambiguïté du mot « groupe », quand il est à rapprocher de l'anglais *mailing group* : « *Les listes ou groupes de courrier, ne sont qu'une dimension collective du courrier électronique.* »⁴⁶

Le groupe peut être dans ce cas purement virtuel.

Des formules différentes dans le domaine littéraire

Une différence de fond distingue :

- les groupes où l'on présente des livres que les autres n'ont pas lus
- les groupes où l'on échange sur un ou des textes que chacun a lus.

La différence est en effet de taille : dans le premier cas, le groupe est un ensemble de lecteurs qui écoutent celui qui a lu, dans le second le groupe est réuni par une expérience et un objet communs ; les échanges sur le livre sont par conséquent bien plus intenses et approfondis.

⁴⁶ Comme le remarque Patrick Rebollar dans *Les salons littéraires sont dans l'internet*, PUF, coll. « écritures électroniques », 2002.

LES GROUPES DE LECTURE OÙ L'ON PRÉSENTE DES LIVRES QUE LES AUTRES N'ONT PAS LUS

Généralement, les livres circulent entre les participants : c'est souvent le propre des « comités de lecture », des « tournantes » et du phénomène que constitue la Bibliothèque orange, présentée sur son site <http://www.bibliotheque-orange.org/> :

Son histoire : En 1922, 24 amies se réunissent pour lire 48 livres par an, au rythme de 2 livres par quinzaine. L'expérience se développe à Paris et en province. En 1935, ce « Cercle amical de lecture » devient une association sans but lucratif, « La Bibliothèque Tournante ». Dans les décennies suivantes, les groupes de lecteurs se multiplient en France et hors métropole. Rebaptisée en 2003 « Bibliothèque orange », elle est aujourd'hui un réseau mondial, avec près de **600 groupes d'adhérents en France et à l'étranger**, soit environ **11 000 abonnés dans le monde**.

Un esprit associatif : La Bibliothèque orange est une association loi 1901, sans but lucratif, animée par des bénévoles. Elle repose sur une passion commune pour la lecture, le partage et la convivialité.

Un caractère indépendant : Ne recevant aucune subvention publique ou privée, la Bibliothèque orange ne subit aucune influence d'auteurs, d'éditeurs, libraires, services de presse ou autres. Elle sélectionne ses livres librement, dans l'objectif d'apporter à chaque abonné information, découverte et détente.

Une sélection exigeante : Un comité de lecture assure une pré-sélection diversifiée de 400 livres en s'informant via la presse spécialisée, le Salon du Livre et les libraires de nouveautés publiées en France, auteurs français ou étrangers traduits. Ses membres se réunissent chaque semaine afin de rendre compte de leurs lectures. A l'issue d'un vote, le comité établit une liste de 24 à 36 titres et la propose aux abonnés.

Un circuit bien organisé : Les abonnés à la Bibliothèque orange sont réunis en groupes de lecteurs, animés par des responsables. En début d'année, chaque responsable reçoit les ouvrages sélectionnés par le comité de lecture. Les livres sont ensuite mis en circulation à l'intérieur du groupe d'abonnés, qui se les transmettent les uns aux autres tout au long de l'année, en respectant un ordre et un rythme préétablis.

Un rythme de lecture adapté : Selon les circuits, le rythme est de 1 ou 2 livres à lire par quinzaine ou par mois, avant de le(s) transmettre à l'abonné suivant.

Des impressions à partager : A l'issue de chaque lecture, les abonnés sont invités à donner une note d'appréciation : elle est transmise en fin de circuit au comité de lecture, qui attribue à chaque ouvrage une évaluation collective en fonction des notes reçues.

Les livres offerts à des organismes : En fin de circuit, tous les livres sont remis par les abonnés aux responsables de groupe, afin d'être offerts à des organismes : bibliothèques, hôpitaux, maisons de retraite, prisons, Alliances françaises...

LES GROUPES DE LECTURE OÙ L'ON ÉCHANGE SUR DES TEXTES QUE CHACUN A LUS

Ces textes peuvent être :

- des extraits d'œuvres et non une œuvre complète, des morceaux choisis en quelque sorte
- une œuvre complète d'un auteur : dans certains clubs autour de l'auteur présent ([Les Filles du Loir](#)), sans l'auteur la plupart du temps : le groupe *Voix au chapitre* se situe dans cette catégorie
- plusieurs livres d'auteurs différents :
 - *Le Masque et la Plume*⁴⁷, dans son émission consacrée aux livres, constitue un club de lecture, avec la formule suivante : tous ont lu les mêmes livres, la séance étant consacrée à plusieurs livres ; cette performance n'est guère possible dans les groupes de lecture qui se réunissent régulièrement
 - il existe des groupes qui ont programmé deux livres à chaque séance mensuelle ([À la page](#) à Narbonne, *Voix au chapitre-Morbihan* qui à une époque programmat deux des livres lus par le groupe parisien se réunissant deux fois plus)
- des œuvres à chaque séance du même auteur : [Club de lecture « Assia Djébar »](#)⁴⁸, club de lecture autour de [Violette Leduc](#)
- des œuvres d'un genre précis : par exemple le polar ([Club du mardi](#) à Toulouse)⁴⁹, des livres africains ([READ! Club de lecture des auteurs Afro'](#)), des textes ayant trait à l'homosexualité (à Normale sup [Groupe de lecture gay & lesbienne](#)⁵⁰), au monde de l'entreprise ([Club de lecture Affaires](#)).

⁴⁷ Cette émission de radio de France Inter a été créée en 1955 par Michel Polac et François-Régis Bastide, fusionnant deux émissions antérieures, l'une concernant le théâtre, l'autre la littérature ; le cinéma y est associé en 1957 ; l'émission est présentée depuis 1989 par Jérôme Garcin qui lui consacre un livre pour les 60 ans de l'émission : *Nos dimanches soir*, Grasset, 2015.

⁴⁸ https://www.fabula.org/actualites/rencontre-du-club-de-lecture-assia-djebar_17490.php

⁴⁹ « Un club de lecture un peu particulier... Tous les mois, le Club du Mardi propose à la lecture un roman policier. Mais pas n'importe lequel : un roman policier d'énigme, un de ceux où il est possible, pour le lecteur attentif, de deviner l'identité du coupable. Et on arrête la lecture juste avant la résolution de l'affaire. On se réunit ensuite le premier mardi du mois suivant pour évoquer ensemble le livre, mais surtout pour exposer à tour de rôle ses théories quant à l'identité du coupable. Le plus proche de la vérité se voit offrir le livre à lire pour la séance du mois suivant. » (<http://www.toulouseweb.com/news-12011-le-club-du-mardi.html>)

⁵⁰ Séminaire présenté ainsi en 2008 : « l'objet de ce séminaire ouvert à tous (étudiants, chercheurs, curieux, universitaires ou non) est de proposer des discussions autour de livres ou de films, ou de musiques, relevant, de près ou de loin, de ce que l'on appelle depuis une quinzaine d'années une "sensibilité gay et/ou lesbienne" » : http://www.fabula.org/actualites/groupe-de-lecture-gay-et-lesbienne-ens-lsh_20313.php

Il existe en Angleterre une infinie variété de ces groupes de lecture, explique Elsbeth Lindner, ancienne éditrice à The Woman's Press :

« j'en connais qui ne lisent que des œuvres de Jane Austen ou Barbara Pym. D'autres qui prennent successivement tous les romans de Dickens dans l'ordre chronologique de leur parution. D'autres qui se sont donné comme principe de choisir un grand livre emblématique de chaque décennie du XXe siècle. D'autres, enfin, qui ne lisent que des traductions du latin et du grec... »⁵¹

DES GROUPES MÉLANT LES FORMULES

Voici deux exemples familiers :

- À Château-Thierry, les participantes du groupe (sans nom) de Françoise Brisson (qui participe à nos semaines lecture) ont parfois lu le même roman, parfois choisi un pays (le Japon), parfois un genre (un polar), parfois présentent chacune des livres qui circulent ensuite (par exemple des livres de la rentrée littéraire).

- Les *Apostrofètes* mêlèrent aussi les formules (Marie-Christine Nory qui participa de longues années à *Voix au chapitre*, Françoise Brisson, Claire Boniface, en faisaient partie) :

Les *Apostrofètes* fut un groupe de filles auquel participèrent Claire et Françoise qui dura 13 ans (de 1981 à 1994), à l'origine destiné à partager un intérêt commun pour les livres, mais où la convivialité (grands repas) et le jeu l'emportèrent, avec des pratiques peu sérieuses d'écriture : roman collectif nommé *La Gonflette* (car à chaque séance il se gonflait d'un épisode), projet de roman policier à partir d'un fait divers dans un couvent d'intégriste (elles font venir dans le groupe une inspectrice de police pour obtenir des détails sur une enquête policière et concluent que c'est trop compliqué), scénario (qu'elles mènent à bout, qu'elles proposent, une chaîne de télévision s'y intéresse, mais il faut le retravailler et elles sont paresseuses). De temps en temps, elles lisent toutes le même livre, par exemple pour démonter en 1987 *La Défaite de la pensée* d'Alain Finkielkraut.

Des groupes de lecture avec des objectifs non littéraires

Il existe des groupes de lecture dans des domaines autres que la littérature. L'on verra même que certains groupes recourent à des textes littéraires, mais avec des objectifs autres.

- Autour de livres sur le **management**, sans équivalent en France, le [Club de lecture Affaires](#), canadien francophone, s'adresse aux « gens d'affaires (entrepreneurs, chefs d'entreprise et travailleurs autonomes, professionnels, etc.) », avec pour objectif de :

« rayonner au sein de la francophonie comme un carrefour de rencontres entre lecteurs et auteurs et un lieu d'apprentissage entre pairs (peer to peer learning). »

On peut voir en podcast des séances filmées comme en visio-conférence, en mode « panel », pendant lesquelles les « panelistes », à distance, discutent du même livre ; la fondatrice du club de lecture joue le rôle de modératrice : <https://www.youtube.com/watch?v=FBAT-QuKIOk>.



- Autour de textes de **philosophie** :

- à Toulouse, l'[atelier de lecture](#) philosophique de Michel Tozzi ; le [cercle de lecture](#) d'une université populaire de philosophie de l'association Alderan
- à Paris un [groupe de lecture de philosophie](#) dans un café ; un [atelier de textes de et autour de Jacques Derrida](#) à Normal Sup⁵².

- Entre **chrétiens** autour des textes bibliques :

- avec l'ARS ([Association de Recherche Sémiotique](#)) dans toute la France
- dans une [médiathèque protestante à Strasbourg](#)
- dans un ensemble de [paroisses catholiques](#) dans le Val-de-Marne (94)
- en Espagne où l'évêque d'Avila mentionne l'existence de groupes de lecture de Sainte Thérèse d'Avila⁵³.

- Entre pratiquants de **yoga** qui étudient des textes de sages indiens, guidés par leur professeur, en lien avec la pratique (association Ananda, implantée à Hendaye).

⁵¹ « Dans le monde foisonnant des "book clubs" », Florence Noiville, *Le Monde des livres*, 21 janvier 2010.

⁵² Lecture de textes et présentation de travaux autour de Jacques Derrida : <https://www.fabula.org/actualites/premiere-reunion-du-groupe-lire-travailler-derrida-dont-l-objet-est-la-lecture-de-textes-et-la-56253.php>

⁵³ « A Avila, sur les pas de Thérèse », Claire Lesegretain, *La Croix*, 4 juillet 2015.

- Très particuliers semblent les groupes de lecture à caractère **spirituel**, organisés dans différentes régions et à l'étranger, par l'association [Les Amis de Gitta Mallasz](#) (créé par Patricia Montaud), à partir de son livre *Dialogues avec l'ange* (concernant des dialogues avec des amis dans le camp de concentration auquel l'auteure survécut). Le déroulement d'une rencontre lecture est le suivant : lecture d'un des 88 entretiens contenus dans le livre, suivie de ce que les lecteurs du groupe en disent, puis de ce que Gitta Mallasz en a dit et de ce que Patricia Montaud en a dit...

- Entre **psychanalystes** autour de textes, par exemple :

- lacaniens : « *nous proposons un voyage de cinq ans aux origines de la psychanalyse, pour lire l'écrit freudien, chacun à notre manière, en étayage sur le groupe, afin de partager nos résonances, les confronter, nous arrêter sur les points d'achoppement, nous éclairer mutuellement* » ([Quatrième groupe](#), OPLF l'Organisation psychanalytique de langue française)
- jungiens (au CEEJ, le [Centre européen d'études jungiennes](#)) ; dans des groupes de lecture d'un écrit de C.G. Jung, les participants parlent de l'œuvre choisie avec un ou deux analystes⁵⁴
- le site de [l'École psychanalytique de Bretagne](#) indique 7 groupes de lecture en 2015-2016.

- Pour les **professionnels dans le domaine du soin**, y compris médical, les deux exemples choisis donnent lieu chacun à un article, présentant :

- dans le Gers, un groupe de lecture réunit les professionnels d'un SESSAD (Service d'éducation spécialisée et de soins à domicile) et d'un IME (Institut médico-éducatif)⁵⁵
- au Québec, un club de lecture est utilisé comme méthode pédagogique pour favoriser l'appropriation de données par des étudiantes au baccalauréat en sciences infirmières⁵⁶.

Dans les deux cas, les textes lus sont des écrits théoriques spécialisés que le club permet de s'approprier notamment par le biais des échanges.

- Pour les **patients avec des objectifs de soin** (parmi d'autres médiations : groupe de peinture, musicothérapie, poterie...), développés dans un ouvrage, lié au contexte professionnel de son auteur :

Une approche thérapeutique de la psychose : LE GROUPE DE LECTURE, Dominique Friard
éditions Hospitalières, coll. « Souffrance psychique et Soin », 1997

Dominique Friard est alors infirmier psychiatrique à l'hôpital de jour Saint-Eloi à Paris⁵⁷.

Le livre est en ligne : http://www.serpsy.org/piste_recherche/mediations/lecture1.html

[Avant Propos](#) (évoquant la bibliothérapie)

[Introduction](#)

Chapitre 1 : [Qu'entend-on par schizophrénie ?](#)

Chapitre 2 : [Quelles modalités de prise en charge ?](#)

Chapitre 3 : [Du côté de la médiation, qu'est-ce que lire ?](#)

Chapitre 4 : [Difficultés de lecture liées à la psychose](#)

Chapitre 5 : [Quel cadre de soin pour le groupe Lecture\(s\) ?](#)

Chapitre 6 : [Qu'apporte le groupe Lecture\(s\) aux patients psychotiques suivis à l'hôpital de jour ?](#)

Chapitre 7 : [Approche psychanalytique de la lecture](#)

« La lecture est une catharsis, elle constitue un espace transitionnel, elle permet aux patients de verbaliser leur conflits ».



L'avant-propos de ce livre évoque en ces termes la bibliothérapie :

- La « *question du réinvestissement de l'activité mentale par la "bibliothérapie" est d'autant plus intéressante que si la création d'activités de tous genres connut une certaine vogue dans les années 80, il n'en va plus de même aujourd'hui.* »

⁵⁴ Voir sur le site regroupant des associations françaises s'intéressant à l'œuvre de Carl Gustav Jung : <http://www.jung.asso.fr/GRAEPAJ/GRAEPAJ.html>

⁵⁵ Marc Salvétat, « *Création d'une association culturelle... Sur le métier remettez votre ouvrage...* », *Empan*, éd. Erès, n° 96, « Psychothérapie et institutions », 2014.

⁵⁶ Maud-Christine Chouinard *et al.*, « Utilisation d'un club de lecture comme méthode pédagogique pour favoriser l'appropriation des données probantes par des étudiantes au baccalauréat en sciences infirmières », *Recherche en soins infirmiers*, n° 120, 2015 : http://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=RSI_120_0035

⁵⁷ Présentation de Dominique Friard : http://www.serpsy.org/qui_sommes_nous/dominique.html

- « On peut noter, plus intéressant encore, que s'est développée aux États-Unis une pratique soignante nommée "bibliothérapie". Marc Muret rapporte qu'une des premières études sérieuses sur le sujet, œuvre de Carolin Shrodes date de 1949. Depuis plus de mille titres ont été publiés, de nouvelles dénominations sont apparues : "Poetry Therapy" (thérapie par la poésie), "Bibliocounseling" (conseil de livres). En 1969, une [association for Poetry therapy](#) a été créée à New-York. En 1973 le Poetry [Therapy Institute](#) voit le jour à Los Angeles, enfin 1977 voit la création à Columbus (Georgie) du [Bibliotherapy Research Institute](#). "La bibliothérapie est définie comme un adjuvant aux soins médicaux et psychiatriques par des lectures dirigées, choisies par une personne compétente" (Marc Muret, *Les arts-thérapies*, éd. Retz, 1983). La formation est proche de celle des musicothérapeutes américains. »

Quelques compléments sur la bibliothérapie :

- Signalons que Proust lui-même disait dans un texte « [Sur la lecture](#) » :

« Il est cependant certains cas, certains cas pathologiques pour ainsi dire, de dépression spirituelle, où la lecture peut devenir une sorte de discipline curative et être chargée, par des incitations répétées, de réintroduire perpétuellement un esprit paresseux dans la vie de l'esprit. Les livres jouent alors auprès de lui un rôle analogue à celui des psychothérapeutes auprès de certains neurasthéniques ».

- Dominique Friard, dans son livre de 1997 présenté ci-dessus, se réfère à l'ancienneté des travaux américains dans ce domaine, dont Caroline Schrodes, auteure à l'université de Californie de *Bibliotherapy : A Theoretical and Clinical-experimental Study*, 1949.

- En France, Marc-Alain Ouaknin, rabbin et professeur de philosophie, a publié [Bibliothérapie : lire, c'est guérir](#), Seuil, 1994.

- [L'alchimie thérapeutique de la lecture : des larmes au lire](#), Karine Brutin, L'Harmattan, 2000, est préfacé par [Françoise Davoine](#), qui elle-même écrira : [Don Quichotte pour combattre la mélancolie](#), Stock, 2008.

- Pierre-André Bonnet, médecin, a rédigé une (courte) thèse qui est en ligne [La bibliothérapie en médecine générale](#), Université de la Méditerranée - Aix-Marseille II, 2009 (100 p.).

- Auteur de nombreux ouvrages littéraires, Régine Detambel, kinésithérapeute par ailleurs, a écrit [Les livres prennent soin de nous : pour une bibliothérapie créative](#), Actes Sud, 2015 : accusé de plagiat, le livre a été pilonné pour ressortir avec une préface de l'auteur.

- Moins polémique : [Remèdes littéraires : se soigner par les livres](#), JCLattès, 2015, d'Ella Berthoud et Susan Elderkin, qui ont créé un service de bibliothérapie à la School of Life de Londres ; voir une dimension humoristique à propos du rôle thérapeutique du club de lecture [p. 58](#).

- Un dossier du *Monde* de Violaine Morin du 16 décembre 2015 évoque « [Le livre, ce remède souverain](#) ».

- Christilla Pellé-Douël, journaliste en charge des « pages livres » du magazine *Psychologies*, nomme sa rubrique « Bibliothérapie » et publie : [Ces livres qui nous font du bien : invitation à la bibliothérapie](#), Marabout, 2017.

- Avec des objectifs « **psychologiques** » qui ne relèvent pas du soin, avec des textes littéraires : **arrêtons-nous en détail à ce type de groupe afin de s'en démarquer, car des avis exprimés dans un groupe littéraire pourraient parfois sauvagement flirter avec cette pratique...**, celle des groupes de « lectures plurielles » conduits par Janine Méry⁵⁸.

Cette psychologue clinicienne, psychanalyste, membre de la SFPPG (Société Française de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe) décrit dans plusieurs articles les principes des ateliers de « lectures plurielles » qu'elle conduit, où le texte est un prétexte à **association libre**, où les textes littéraires sont utilisés comme **médiation** :

« Ceux-ci sont lus au groupe à haute voix par l'animateur et les participants sont invités à associer librement sur le texte. La polysémie du texte est renforcée par les effets sur le groupe de sa perception auditive. C'est la diversité des associations suscitées par ce travail, les images, les souvenirs que le texte éveille, les résonances qu'il a sur les participants, qui en font un groupe de "lecture plurielle" ».

Janine Méry relate une séance à partir d'un passage de *La promenade au phare de Virginia Woolf* :

« Nous prenons le temps d'écouter comment l'histoire que nous avons lue résonne et rebondit à l'intérieur de nous et à l'intérieur du groupe. »

Le texte est utilisé pour trouver des échos fantasmatiques personnels et renvoyer au vécu des personnes du groupe :

« Les textes ont une résonance fantasmatique et donnent sens à un vécu jusque-là indicible et incommunicable »⁵⁹

⁵⁸ Claire a participé en 1995 à un atelier avec Janine Méry et Nelly Tieb dans le cadre de Lecture jeunesse (association sur la lecture des adolescents et des jeunes adultes) ; voir la présentation de formations à la « lecture plurielle » dans la revue [Lecture jeune](#), n° 75, juillet 1995 (p.5 et 64) et [Lecture jeune](#), « Autour du documentaire », n° 80, octobre 1996 (p. 64).

⁵⁹ Janine Méry, « Croyance, illusion, plaisir : la complexité de l'acte de lire », *Laisse-moi t'écouter*, revue n° 4 de l'association des Amis du CMPP Claude Bernard, 1993.

Le dispositif a trois « pôles » qui sont « l'animateur, l'objet culturel, le groupe » :

Janine Méry « insiste sur leurs interférences et leur articulation qui favorisent les processus de changement et de transformation à l'intérieur du groupe, chez chacun des participants et chez l'animateur. »⁶⁰

La présentation d'un atelier est ainsi formulée :

« Dans un dispositif groupal, nous utilisons la médiation de la lecture de textes écrits pour favoriser les liaisons aussi bien à l'intérieur de soi qu'avec les autres. Au cours de ce travail de Lectures Plurielles, la polyphonie des voix se nourrit de la polysémie des mots écrits et incite à découvrir la part d'inconnu en soi-même et en l'autre. Cette expérience stimule le travail de pensée et permet à chacun d'accueillir, de transformer et de s'appropriier tous ces mots venus du dehors et du dedans. Enfin les participants peuvent goûter et partager le plaisir que procurent ces Lectures Plurielles. »⁶¹

Janine Méry a d'abord travaillé avec des enfants, en tant que psycho-pédagogue, au CMPP Claude Bernard à Paris ; sa première publication s'intitulait *Pédagogie curative scolaire et psychanalyse* (ESF, 1978). Elle a ouvert en 1994 un atelier de lecture plurielle dans une association dont la visée était de former des bibliothécaires et professionnels de la lecture⁶². Une vingtaine d'années plus tard, à la retraite, elle préside L'Association pour la lecture, le développement personnel, la formation et la recherche (**ALDEFER**) dont l'activité est ainsi définie : « épanouissement personnel par la lecture en groupe de textes littéraires »⁶³ ; elle a pour objet de :

« créer des groupes de lectures plurielles dans les structures diverses, associations culturelles, milieu carcéral, institutions de soins, etc., utiliser la lecture à haute voix de textes choisis pour leurs qualités littéraires pour développer chez chacun des participants la capacité de tisser des liens entre eux-mêmes et le monde extérieur. »⁶⁴

Ce type de pratiques, animées par une professionnelle, semble peu répandu. Il comporte en effet des risques (psychologiques).

- Sans être animés par une psychologue qui joue un rôle de garant, des clubs ou cercles de lecture peuvent quitter le domaine littéraire, le texte devenant prétexte à des associations personnelles, voire à des **échanges intimes**. Les livres sont alors simple support à un épanchement subjectif. Voici un témoignage :

« On parle de tout. "On arrive à 11 heures, raconte France Ruzé, qui appartient à deux cercles de lecture, dans le Loir-et-Cher. Nous allons à tour de rôle chez l'une d'entre nous. Chacune apporte un livre qu'elle

⁶⁰ « "Allumez les bougies !" Une séquence de Lecture plurielle », *Revue de psychothérapie analytique*, n° 41, dossier « [Groupes à médiations en pratiques institutionnelles](#) », Toulouse, éd. Érès, 2004, en ligne :

http://www.caim.info/resume.php?ID_ARTICLE=RPPG_041_0123

D'autres articles de Janine Méry pour s'informer sur sa démarche :

- Les tout débuts, avec Nelly Tieb, bibliothécaire, qui a co-animé avec elle des ateliers : « Une expérience de formation pluridisciplinaire psycho-pédagogues, bibliothécaires, enseignants par Janine Méry », *Lecture jeunesse*, n°45, janvier 1988, p. 2 à 8.

- « La confrontation après-coup à l'archaïque : l'irruption d'un conte dans un groupe d'adultes en formation », *Les contes et la psychanalyse*, dir. Bianca Lechevalier, Gérard Poulouin, Hélène Sybertz, éd. in Press, 2001, p. 313-320.

- « Un groupe à médiation culturelle : l'atelier de lecture plurielle », *Pratiquer les médiations en groupes thérapeutiques*, Claudine Vacheret et coll., Dunod, 2002, p. 91-106.

- « L'animateur d'un groupe face à L'enfant et les sortilèges », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 53, dossier « Des groupes pour les enfants, les adolescents et leur famille », 2009:

« Dans les groupes à médiation de lectures faites à haute voix de textes littéraires, l'auteur a focalisé son attention sur les éprouvés de l'animateur. En s'appuyant sur deux exemples cliniques, il expose des situations au cours desquelles celui-ci est le jouet de sortilèges, tantôt malfaisants, tantôt enchanteurs. »

- « L'utilisation de la médiation culturelle dans un Atelier de Lecture Plurielle », Janine Méry, *Revue Française et Francophone de Psychiatrie et de Psychologie Médicale*, n° 73, février 2004 :

« Dans un Atelier de Lecture Plurielle, le texte littéraire, "objet transculturel", est "l'outil privilégié de la médiation intersubjective" (Kas 1996). Cet espace temps est créé et aménagé pour favoriser "la capacité de chaque membre du groupe à établir des liens entre lui-même, le monde, les autres" et pour stimuler "ses facultés de jouer, de symboliser, de penser, de créer" (Anzieu 1981). L'auteur relate une séquence d'un Atelier de Lecture Plurielle qui me semble bien illustrer le jeu des interactions entre les membres du groupe, le texte proposé et l'animateur. A la suite de la lecture d'un poème, sa propre capacité de rêverie, stimulée par les associations du groupe, l'a conduit à imaginer un jeu d'écriture. Au cours de celui-ci, ce qu'Ophélie Avron appelle "l'interliaison rythmique" (Avron 1996) a pu se manifester. Chacun devient alors tantôt stimulateur, tantôt récepteur d'un autre participant, et découvre avec étonnement combien l'autre réagit à son incitation. Il a semblé intéressant à l'auteur de relater l'un de ces moments privilégiés vécu lors d'un Atelier de Lecture Plurielle. L'œuvre d'Art qu'est un texte littéraire est utilisée comme objet de relation entre soi et l'autre ou plus d'un autre, comme objet de liaisons intersubjectives et intrapsychiques. » (résumé de l'auteure)

- « L'œil entend, l'oreille voit : redécouvrir la sensorialité des mots », *Cliniques*, n° 11, « [Médiations, lien et symbolisation](#) », 2016.

⁶¹ [Présentation d'un atelier de lectures plurielles en vue d'inscription](#), dans *Lecture jeune*, n°80, octobre 1996.

⁶² Il s'agissait de l'association Lecture-Jeunesse qui publiait la revue *Lecture jeune*.

⁶³ Guide des associations culturelles de Paris 15^e : http://www.mairie15.paris.fr/mairie15/document?id=16073&id_attribute=127

⁶⁴ Présentation au *Journal officiel*, n° 51, 20 décembre 2014

présente. Cela se termine par un déjeuner à 13 heures. Finalement, nous parlons de notre vie." Certes, on est pudique quand on se voit pour causer littérature. Mais "l'intime est parfois mis sur la table, confie Marielle Gillard, à Bozel. Avec le prétexte du livre, c'est plus facile."» (« [Lecture : tous en cercles](#) », Jean-Sébastien Stehli, L'Express, 16 mars 2006)

Quittons la France pour l'exemple du *Superwoman book club* au Canada grâce auquel « [Avoir un club de lecture, c'est tendance !](#) » et dont la présentation montre que la littérature, outre à « être tendance », sert à tout :

« C'est une occasion de se voir, de causer féminisme. En deux ans, c'est aussi devenu un lieu pour s'échanger des références et appuyer les autres ! Et, avouons-le, traiter de sujets coquins. Ce qui se dit au Superwomen Book Club y reste ! »

Dans son étude sur la sociabilité littéraire, Mary Léontsini⁶⁵ étudie un groupe grec à Vouliagmieni où : la lecture ne permet « pas seulement d'apprécier la qualité littéraire d'un texte, elle fournit aussi un prétexte aux participants pour parler d'eux-mêmes, partager des sentiments, des émotions personnelles liées à leur vécu, élaborer en commun une sorte de discours normatif sur la vie ». Elle constate qu'une des formes de sociabilité littéraire correspond à « Ce mode de personnalisation de l'expérience littéraire, le livre étant l'occasion de parler de soi et de justifier l'attention d'autrui à une expression autobiographique ».

- Pour terminer cette présentation de groupes aux objectifs non littéraires, citons l'APA (Association pour l'autobiographie), qui a pour objectif premier la collecte, la conservation, la valorisation de textes autobiographiques inédits, a des groupes lectures, ainsi définis :

« Les groupes lecture ont une tâche bien précise puisqu'ils sont chargés de ce qui constitue une des principales originalités de l'APA, la lecture en sympathie des textes déposés auprès de l'association, la rédaction de l'écho qui sera consacré à chacun des textes, l'indexation de ceux-ci pour les rendre facilement accessibles aux chercheurs. » 4 groupes⁶⁶ fonctionnent selon [la Charte des groupes de lecture](#).

Il existe aussi des groupes de relecture sur un thème qui consistent à « explorer sous l'angle du thème choisi les documents déposés », par exemple un « groupe de relecture Grande Guerre (14-18) ».

Des contextes différents

Deux grandes catégories de groupes de lecture sont à distinguer en fonction du contexte où ils sont organisés :

- ceux qui prennent place dans un **cadre institutionnel ou public**
- ceux qui existent de façon entièrement **privée**, comme *Voix au chapitre*, et se réunissent au domicile des participants.

Qu'ils soient organisés de façon privée ou publique, certains groupes sont :

- institués en tant que tels en **association loi de 1901 consacrée au groupe de lecture** : par exemple l'association VendrediLecture : <http://www.vendredilecture.com/association/>
- relèvent d'une **association proposant d'autres activités** :

- soit parmi des activités liées aux livres : par exemple l'association Autour du livre à Labège en Haute-Garonne a pour objectif principal de créer une dynamique autour du livre et de la lecture ; parmi quatre activités, elle organise un « cercle de lecture » : <http://autour.du.livre.free.fr/>
- soit parmi des activités sportives ou culturelles au sens large : par exemple L'association de la Maison Pour Tous du Petit Charran organise aussi bien un club de lecture que de la randonnée, une chorale, des cours de langue, de bricolage, de sophrologie, ou un atelier tapisserie... : <http://mptpetitcharran.org/index.php/club-de-lecture/>

Égrenons la **variété des contextes** où trouver des clubs de lecture français (ou francophones) :

- des **lieux culturels** :

- le plus fréquent et le plus naturel, la bibliothèque : à [Toulouse](#), à [Frontignan](#). Il faut préciser que la tradition des « comités de lecture » en bibliothèque (interne et à caractère professionnel, ou ouvert à tous⁶⁷), ressortit tout à fait à la pratique du club de lecture ; certains conservent ce nom, par exemple à la [bibliothèque d'Argenteuil](#) où, chaque mois,

⁶⁵ *Internet et la sociabilité littéraire*, Mary Léontsini et Jean-Marc Leveratto, BPI, Centre Georges Pompidou, coll. « Études et Recherche », 2008.

⁶⁶ Présentation des groupes sur le site de l'Association pour l'autobiographie : <http://autobiographie.sitapa.org/groupe/groupe-de-lecture-et-de-relecture/article/les-groupes-lecture>

⁶⁷ La tradition du comité de lecture à vocation professionnelle est fréquente pour la **littérature jeunesse**, par exemple à [Rouen](#).

chacun est invité à présenter ses coups de cœur. Il en va de même à [Bagnolet](#) dans le « comité de lecteurs », intitulé valorisant les acteurs.

Dans un essai tiré d'une thèse intitulée *Les choix des bibliothécaires ou la fabrication des valeurs littéraires en bibliothèque de lecture publique*, Cécile Rabot analyse l'enjeu des pratiques du type club de lecture, en les liant à la « visibilité littéraire » : « *Les formes d'action culturelle les plus immédiatement reliées au livre sont celles du club de lecture et du prix littéraire, associé ou non à un ou des clubs de lecture. En France, de nombreuses bibliothèques de lecture publique ont mis en place ce type d'activité dans le but d'encourager les pratiques de lecture, en particulier des jeunes. L'enjeu est alors d'inscrire la lecture dans une sociabilité et dans des contraintes temporelles stimulantes, mais aussi de faire de la bibliothèque un lieu de culture vivante. Le travail de mise en visibilité est donc double, voire triple : il s'agit de travailler l'image de l'établissement en montrant la part qu'il prend dans la production de la valeur littéraire, mais aussi de donner une visibilité soit à des livres issus des collections soit à certaines parties de la production éditoriale.* » ([La construction de la visibilité littéraire en bibliothèque : essai](#), Cécile Rabot. Presses de l'Enssib, 2015, chapitre III « L'action culturelle comme outil de mise en visibilité », p. 88.)

- lieu non moins naturel, la librairie : [Le Divan](#) (Paris 15^e) depuis 2003, [La Librairie d'Odessa](#) (Paris 14^e), la librairie [Le Quai des Brumes](#) à Strasbourg
 - des structures associatives culturelles (et souvent sportives également) proposent un club de lecture : par exemple [À la page](#) à la MJC de Narbonne, [club de lecture de l'Association Sportive et Culturelle de Messigny et Vantoux](#)
- au **café** : à Marseille pour [DireLire](#), à Lille [Lille aux livres](#) ou dans un salon de thé à Paris pour [Le Club des lectrices](#)
- à l'**université** : à Lille le [club de lecture U2BOOK](#) dans la bibliothèque de droit, à Toulouse un [club de lecture en espagnol](#)
- plus exceptionnel, à la **synagogue** : à Neuilly, [le cercle de lecture](#), en direct d'Israël par Skype
- pour les **retraités** : en maison de retraite à Marcq-en-Barœul, Re-Creation « club dynamique des seniors » propose un [cercle de lecture](#) ; les Universités du Temps Libre, beaucoup fréquentées par les retraités, en proposent par exemple en Bretagne⁶⁸ ; dans les Hauts-de-Seine un [club de lecture](#) est organisé par la MGEN
- pour les **adolescents** : [Blabla bibli](#) au centre social et culturel d'Hauteville-Lompnès dans l'Ain
- pour **aveugles**, en Belgique ; fonctionne ainsi dans une résidence de repos : « *un club de lecture pour personnes non et malvoyantes de la ville de Charleroi* » ; un animateur s'y rend chaque mois afin de lire un texte avec les participants ; une séance de discussion suit la lecture : « *Les résidents sont contents de pouvoir participer à cet atelier. C'est une occasion pour eux de partager autour d'un texte. D'exprimer leur ressenti. D'imaginer une suite au texte. Ils sont vraiment investis dans l'activité.* » (une éducatrice spécialisée à la résidence « Au R'cwé du Vî Clotchî »)⁶⁹
- pour favoriser les **liens franco-allemands** : des cercles de lecture sont organisés à Nancy dans le café librairie [L'Oreille est Hardie](#), par [l'Association Culturelle Franco-Allemande de Toulon et du Var](#) ; à Aix-en-Provence se réunit le Cercle de lecture franco-allemand [Thomas Vogel](#)
- pour **découvrir la littérature d'un pays** : un club de lecture est créé en 2017 à Paris au [centre culturel de Chine](#) par Brigitte Duzan, sinologue, suite à sa participation à une séance de *Voix au chapitre*
- pour lire en français **à l'étranger** : un club de lecture en Côte d'Ivoire [à Abidjan](#), en Australie à Sidney⁷⁰, à [Dusseldorf](#)
- pour favoriser les **liens européens** : un cas exceptionnel est celui de ce cercle lecture qui change carrément de pays, le cercle de lecture européen de Montréal « Lisez l'Europe ! » se réunit tous les mois dans un institut culturel différent et discute d'un roman contemporain connu du pays en question ; les œuvres sont proposées à la lecture en traduction française ou anglaise et la discussion a lieu dans l'une des deux langues : <http://www.goethe.de/ins/ca/mon/prj/lie/club/frindex.htm>.

Parmi les innombrables **clubs de lecture privés**, existant sans aucune visibilité, citons celui de Josette (84 ans), la tante de Nancy Keruhel du groupe *Voix au chapitre-Morbihan*, qui témoigne du record de longévité du groupe qu'elle anime à Boulogne-Billancourt (92) depuis 50 ans. Outre sa durée, il se distingue par la constance de sa composition (les 10 mêmes participantes depuis le début)

⁶⁸ Cercle de lecture de l'Université du Temps Libre à Guingamp : <http://temps-libre.unistra.fr/cours-ateliers-et-cercle-de-lecture/cercle-de-lecture/>

⁶⁹ Voir la présentation, « Un club pour lire les yeux fermés », sur le site de la ville de Couillet : http://www.lavenir.net/cnt/dmf20140313_00447663

⁷⁰ Le « Book Club » de Sidney se réunit « *pour commenter et échanger des livres en français (de préférence)* » et ce, mensuellement : « *le café lecture est ainsi une occasion sympathique de trouver constamment des livres français à lire, sans avoir à les commander en France !* » : <http://www.sydneyaccueil.com/?module=activites&activite=1> ou <http://www.sydneyaccueil.com/userfiles/La%20s%C3%A9lection%20du%20caf%C3%A9%20lecture.pdf>

et par sa formule, très originale : chacune fournit en début d'année 3 livres ; les 30 livres réunis sont constitués en lots de 3 livres qui vont, au cours de 10 séances, passer de l'une à l'autre dans un ordre immuable. Cette transmission est assortie de commentaires devant le groupe. Chaque réunion est l'objet d'un déjeuner où chacune tour à tour se surpasse au point de vue culinaire. A la fin des 10 séances annuelles, chacune a lu les 30 livres. En 50 ans, les 10 participantes ont lu 1500 livres, dont Josette conserve la liste. Les livres choisis sont variés, en format broché et non de poche.

Un club de lecture peut être dangereux

- En URSS : impressionnante est l'histoire d'un club littéraire soviétique pour les paysans fondé par Adrian Toporov en 1920 grâce auxquels « *les paysans ont progressivement pris goût à la littérature au point qu'elle est devenue leur seconde vie* ». Toporov fut arrêté en 1937 et passa vingt ans au Goulag.⁷¹
- En Chine : le cas de Song Yongyi, né en 1949 à Shanghai, est poignant : pendant la Révolution culturelle, en 1971, il est emprisonné pour 5 ans pour avoir participé à un groupe de lecture jugé contre-révolutionnaire ; il a émigré ensuite aux États-Unis⁷².
- En Iran : citons également *Lire Lolita à Téhéran* d'Azar Nafisi. Après avoir démissionné de l'Université de Téhéran sous la pression des autorités iraniennes, Azar Nafisi a réuni chez elle des étudiantes, pendant deux ans, pour y lire des œuvres interdites : Nabokov, Fitzgerald, Austen...⁷³

Peut-être – sans doute... – y a-t-il à travers le monde, dans des pays où la liberté de penser (et de lire) n'existe pas, d'autres groupes de lecture dont les participants prennent des risques.

Des fonctionnements différents

Nous avons déjà identifié une première grande différence entre les groupes où tous ont lu le même livre au sujet duquel on échange des impressions de lecture et ceux où l'on écoute les autres parler d'un livre qu'on n'a pas lu.

Outre l'expérience de la participation à des groupes différents, la consultation des écrits relatifs aux clubs de lecture, et notamment des études anglo-saxonnes dont certaines incluent des questionnaires d'enquête, permet de retenir une vingtaine d'entrées définissant la spécificité d'un groupe de lecture.

L'ORGANISATION MATÉRIELLE

- **Fondation du groupe, groupe récent/groupe ancien** : Qui l'a créé ? Quel est l'âge du groupe ?
- **Fréquence des séances** : est-elle régulière ? Quel est le rythme des réunions ?
- **Heure des séances** : journée/soirée ? Semaine/week-end ? Ces questions sont liées au public ; ainsi un groupe en journée exclura-t-il des salariés et réunira-t-il plutôt des retraités...
- **Durée des séances** : combien du temps durent-elles ? La durée est-elle limitée et si oui pourquoi (par exemple en cas d'utilisation d'une salle) ?
- **Programmation** : quelle est l'anticipation du calendrier et du programme de lecture : l'année ? Au fur et à mesure ?
- **Un lieu/des lieux** : y a-t-il un lieu fixe ? Dans un lieu qui n'est pas le domicile d'un participant ? En général, ce sont les groupes privés qui changent de lieu, se réunissant successivement chez les uns et les autres.
- **Payant/gratuit** : si paiement il y a, à quoi sert l'argent ? A payer la cotisation permettant d'utiliser un local, d'acheter des livres, s'offrir un repas de fin d'année ?
- **Échanges associés ou non à la table** : boit-on avant, pendant, après ? Mange-t-on pendant, avant, après ? Qui fournit boissons et nourriture s'il y en a ?⁷⁴

⁷¹ Voir « [Homère aux champs : retour sur un curieux club littéraire soviétique réservé aux paysans](#) », *Books*, n° 80, novembre-décembre 2016.

⁷² On peut lire sur [BBC News](#) la description de sa situation ou des extraits des débats à son sujet du [congrès](#) américain.

⁷³ Azar Nafisi, *Lire Lolita à Téhéran*, Plon, 2004 ; [10/18, 2005](#).

⁷⁴ Rapprochant « manières de lecture » et « manières de table », Danièle et Francis Marcoin suggèrent ce parallèle :

« *De même qu'il existe des manières de table, on pourrait parler de manières de lecture, c'est-à-dire d'un ensemble de gestes, de paroles, d'échanges autour de la lecture, qui sont aussi des manières de se fondre dans une communauté ou de s'en distinguer.* » (Danièle et Francis Marcoin « Le partage de la lecture », *Pour une sociologie de la lecture*, dir. Martine Poulain, Cercle de la librairie, 1988, p. 82.)

Christophe Evans remarque que partager livres et lectures apparaît :

« *comme une façon d'être ensemble, comme les formes constitutives d'un "savoir-lire" ("savoir-vivre"), c'est-à-dire comme des pratiques socialement codées qui permettent connivence, complicité, reconnaissance de l'autre et de soi-même. En ce sens, il est révélateur que bon nombre de ces pratiques soient associées à d'autres formes de sociabilité liées notamment à la commensalité et aux plaisirs de la table.* » (Christophe Evans, « Modalités de formalisation de la sociabilité lectorale », *Sociabilités du livre et communautés de lecteurs : trois études sur la sociabilité du livre*, Bibliothèque publique d'information, Centre Georges Pompidou, coll. « Études et recherches », 1996, p. 108.)

L'on pourrait ajouter que la lecture est une affaire d'appétit, que les livres se dévorent, etc.

LE GROUPE

- **Animateur/autogestion** : des degrés divers de formalisation du fonctionnement distinguent les groupes ; l'existence d'un animateur est un des éléments d'une organisation plus ou moins formalisée ; parfois l'animateur change d'une séance à l'autre, d'une année à l'autre ; s'il y a un animateur, fait-il davantage qu'organiser ? Par exemple fait-il un exposé pour présenter le livre ou/et l'auteur ?
- **Groupe ouvert/fermé, entrée dans le groupe** : s'il est ouvert, qu'est-ce qui permet de ne pas limiter le nombre de participants (taille de la salle, limitation du public susceptible d'être intéressé) ? S'il est fermé, comment un nouveau participant est-il intégré ? Comment un nouveau participant prend-il connaissance du fonctionnement ?
- **Choix des livres** : dans le cas de textes lus par tous, comment le choix est-il effectué et par qui ?
- **Mémoire** : la mémoire des livres lus dans le groupe joue-t-elle un rôle ? **Pas de trace/mémoire orale** (enregistrement, film)/**mémoire écrite** (registre, site par exemple) : dans ce dernier cas, qui rédige ? Quel est le contenu de ces écrits ?
- **Club avec rencontre/club numérique** (par exemple <http://bouquinet.guidelecture.com/>) : le groupe fonctionne-t-il en présence ? En ligne ? Parfois le club où l'on se rencontre physiquement a aussi un site, parfois le club en ligne organise des rencontres.

LES LIVRES, LA PAROLE

- **Lecture commune/lectures diverses** : est-ce que tout le monde a lu le même livre et on échange des impressions de lecture ? Ou écoute-t-on les autres parlant d'un livre que tous n'ont pas lu ? La formule est-elle stable ou y a-t-il des variations ?
- **Auteurs programmés** : y a-t-il des critères explicites ? Et si oui, lesquels ?
- **Participants tous actifs/auditeurs et participants** : tous ont-ils le même statut de lecteur ?
- **Circulation de la parole** : comment est-elle organisée ? Les prises de parole sont-elles spontanées tout au long de la séance ? Ou chacun a-t-il systématiquement la parole ? Les « grandes gueules » peuvent-elles l'accaparer ?
- **Proximité des lecteurs** : lors des échanges, les lecteurs sont-ils en cercle, proches, se voyant tous « entièrement » ou sont-ils séparés par une table de réunion ? Ovale, rectangulaire (qui fait que tous ne se voient pas) ?
- **Auteur présent/livre seulement** : un auteur est toujours/parfois/jamais invité ? Quel est le fonctionnement du groupe en présence d'un auteur ? Du type rencontre/débat où les lecteurs posent seulement des questions à l'auteur ? Ou ont aussi la parole chacun leur tour pour donner leur avis ?

Des sites

Du point de vue de l'internaute qui découvre ces sites :

- **Qu'y voit-on ?** Les sites internet et les blogs concernant les chroniques et critiques sur les livres, innombrables, présentent des textes, parfois des images ou photos (la couverture des livres par exemple), des vidéos (systématiquement pour les booktubers).
- **Qui voit-on ?** La plupart des sites se limitent aux contributions en ligne. Ceux qui sont associés à de véritables rencontres (physiques) sont minoritaires.
- **Pourquoi ?** Consulter ces sites permet d'augmenter sa *wishlist* – la liste des livres qui font envie – ou carrément augmente sa *PAL* – pile de livres à lire – (voir plus loin le lexique ad hoc). On peut réagir sur certains, voire contribuer.

C'EST À LA MODE

Donnons deux exemples célèbres laissant entendre que la lecture devient peut-être à la mode...

- Le fondateur de **Facebook**

Mark Zuckerberg a fait savoir qu'il a décidé de lire un ouvrage tous les quinze jours... et de créer en 2015, et donc sur Facebook, [A year of books](#) : « *C'est le plus grand club de lecture du monde* », conclut un fan⁷⁵.

- Une des stars de **Harry Potter**

L'actrice britannique [Emma Watson](#), qui incarne un des rôles principaux dans la *Harry Potter*, crée en janvier 2016 un « club de lecture féministe » avec un livre par mois hébergé sur le site de recommandations de lecture Goodreads et baptisé [Our Shared Shelf](#) (notre étagère commune).

⁷⁵ *Le Monde* du 5 juin 2015 : « [La lecture, la grande résolution de Mark Zuckerberg pour 2015](#) », par Alexandre Piquard. Voir aussi :

- *Libération* du 6 janvier 2015 : « [Lecture : Mark Zuckerberg à la page](#) », par Camille Gévaudan

- *20 minutes* du 20 mars 2015 : « [Et si vous lisiez un livre tous les 15 jours comme Mark Zuckerberg ?](#) », par Annabelle Laurent

- *Le Monde* du 24 juin 2015 : « [Les communautés de lecteurs sur Internet, nouveau salut des écrivains](#) », par Laure Belot.

Emma Watson commence par sélectionner [My Life On The Road](#), l'autobiographie de [Gloria Steinem](#), une féministe américaine célèbre, et explique que le groupe lira un livre par mois et pourra échanger à propos du titre choisi durant la dernière semaine, afin de laisser à chacun le temps de le lire. Elle lancera le débat en postant quelques citations ou questions, mais espère que cela pourra évoluer en une grande discussion entre tous les membres du groupe.

LES BLOGS DE SOLITAIRES

Ils sont innombrables, citons-en trois, bien différents :

- celui d'un auteur connu, aux diverses casquettes, Pierre Assouline : [La République des livres](#)
- un blog à la dent dure, *Stalker* : <http://www.juanasensio.com/>
- [L'or des livres](#), le blog très littéraire d'Emmanuelle Caminade.

LES « COMMUNAUTÉS DE LECTEURS »

Très fréquentées, certaines incluent un club de lecture.

Il y a deux sortes d'internautes : les inscrits (qui alimentent le site) et les visiteurs.

- [ZazieWeb](#), crée en 1996 par Isabelle Aveline, fut pionnière en France : <http://www.zazieweb.fr/>, la communauté des e-lecteurs, ferma en 2009
- Le [Guide de la bonne lecture](#) (« *les internautes du monde entier y participent en y déposant une critique de son livre préféré ou/et du dernier livre qu'il a lu* »), avec un club de lecture en ligne [BouquiNet](#) : « *la liste de discussion est un lieu de rencontre intimiste, on ne discute pas seulement des sélections du Club mais de tous nos coups de cœur.* »
- [critiks](#) : propose des critiques de romans, de bandes dessinées et d'ouvrages pour la jeunesse
- [Critiques Libres](#) : c'est un site d'usagers, implanté en Belgique, entièrement destiné à la critique des livres. L'accès au site est gratuit et les lecteurs qui gèrent le site, interviewent les écrivains etc., sont présentés dans un « profil de lecteur ». Mary Léontsini et Jean-Marc Leveratto, sociologues, ont publié une étude sur ce site : « *Internet et la construction du goût littéraire : le cas de critiqueslibres.com* »⁷⁶.
- [lecteurs.com](#) est un site du groupe Orange (« *lecteurs.com s'adresse à tous ceux qui aiment les livres et qui apprécient l'échange, la discussion* »)
- [Lifly](#) a été créé en 2009 par [Archimed](#), une société éditrice de logiciels proche des bibliothèques.
- [EntréeLivres](#) : a été créé en 2012 par le libraire en ligne Decitre.
- le site [monbestseller.com](#) a aussi un club de lecture : [mCL](#)
- [senscritique.com](#) : ouvert depuis 2011, ce site permet de chroniquer des livres, mais également des films, des séries, des disques ainsi que des jeux vidéo (« *SensCritique est le fruit de la réflexion de trois amis qui voulaient organiser et démultiplier la puissance du bouche à oreille culturel* »). Lisa, du groupe *Voix au chapitre*, y participe.
- [www.viabooks.fr/](#) a aussi un [club de lecture](#) : « *Viabooks, ce n'est pas seulement un magazine littéraire en ligne, c'est aussi un club de lecture 2.0, une bibliothèque virtuelle, un atelier d'écriture et un espace librairie* ».
- Finissons par [babelio.com](#), le site le plus important..., un phénomène : lancé en janvier 2007 par trois amateurs de livres, il comporte une documentation considérable, y compris des vidéos. Il reçoit chaque jour des centaines de contributions, avec des millions de visiteurs chaque mois⁷⁷ : « *ces audiences suscitent logiquement des convoitises* », notamment chez les éditeurs...⁷⁸ ; l'espace publicitaire vendu aux éditeurs constitue 30% du chiffre d'affaires en 2015. Le succès du site entraîne des avantages ; ainsi le principe de l'opération « *Masse Critique* » est le suivant : le lecteur inscrit sélectionne le livre de son choix, reçoit l'ouvrage chez lui et s'engage à publier une chronique sous un mois sur [Babelio](#). Des rencontres avec auteurs ou éditeurs sont organisées pour les lecteurs internautes dans les locaux de Babelio (16 rencontres entre janvier et juin 2015 facturées aux éditeurs) ; par exemple, en ce qui concerne Chimamanda Ngozi Adichie, les lecteurs privilégiés avaient reçu un ouvrage et une invitation pour la rencontrer en 2015 chez Gallimard pour son roman *Americanah* : <http://www.motspourmots.fr/2015/01/rencontre-avec-chimamanda-ngozi-adichie.htm>

⁷⁶ Mary Léontsini, Jean-Marc Leveratto, « *Internet et la construction du goût littéraire : le cas de critiqueslibres.com* », revue *Sociologie de l'Art*, 2/2005 (OPuS 7), dossier « *Littérature, Fiction / Réel* », en ligne : www.cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2005-2-page-63.htm. Dans cet article, les auteurs analysent « *les modalités de l'élaboration collective du goût littéraire par les usagers. La mise en scène de soi - lecteur et la présentation des expériences de lectures favorisent la crédibilité des critiques et le partage des émotions.* » Ils constatent que « *l'intensité du partage et la justification technique du jugement littéraire sont des facteurs décisifs de l'activité que le site permet. Dans le cadre de critiqueslibres.com, la sociabilité de réseau devient intense grâce à la valorisation de l'histoire personnelle des lecteurs, de l'efficacité sensible et de la dimension corporelle de la lecture.* »

⁷⁷ En 2013, [babelio.com](#) avait « *90 000 membres dont 10 à 15 % sont des contributeurs actifs ; 1,2 million de visiteurs uniques par mois en 2013, contre 600 000 à 700 000 l'an dernier ; 96 % des membres lisent un livre par mois contre 16 % dans la population française.* » (« *Culture en réseau, nouvelle culture du partage. La culture en réseau en chiffres* », *La Croix*, 11 mai 2013). En 2015, il recevait 700 nouvelles critiques chaque jour, indique Guillaume Teisseire, l'un des fondateurs de Babelio dans *La Revue des livres pour enfants*, n° 284, 2015 ; il rassemblait alors « *230 000 critiques amateurs (à 80 % des femmes entre 25 et 45 ans,) dont les points de vue sont consultés par plus de 2,5 millions d'internautes chaque mois.* »

⁷⁸ Le cofondateur Guillaume Teisseire précise : « *de Gallimard au Seuil en passant par Belfond, la plupart des éditeurs nous confient des livres afin que des membres de la communauté postent leur avis sur Babelio, en toute indépendance* » (« [Les communautés de lecteurs sur Internet, nouveau salut des écrivains Livres](#) », Laure Belot, *Le Monde des livres*, 24 juin 2015).

En 2014, Louis Wiart qui a fait une thèse sur ces réseaux, dans un article en ligne « [Lecteurs, quels sont vos réseaux ?](#) », considère que :

« *partagés entre sphère du livre et sphère du web, entre pratiques amateurs et pratiques professionnelles, les réseaux sociaux de lecteurs francophones sont encore en phase d'expérimentation et de tâtonnement stratégique* »⁷⁹.

LES BOOKTUBEURS⁸⁰

A la différence des sites précédents, le booktuber ou booktubeur est seul à alimenter son site (on dit : sa « chaîne »). Ce néologisme vient de la contraction de deux mots anglais : *book* et *YouTube*, la plate-forme américaine de vidéo en ligne. Les lecteurs booktubeurs publient des vidéos en ligne pour présenter leurs coups de cœur sur leur « chaîne » : ils se filment souvent dans leur chambre ou devant des étagères pleines de livres et proposent des critiques personnelles, en monologue face caméra. Ils ont pour certains un sens consommé de la concision pour formuler leur avis sur un livre et réalisant parfois de véritables petits sketches. Voici quelques exemples très suivis :

- en France :

- Émilie est très active sur sa chaîne [BulleTop](#) : www.youtube.com/user/bulledop/videos
- Pauline présente Les Lectures de NiNe, avec des livres, là aussi, en général « pas-pour-notre-groupe-lecture »... : www.youtube.com/user/LesLecturesdeNiNe
- [Le Rouquin bouquine](#) a été présenté au journal de France 3 en même temps que *Voix au chapitre* le 18 mars 2016 : https://youtu.be/Cd_7eNe7Us4

Certaines booktubieuses se rencontrent au Salon du livre à Paris en 2016, c'est nouveau.

- en Suisse :

- Margaud Liseuse suit sa devise : « Un renard, des livres, de l'amour et de l'humour » sur www.youtube.com/user/Corentyne23/videos

- aux États-Unis :

- Christine Riccio s'éclate sur www.youtube.com/user/polandbananasBOOKS
- Jesse The Reader est lui aussi très expressif... : www.youtube.com/user/jessethereader

- en Argentine :

- Matías Gómez, dit Matias G.B., se dépense sur www.youtube.com/user/MatiasGBtwo

LE LEXIQUE DES BOOKTUBEURS

Bookshelf tour : vidéo dans laquelle le booktuber montre sa bibliothèque en en faisant une visite guidée.

Wishlist : liste des envies de livres.

PAL : Pile A Lire ; ou **TBR** : To Be Read.

PALM : « Pile à lire mensuelle » des livres tirés de la PAL que l'on compte lire dans le mois.

Book-jar : bocal dans lequel l'on met des petits papiers avec le titre des livres de sa PAL et dans lequel on pioche les livres du mois ; on prend ainsi un livre auquel on ne pensait plus.

SWAP : colis entre deux personnes.

Unboxing : déballage en direct d'un colis de livres que le booktuber a reçu (commande, SWAP, cadeau) devant la caméra : on voit donc ses réactions en direct.

Update lecture : bilan des lectures faites récemment.

Book-haul (haul : butin) ou **IMM** (In My Mailbox) ou **Mes acquisitions** : tous les livres que booktuber a reçus/achetés/empruntés...

RAT : Read-At-Thon : marathon de lecture, consistant à lire le plus de livres en un temps donné (un week-end, une semaine...) ; **FRRAT** : FRench Read-A-Thon.

TAG : questionnaires qui circulent de blog en blog ou de chaîne Booktube en chaîne booktube : on y répond en vidéo.

CLQLV : c'est lundi, que lisez-vous ?

DE VRAIES RENCONTRES, UN SITE ASSOCIÉ

Des sites, avec la mémoire des livres partagés :

- à Bruxelles : [Le Canapé littéraire](#), depuis 2012

- à Marseille, le [café littéraire DIRELIRE](#), depuis 2001

- à Clamart, [le Cercle](#), depuis 1997

- à Paris et en Bretagne : [Voix au chapitre](#), depuis 1986. C'est, parmi les sites existants, outre qu'il est le plus ancien groupe, un des rares sites à faire état des avis individuels, voire des dialogues lors des séances.

⁷⁹ Louis Viard (qui a soutenu une thèse sur [La prescription littéraire sur les réseaux socionumériques de lecteurs](#)) « [Lecteurs, quels sont vos réseaux ?](#) », *INAglobal*, 13 janvier 2014.

⁸⁰ Un numéro passionnant fait le point sur « Booktubers et communautés de lecteurs », *Lecture jeune*, n° 158, été 2016. Voir aussi « ["Booktubes", "Bookstagram"... les critiques littéraires, ces nouveaux influenceurs](#) », Pauline Bock, *Télérama*, 29 mai 2019.

Des conseils, voire des formations pour créer un club de lecture

Internet fournit *quelques* pistes.

Des conseils, des guides

- « Sous le feuillage », un site français, explique comment Laël s'y est pris pour [créer son club](#).
- Surprenant, le site Articles Informatifs, « leader mondial des sources de guide d'achat », donne des [conseils pour un club lecture](#).
- Châtelaine, site canadien, explique [comment démarrer son club](#) en 5 étapes.
- Le centre FORA (centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation) fournit un [guide détaillé](#) (17 pages) destiné à des formateurs d'adultes pour créer un club de lecture.
- La bibliothèque du canton de Russell dans l'Ontario au Canada fournit un [mode d'emploi](#) (5 pages) concernant l'organisation d'un cercle littéraire ou club de lecture.
- Les conseils d'Andrée Martin, qui a publié au Canada un manuel, se retrouvent sur un site québécois concernant les bibliothèques : <http://cltr.blogspot.fr/2009/05/animer-un-club-de-lecture.html> ; voir [p. 55 la présentation de son guide](#).
- Un lecteur pose [une question](#) le 18 mars 2009 sur le site de l'ENSSIB (École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques) :

« Simple lecteur, j'ai créé depuis quelques mois un cercle de lecture au sein de ma commune. Je suis à la recherche d'expériences existantes, d'études françaises ou internationales sur ce discret phénomène de société, créateur de lien à partir des mots des autres. Mes questions portent à la fois sur la méthodologie, les facteurs de succès ou d'échec, les effets éventuellement constatés, le profil des lecteurs concernés, les argumentaires proposés, l'interaction éventuelle avec une ou des bibliothèques municipales ou autres etc. »

La réponse en trois points, qui émane d'une institution hautement spécialisée dans le domaine de la lecture, montre à quel point les ressources sont réduites en France :

- citation des deux seules études qu'on ait en France de 1996 et 2009 (voir p. 63 et 65)
- renvoi à des témoignages de groupes
- pistes suivantes :

« Les modalités de fonctionnement et les choix des contenus sont à inventer selon les participants, leurs attentes, et le contexte général. Certains de ces groupes établissent une liste annuelle de leurs lectures, ou des bandeaux, signets glissés dans chaque ouvrage...

Quelques pistes recensées :

 - ✓ *Découvertes géographiques : lire la littérature d'un pays (permet de changer de pays chaque année, de mêler littérature et documentaires...)*
 - ✓ *Par genre : le roman policier, l'autofiction, la poésie...*
 - ✓ *Par Prix : lire les Nobels ou d'autres prix moins célèbres.*
 - ✓ *Lire une sélection en lien avec un Festival ou un événement culturel de sa région.*
 - ✓ *Découvrir une maison d'édition ou une collection »*

D'autres questions sur ce site professionnel trouveront le même type de réponses :

- « Y a-t-il une pratique répandue de groupes de lecture d'usagers organisés par les bibliothèques publiques françaises, comme on peut en observer de très nombreux en Grande-Bretagne ? Ces groupes de lecture d'usagers sont-ils réunis autour d'un texte choisi à l'avance et lus par tous les participants, ou bien des groupes qui se réunissent pour que chaque participant puisse parler d'un livre (ou de plusieurs) qu'il veut faire connaître aux autres ? » (question du [12 mars 2009](#))
- « Je souhaite créer un club autour de la culture anglo-saxonne avec une bibliothèque et une dvdthèque pour les membres. » ([5 janvier 2011](#))
- « Pouvez-vous me communiquer des références de ressources papier ou en ligne concernant des projets de clubs de lecteurs ados en bibliothèque-médiathèque ? » ([20 février 2015](#))
- « Je recherche des livres et des articles concernant les clubs de lecture : le déroulement, le public cible, les étapes de créations, les différents types de clubs... Pourriez-vous m'indiquer quelques sources, références ? » ([11 septembre 2015](#))
- « Je cherche des informations sur la création de cercles de lecture par des bibliothèques. » ([15 avril 2016](#))

Des formations

- A l'intention des personnels des bibliothèques, animateurs ou médiateurs amenés à animer un club de lecture, le CNFPT (Centre national de la fonction publique territoriale) organise une formation « [Animation d'un club de lecture](#) » :

- Objectifs d'un stage de 2 jours en mai 2016
 - ✓ « Créer et animer un club de lecture »
 - ✓ Définir les objectifs du club, ses contenus, ses modalités de fonctionnement. »
- Contenu
 - ✓ « Naissance, vie et durabilité d'un club de lecture : réflexion sur les conditions de réussite d'une animation »
 - ✓ Modalités pratiques de la séance : périodicité, durée, circulation de la parole »
 - ✓ Contenus : actualité littéraire, choix thématique...
 - ✓ Objectifs : quelle production, pour quel public ? Lecture et écriture ? Quelle convivialité ?
 - ✓ Analyse et évaluation de quelques expériences »

- Également en direction des personnels des bibliothèques, un cabinet privé (Cabinet Nicole Larderet fondé par une bibliothécaire) a inscrit à son catalogue, dans le domaine « Promotion-Action culturelle », une formation pour « [Mettre en place un club de lecture et l'animer](#) » :

« Qu'est-ce qu'un club de lecture ? Comment le mettre en place ? Comment l'animer et l'évaluer ?
Sur 2 jours, les stagiaires acquièrent les bases pour concevoir et proposer un club lecture à la bibliothèque. »

- Toujours dans le cadre des bibliothèques et à destination de « bibliothécaires, médiateurs, éducateurs, animateurs... », les CEMEA proposent une formation de 3 jours pour animer un « [comité de lecture](#) », dont voici la présentation :

- « Objectifs
 - ✓ Après un repérage des différents types de réunions de lecteurs (enfants, adolescents, adultes), il s'agira, au regard des objectifs poursuivis, de définir pour chacune d'elles les organisations et les modes de fonctionnement.
 - ✓ Permettre à chacun d'appréhender les différentes étapes de création du type de "réunion" de lecteurs qu'il envisage de mettre en œuvre.
- Contenus
 - ✓ Les différentes "réunions de lecteurs" : objectifs, fonctionnements, organisations
 - ✓ Les étapes de la mise en place de « réunion de lecteurs »
 - ✓ La présentation et le développement par chacun de son/ses projets (idées)
 - ✓ Un à deux témoignages de mise en œuvre d'une réunion de lecteurs
 - ✓ Des mises en situation (lectures partagées)
 - ✓ Quelle communication autour de ce type d'action ?
- Méthodes et supports pédagogiques
 - ✓ Des moments d'échanges et de réflexion à propos des « réunions de lecteurs » et des projets de chacun
 - ✓ Des apports de synthèse
 - ✓ Témoignage(s) de professionnels
 - ✓ Mises en situation (lectures partagées) »

- Hors du monde des bibliothécaires qui ont une tradition de formation dans ce domaine, citons des formations à la lecture à haute voix, en groupe et autour de textes littéraires :

- [Les mots parleurs](#) en Bourgogne :
 - « Les Mots Parleurs existent depuis 1997 pour promouvoir et développer la lecture à voix haute sous toutes ses formes, connues ou inconnues à ce jour. Puiser dans l'écriture, romans, nouvelles, essais, poésies pour provoquer le dialogue entre ces différentes expressions. »
 - L'objectif « est aussi de faire partager le plaisir du livre au travers d'écrits classiques ou modernes, français ou étrangers, de sensibiliser le public à la lecture ».
- [L'Orchestre de lect\(eur\)rices](#) donne lieu à un [stage 2 jours](#), organisé par le Crefad-Lyon ; cet « orchestre » est ainsi défini :
 - « L'orchestre de lect(eur)rices, ce sont des lectures à plusieurs voix, simultanées ou non, avec solos et arrangements sonores, un groupe ouvert à tout-e-s, aucune compétence spécifique n'est nécessaire pour faire partie de l'aventure.
 - S'adresse aux curieu(x)ses des ressorts de l'écrit et du langage, de la musique, d'une pratique aussi bien vocale que corporelle, des modalités d'expression des idées et de leurs circulations. ».

Au sujet des initiatives de lecture à voix haute ci-dessus, il est à préciser que le [réseau des Crefad](#) (Centre de recherche, d'étude, de formation à l'animation et au développement), mouvement d'éducation populaire, coordonne des associations qui se reconnaissent explicitement dans des valeurs communes en référence au [Manifeste de Peuple et Culture](#) de 1945 (voir p. 25)

Le réseau des Crefad a publié une brochure *Créer et animer un café culturel : l'exemple des cafés-lecture* (Crefad Auvergne, 2007). Témoignant de son engagement dans la lignée de Peuple et Culture concernant « les Voraces », « un lieu permanent de promotion de l'écrit sous toutes ses formes et sur tous supports : un café-lecture », prévu de 2005 à 2009, l'[association de Lyon](#) en présentait ainsi de façon militante la « programmation construite avec et par des habitant(e)s du quartier, et/ou en partenariat avec des collectifs et des compagnies, ou des structures plus institutionnelles. Ce chantier continu d'une cinquantaine de bénévoles et de quatre salariés sera un terrain d'expérimentation et de construction permanent pour les activistes du Crefad-Lyon ».

Le site du « Réseau des Cafés Culturels Associatifs » : <http://www.resocafeasso.fr/>

Il est évident que les pratiques de clubs de lecture, nombreuses, informelles, avec une demande institutionnelle importante notamment dans les bibliothèques, suscitent un besoin d'information, de documentation, de formation, sans ressources suffisantes actuellement.

Rôle imprévu de Voix au chapitre

Ce présent document conçu de façon interne n'a pas pour objectif de répondre à ce besoin, mais... finalement...il pourrait peut-être... en partie... avoir une utilité non prévue...

La partie « [Des manuels](#) » p. 55-57 donnera un aperçu des ouvrages suivants qui ont une dimension professionnelle, sans équivalent en France :

- un francophone (canadien) : *Le club de lecture : un parcours d'animation*, d'Andrée Martin (Montréal, ASTED, 2008)
- un anglophone (anglais) : *Essential Guide for Reading Groups* (Guide de base pour les groupes de lecture), de Susan Osborne (Londres, Bloomsbury Publishing, 2002, 2^e éd. 2008)
- un anglophone (américain) : *The Book Group Book : A Thoughtful Guide to Forming and Enjoying a Stimulating Book Discussion Group* (Le livre du groupe du livre : un guide réfléchi pour constituer et apprécier un groupe littéraire de discussion stimulant), d'Ellen Slezak (Chicago, Chicago Review Press, 1993, 3^e éd. 2000).

Diverses études sur les clubs de lecture sont passées en revue, notamment l'ouvrage de Jenny Hartley, *The Reading Groups* (Oxford University Press, 2001), une étude remarquable, fouillée, qui est [détaillée p. 48 à 51](#).

Le site *Voix au chapitre* met en ligne de la documentation sur les groupes de lecture, sur la lecture (articles, extraits d'ouvrages, références diverses) : http://www.voixauchapitre.com/les_liens.htm.

III- LES PUBLICATIONS QUI CONCERNENT LES GROUPES DE LECTURE

Alors que ces pratiques et l'étude de celles-ci sont fort développées ailleurs qu'en France et notamment dans le monde anglo-saxon, les publications françaises se font rares.

- Des livres littéraires
- Des livres pédagogiques
- Des livres et des articles d'analyse sur les clubs de lecture (y compris sur le nôtre)
 - A l'étranger
 - Des essais sur le phénomène des groupes de lecture
 - Des manuels pour monter un club de lecture
 - En France
 - Des guides
 - Dans la presse
 - De véritables études à propos de groupes de lecture

● Des livres littéraires

On rencontre des clubs de lecture « au passage » : par exemple, Stephen King dans [Sac d'os](#), sorti en 1998, mentionne une dénommée Mrs Briggs qui dirige un cercle de lecture...

Voici trois livres, bien entendu anglo-saxons, qui mettent pleinement en scène un club de lecture :

- ▶ *Xingu*, d'Edith Wharton (1911)
- ▶ *Le Club Jane Austen*, de Karen Joy Fowler (2004)
- ▶ *Le Cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates*, de Mary Ann Shaffer et Annie Barrows (2008)

Et, quand même..., un français :

- ▶ *Un cercle de lecteurs autour d'une poêlée de châtaignes*, de Jean-Pierre Otte (2001).

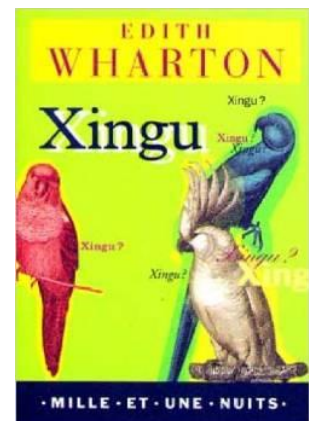
Un ouvrage israélien consacre une chronique au fait de « Lire ensemble » :

- ▶ *Histoires d'en lire*, de Michael Handelzalts (2001)

[Xingu](#), Edith Wharton, *Scribner's Magazine*, n° 50, décembre 1911 ; publié ensuite dans [Xingu and Other Stories](#), New York, Charles Scribner's Sons, 1916 ; [Mille et une nuits](#), 2000

« Dans le cadre de leur club très fermé, des femmes de la meilleure société américaine ont invité la romancière en vogue Osric Dane, celle qu'il faut absolument avoir lue. Précieuses et ridicules, elles y vont de leurs commentaires insipides, et ne manquent pas de s'attirer en retour les foudres de l'écrivain. Contre toute attente, l'une d'elles renverse la situation et met à mal l'écrivain en lui demandant ce qu'elle pense de Xingu... Quel est donc ce Xingu que tout le monde semble connaître ?

Auteur du Temps de l'innocence, Edith Wharton (1862-1937) ironise avec virtuosité sur le snobisme en matière de culture. » (4^e de couverture)



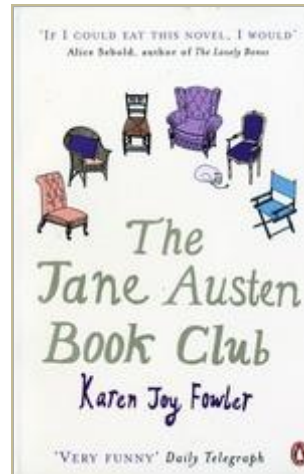
Les premières lignes de petit livre cruel et savoureux... :

« Mrs Ballinger était une de ces dames qui traquent la Culture en groupe et considèrent toute rencontre fortuite comme dangereuse. Voilà pourquoi elle avait fondé une association, le Lunch Club, composée d'elle-même et de plusieurs indomptables chasseresses de l'érudition. »

Le Club Jane Austen, Karen Joy Fowler

Putnam Adult, 2004 (USA) ; Penguin books, 2005 ; Table ronde, 2005 ; Folio, 2007 ; 10/18, 2016

« En ce début de XX^e siècle, un club singulier voit le jour en Californie. Comme d'autres jouent au bridge, cinq femmes et un homme se rencontrent régulièrement autour de l'œuvre de Jane Austen. S'ensuit une sublime chronique sur l'air du temps où la voix de la plus grande romancière anglaise vient éclairer l'éternelle tragi-comédie des sentiments, et son tourbillon de rencontres, d'épreuves, de séductions et de jeux entre l'impossible et le possible que seul peut dénouer l'amour. Car, comme vont le découvrir les membres du club, il n'est peut-être de plus belle fiction que la plus ordinaire des vies. Avec *Le club Jane Austen*, aux conversations tour à tour enjouées, intelligentes et anodines, Karen Joy Fowler nous offre un roman délicat et réussi, qui célèbre le bonheur de la lecture. »
(extrait de la 4^e de couverture en Folio)



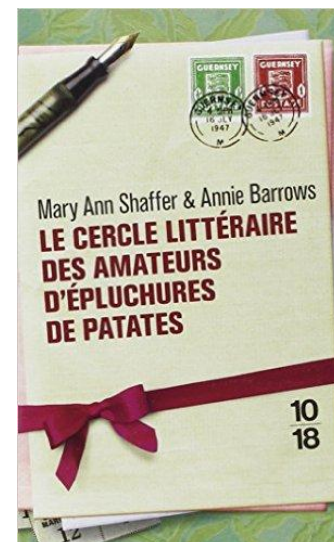
Un film a été adapté de ce roman, *The Jane Austen Book Club*, par Robin Swicord, en 2007.

Le Cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates, Mary Ann Shaffer et Annie Barrows

Dial Press Trade Paperback, 2008 ; Nil éditions, 2009 ; 10/18, 2011

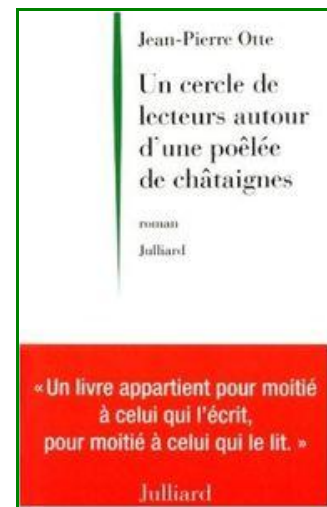
« Férés d'humour anglais, cet extravagant livre épistolaire est pour vous. Les auteures, deux Américaines pince-sans-rire, ont imaginé la correspondance désopilante d'une femme écrivain britannique, Juliet, avec des proches qui s'éloignent, et des lointains qui deviennent proches, au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Parmi eux, les membres d'un club de Guernesey qui donne son titre au livre, devenus lecteurs pour, entre autres, camoufler aux Allemands leur amour du cochon rôti...

Le Times lui ayant commandé une enquête sur "les vertus pratiques, morales et philosophiques de la lecture", Juliet cherche à en savoir plus sur ces petites gens hors du commun. Il y a ce fermier qui ne supporte pas que Catulle ait écrit des poèmes de jalousie après avoir vu sa dulcinée câliner un moineau. Et ce valet qui n'a jamais lu que Sénèque, avec l'impression que ses remarques mordantes ne s'adressent qu'à lui. Omniprésents dans les lettres des protagonistes, l'absurdité, la dérision et le sous-entendu cèdent toujours le pas au respect de l'autre. En plus d'être un délectable catalogue des excentricités littéraires de toute une communauté, ce roman est empreint d'une profonde humanité. C'est un chant d'amour à la lecture, démarche humble et silencieuse. » (Marine Landrot, [Télérama](#), n° 3102, 23 juin 2009)



Un cercle de lecteurs autour d'une poêlée de châtaignes, Jean-Pierre Otte, Julliard, 2011

« Rares sont les auteurs libres à ce point face à leur temps. Au risque d'être taxé d'anachronisme, Jean-Pierre Otte a entamé avec son "Cycle de la vie personnelle", une série de chroniques décrivant son quotidien dans une communauté rurale retranchée du monde. Cette fois-ci, il s'est joint à un groupe de personnes issues d'horizons divers, qui se réunissent tous les mois pour partager une passion commune : les livres. Le rituel est simple, une poêlée de châtaignes, le doux bruit des bouteilles qu'on débouche, et la discussion à bâtons rompus peut reprendre là où on l'avait laissée. Confrérie éclectique, ils sont une quinzaine, de l'avocat au jardinier en passant par la bibliothécaire ou la prof d'espagnol, formant un petit monde à part de bibliophages exigeants et passionnés. On y aborde des sujets tout aussi hétéroclites que la téléportation ou l'utopie, on s'y remémore des récits d'aventures dans des contrées exotiques comme on y invente un voyage en 323 jours au cœur du Quartier latin ; on y cite des auteurs aussi divers que Julien Gracq, Carlos Castaneda, Gilles Deleuze ou John Cage. Discussions, anecdotes et autres récits sont prétexte à des réflexions inattendues sur l'art, le sens de la vie, la sexualité, la nature et la mort. Derrière le choix des auteurs et des textes se profile toujours la personnalité étonnante de ces lecteurs chevronnés. Mais la vie de l'esprit ne serait rien si elle négligeait le bonheur des sens. Chaque réunion se clôt par un véritable festin, au gré de recettes traditionnelles toutes plus alléchantes, du tablier de sapeur sauce gribiche au gigot de chevreau et navets glacés ! » (4^e de couverture)



Extrait : « Dans ce cercle, qui réunissait une quinzaine de membres, on échangeait des livres, des avis sur ces livres, on partageait ses expériences livresques et récitait à l'occasion certains extraits marquants à voix haute. »

Hélas ce livre comporte beaucoup de banalités sur la lecture...

Histoires d'en lire, de Michael Handelzalts, Gallimard, coll. « Arcades », 2001

Dans un chapitre intitulé « Lire ensemble », ce critique israélien se fait fort de fournir des explications à la présence majoritaire des femmes dans les groupes de lecture⁸¹ :

« Dans le monde occidental s'est répandue ces dernières années la mode des groupes de lecture. Il existe même des guides expliquant comment les organiser avec succès ; Oprah Winfrey dirige un tel groupe dans une émission en direct à la télévision⁸². Ces groupes sont pour la plupart composés de femmes, autour de l'étude approfondie d'un livre. Il ne s'agit cependant pas là de lectures en commun : les participantes (principalement des participantes, comme nous l'avons dit, et peut-être n'est-ce pas là un hasard) lisent le livre avant la rencontre, pour être capables ensuite d'en parler et d'en débattre. Pendant de nombreuses années, dans des clubs (autres que de lecture) exclusivement masculins (et cela encore ne me semble pas être un hasard), se rencontraient des hommes qui passaient des heures et des heures sans parler, bien carrés dans de larges fauteuils, à boire, à fumer et à lire. Ces hommes ne lisaient non pas des livres mais des journaux, et l'essentiel était d'être ensemble, pour lire en silence la plupart du temps. Il me semble qu'il s'agit là d'un truisme sur la différence de nature entre l'homme qui sait se taire (parfois aussi parce qu'il n'a rien à dire ou parce qu'il ne sait pas s'exprimer) et la femme qui sait parler (capable aussi — et je m'empresse de le dire avant de recevoir des lettres de lectrices ulcérées — d'avoir des silences lourds de sens). Mais je n'ai pas l'intention de m'étendre davantage sur ce sujet. » (p.113-114)



⁸¹ Nos avis sur ce livre que nous avons lu dans le groupe : http://www.voixauchapitre.com/archives/2001/histoires_den_lire.htm

⁸² Au sujet d'Oprah Winfrey, voir plus loin p. 53.

Des livres pédagogiques

Tandis que les Français sont à la traîne, la « littérature » pédagogique nord-américaine abonde de propositions relatives à l'implantation de cercles de lecture, depuis les années 1990.

Dans le domaine francophone, ce sont des livres étrangers qui font référence : en voici deux, belge pour le premier, canadien pour le deuxième :

- ▶ *Les cercles de lecture : interagir pour développer ensemble des compétences de lecteur*, d'Annette Lafontaine, Serge Terwagne et Sabine Vanhulle (2003)
- ▶ *Les cercles de lecture*, d'Harvey Daniels (2005)

[Les cercles de lecture : interagir pour développer ensemble des compétences de lecteur](#)

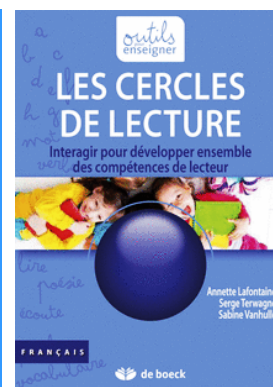
Annette Lafontaine, Serge Terwagne, Sabine Vanhulle

Bruxelles, De Boeck, coll. « Outils pour enseigner », 2003, 4^e éd. 2013

« L'ouvrage *Les cercles de lecture* propose d'interagir pour développer ensemble des compétences de lecteurs. Il s'adresse aux enseignants, futurs enseignants et formateurs d'enseignants de français au primaire et début du secondaire.

Un cercle de lecture est un dispositif didactique structuré au sein duquel les élèves rassemblés en petits groupes hétérogènes, apprennent à interpréter et à construire ensemble des connaissances à partir de textes littéraires ou d'idées. L'enseignant joue dans les cercles un rôle considérable : il organise, gère, anime, étaye les propositions des enfants et bien sûr, enseigne.

Les éléments théoriques et les explications méthodologiques alternent tout au long de l'ouvrage avec une série de clefs, destinées tant aux enseignants qu'aux enfants, pour les aider à s'approprier ce dispositif. » (présentation du livre)



Sommaire : <https://www.cairn.info/les-cercles-de-lecture--9782804152505.htm>

Tels qu'ils sont conçus dans cet ouvrage, les cercles de lecture comportent trois temps :

- une préparation qui consiste à bien définir avec les élèves les objectifs (relever ses impressions à la lecture d'une œuvre de fiction, les informations à celle d'un documentaire) et la manière de les atteindre
- la réalisation ensuite (lecture individuelle avec prise de notes, discussion en petits groupes, mise en commun)
- une évaluation enfin (retour réflexif sur sa lecture et le fonctionnement du groupe).

Ces notes de lecture, rédigées par les élèves au cours de leur lecture et des discussions à l'aide de fiches ou de guides, sont souvent rassemblées dans des carnets de lecture et servent aussi soit d'espace de dialogue avec l'enseignant soit quelquefois de « journal dialogué » dans un échange épistolaire avec un correspondant lecteur.

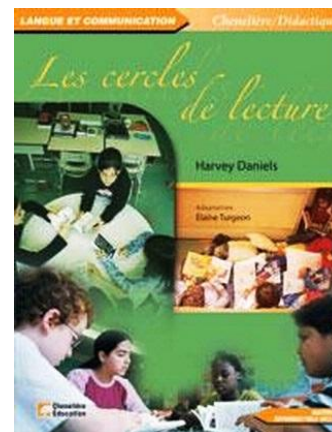
[Les cercles de lecture](#), Harvey Daniels

adaptation française d'Élaine Turgeon, Montréal, Chenelière McGraw-Hill, 2005

L'ouvrage, s'appuyant sur plusieurs années d'expérimentation, définit les cercles de lecture et les aspects pratiques de leur mise en place en milieu scolaire, explique et propose des applications destinées aux différents niveaux de la scolarité.

En France Maryse Brumont s'est inspirée de Harvey Daniels en adaptant ses cercles de lecture dans *Diversifier & renouveler les leçons de lecture* en cycle 3, Bordeaux, SCÉRÉN-CRDP d'Aquitaine, 2010.

Deux étudiantes ont essayé de mettre en œuvre ce dispositif lors d'un stage de formation de 2012 : [Le plaisir des mots : les cercles de lecture](#), Anne Fournie et Mélanie Péret, mémoire de Master « Métiers de l'Éducation et de la Formation », Université de Montpellier, 2012.



Les cercles de lecture sont très répandus au Canada auprès des enfants, de sorte qu'on peut trouver une étude universitaire aussi surprenante que « [Du patin aux bouquins : l'expérience d'un cercle de lecture au sein d'une équipe de hockey de garçons francophones de 9 et 10 ans du Nouveau Brunswick](#) », de Manon Jolicoeur et Marianne Cormier, *Éducation francophone en milieu minoritaire*, Université de Moncton, Volume 6, numéro 2, 2011.

Aux États-Unis, la tradition est ancienne, comme le montre cette photo du Brevard High School Book Club, 1948-1949 (North Carolina).

Source : <http://library.digitalnc.org/cdm/ref/collection/ncimages/id/5240>

On trouve des sites entièrement consacrés à des ressources pédagogiques, par exemple Planet Book Club : <http://www.smplanet.com/planetbookclub/>



Des livres et des articles d'analyse sur les clubs de lecture (y compris sur le nôtre)

Tandis qu'à l'étranger, des essais, des manuels même, concernent les groupes de lecture, en France, on trouvera très peu d'ouvrages ou d'études sur le sujet ; c'est plutôt la presse qui mentionne les clubs de lecture.

La sociologie de la lecture, notamment les grandes enquêtes sur les pratiques culturelles des Français, n'a guère donné de place à ce type de pratiques en France⁸³, alors que dans le monde anglo-saxon, elles sont non seulement très développées, mais également bien étudiées.

Même si la variété est sans aucun doute moins grande en France, le type d'étude qu'a menée Jenny Harley au Royaume-Uni, *The Reading Groups Book*, présentée ci-après, fondée sur l'examen de plus de 300 groupes, pourrait être conduite en France.

A L'ÉTRANGER

- Des essais sur le phénomène des groupes de lecture

Voici cinq livres assez différents (anglais, américain, allemand) :

- ▶ Une étude de fond : *The Reading Groups* (Les groupes de lecture), de Jenny Harley (2001).
- ▶ Moins centré sur l'approfondissement du dispositif du groupe lui-même, mais élargi en ce qui concerne les époques, pays, modalités de communication entre lecteurs : *Reading Communities : from Salons to Cyberspace* (Communautés de lecture : des salons au cyberspace), de DeNel Rehberg Sed (2011).
- ▶ L'étude d'un phénomène, un book club animé par une star de la télévision aux effets importants sur les ventes des livres... : *Reading with Oprah : The Book Club that Changed America* (Lire avec Oprah, le club du livre qui a changé l'Amérique), de Kathleen Rooney (2005).
- ▶ Une étude axée sur la place des femmes dans la société et dans cette perspective le rôle d'un book club : *Book Clubs : Women and the Uses of Reading in Everyday Life* (Clubs du livre : les femmes et les usages de la lecture dans la vie quotidienne), d'Elizabeth Long (2003).
- ▶ Une étude autrichienne s'appuyant sur les pratiques anglaises : *Gemeinsam Lesen : Die Buchgruppe als soziales Phaenomen und oekonomische Triebkraft* (Lire ensemble : le groupe de lecture comme phénomène social et force économique), de Julia Novak (2013).

⁸³ Voir par exemple les études sur le site du Centre national du livre :

http://www.centrenationaldulivre.fr/fr/ressources/etudes_rapports_et_chiffres/les_francais_et_la_lecture/

L'une des raisons de la pauvreté des études françaises dans ce domaine est que le dispositif d'observation des pratiques culturelles des Français est centré sur des « sorties » parmi lesquelles les clubs de lecture ne sont pas répertoriés.

Reading Groups, Jenny Hartley, Oxford University Press, 2001

Cette étude à grande échelle, pour l'instant unique, fait autorité. C'est la raison pour laquelle il en sera rendu compte de façon détaillée.

« Les groupes de lecture sont une des réussites actuelles (« success stories »). La presse en parle, des célébrités en constituent. Il y a plus de 50 000 personnes dans des groupes de lecture dans le Royaume-Uni (et cela est rien en comparaison des chiffres en Amérique). Ils se tiennent dans les bibliothèques, les entreprises, les librairies, les pubs, les hôpitaux, les centres communautaires, mais, avant tout, à la maison. Des amitiés se créent. Les gens argumentent et parfois la discussion peut conduire les personnes à échanger des points de vue qu'ils ne partageraient jamais dans d'autres circonstances.

Mais le groupe de lecture est-il vraiment un phénomène nouveau ?

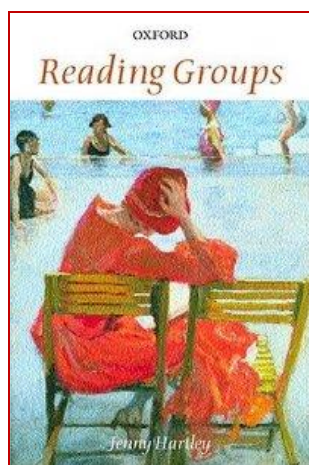
Comment font-ils leurs choix et utilisent-ils les livres ?

Quels types de protocoles et de rituels sociaux observent les groupes et que signifient-ils ?

Pourquoi les hommes sont-ils moins susceptibles d'en faire partie ?

Pourquoi certains groupes fonctionnent tandis que d'autres échouent ?

Jenny Hartley a sondé plus de 330 groupes de lecture pour trouver la vérité derrière ce phénomène moderne. Les réponses sont fournies dans ce livre vivant, plein d'anecdotes et de commentaires des membres. Il est à la fois une importante contribution à la sociologie de la discussion en groupe et un excellent manuel pratique, incluant beaucoup d'informations supplémentaires utiles sur les ressources et les listes des meilleurs livres choisis. » (4^e de couverture)



Sommaire

1. Qu'est-ce qu'un groupe de lecture ?
2. Qui fait partie des groupes de lecture ?
3. Comment les groupes choisissent-ils ce qu'ils lisent ?
4. Comment les groupes parlent-ils ?
5. Un tableau élargi*
6. Conclusion : Les plaisirs de la lecture ensemble

Tableaux :

- Analyse des caractéristiques de 350 groupes

- Analyse des titres lus par 284 groupes entre juin et décembre 1999

* élargi à d'autres pays : France, Allemagne, Grèce, USA, Canada, Afrique du Sud, Australie, Nouvelle Zélande, Singapour, Abou Dabi...

Jenny Hartley est maître de conférences à l'Université de Surrey, Roehampton, Londres.

C'est l'édition de 2001 qui a été lue pour en rendre compte ici. Une nouvelle édition (2002-2003) comporte un suivi de 130 groupes en décembre 2001 et une postface de Margaret Forster, romancière anglaise.

Des extraits de cette deuxième édition sont [en ligne](#)

Une immense variété

Le livre révèle une étonnante variété des groupes et l'originalité de certains, concernant par exemple :

- leur taille : il existe des groupes de 3 personnes

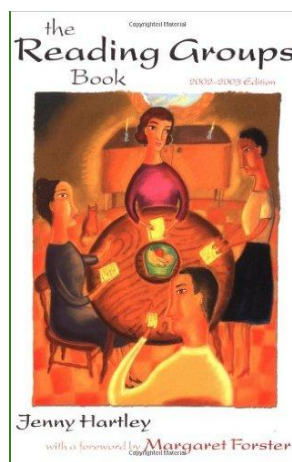
- l'âge des participants : les participants les plus jeunes rencontrés sont des filles et garçons de 8 et 9 ans qui ont voulu un groupe parce que leurs mères en avaient un...

- les intérêts propres du groupe : des groupes de lecture sont consacrés au football, à l'horreur, aux histoires d'animaux...

- le lieu : chez Marks and Spencer, dans les prisons⁸⁴

- la non-mixité : il existe des groupes uniquement pour les hommes, des groupes de lesbiennes, des groupes pour les mères et leurs filles...

- l'activité annexe : avec en particulier le rôle de la cuisine ; mais aussi d'autres activités autour du livre



⁸⁴ Voir le site anglais PRG (Prison reading groups), en lien avec une université : <http://www.roehampton.ac.uk/Prison-Reading-Groups/>.

- les croyances : des groupes de lecture sont fondés sur la religion
- la politique : par exemple des groupes radicaux.

A partir de la très grande diversité constatée, l'auteure donne une définition minimale d'un groupe de lecture : « *un groupe de personnes qui se rencontre de façon régulière pour discuter de livres.* »

La plupart des groupes se rencontrent pour discuter d'un livre que chacun a lu.

Un questionnaire

L'ouvrage s'appuie sur l'analyse des réponses à un questionnaire qui comporte 25 questions et permet de définir chaque groupe ; il est constitué de deux parties :

- le groupe lui-même : durée, modalités de création, fréquence et lieux des séances, nombre de participants et données les concernant (sexe, moyenne d'âge...)
- la lecture proprement dite : modalités de choix des livres et de discussions, leur structuration ; des listes de livres sont à joindre au questionnaire, ainsi que les livres appréciés ou au contraire rejetés.

| Le groupe | Ce que vous lisez |
|--|---|
| 1. Depuis combien de temps votre groupe fonctionne-t-il ? 2. Comment a-t-il été mis en place (initiative d'une personne, d'un groupe d'amis, vous connaissiez-vous tous avant ?) 3. Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer ? 4. Les membres sont-ils restés les mêmes ? Y a-t-il une liste d'attente ? 5. A quelle fréquence vous rencontrez-vous, et combien y a-t-il en général de participants ? 6. Où vous réunissez-vous (au domicile de chacun ?), et pendant combien de temps ? 7. Servez-vous à manger ou/et à boire ? Gardez-vous un temps pour un échange convivial avant ou après la séance ? 8. Le groupe est-il composé d'hommes uniquement/ de femmes uniquement/est mixte ? 9. Quel est l'âge moyen dans le groupe (environ) ? 10. Êtes-vous dans une zone rurale, urbaine, en banlieue ? 11. Y a-t-il parmi vous des personnes qui ont fait des études supérieures ? Donnez un pourcentage approximatif, svp. 12. Les participants sont-ils salariés, et si oui, à plein temps ou à temps partiel ? A nouveau, merci de donner un pourcentage approximatif. | 13. Veuillez cocher les catégories que vous allez lues dans votre groupe : - fiction contemporaine - fiction 20 ^e siècle - fiction antérieure au 20 ^e siècle - non-fiction, biographie, mémoires - poésie - autres 14. Quelles sont les catégories les plus lues ? 15. Lisez-vous davantage de livres écrits par les hommes, ou diriez-vous que le sexe de l'auteur n'a pas d'importance ? 16. Comment choisissez-vous les livres ? 17. Le prix du livre intervient-il dans le choix ? Majoritairement, empruntez-vous ou achetez-vous les livres ? 18. Comment structurez-vous vos discussions ? Avez-vous un animateur ? Comment est-il/elle choisi(e) ? Avez-vous des supports écrits de discussion ou des guides de lecture ? 19. Vos échanges s'en tiennent au texte ou s'élargissent-ils ? Si oui, quels types de problèmes rencontrez-vous ? 20. Citez 10 livres récemment lus dans le groupe, ou autant de livres que vous pouvez. 21. Pourriez-vous citer un livre qui a été apprécié et expliquer pourquoi ? 22. Pourriez-vous citer un livre qui est mal passé et expliquer pourquoi ? 23. Est-ce que la plupart des membres lisent le livre jusqu'au bout ? 24. Qu'est-ce que vous appréciez le plus dans votre groupe de lecture ? 25. Est-ce que le groupe a changé depuis ses débuts ? Si oui, en quoi ? |
| Nous espérons faire un travail de suivi avec quelques-uns des groupes. Si votre groupe pouvait être prêt à accueillir l'un d'entre nous pour une rencontre, indiquez-le ci-dessous, avec un nom à contacter et une adresse. | |

Des données numériques

Voici quelques-uns des aspects statistiques retenus à partir des questionnaires complétés par 350 groupes au Royaume Uni en 1999-2000 :

- L'âge

- 38% : le groupe fonctionne depuis moins de 2 ans
- 29% : 2 à 5 ans
- 12% : 6 à 10 ans
- 21% : plus de 10 ans ; un groupe rencontré se réunit depuis 28 ans ; l'origine du groupe *Voix au chapitre* étant fixée à 1986, il a plus de 30 ans.

- La taille du groupe

- 57% des groupes étudiés ont entre 6 et 10 participants
- 27% ont entre 11 et 15 membres
- 9 % ont 5 membres ou moins
- 7 % ont 16 membres et plus.

- La fréquence des réunions

La plupart des groupes se rencontrent mensuellement. Certains toutes les 6 ou 8 semaines. Peu se rencontrent de façon bimensuelle, comme le groupe *Voix au chapitre*. Un groupe se rencontre trois ou quatre fois l'année mais avec trois livres lus à chaque fois.

- 69% : mensuellement
- 27% : moins d'une fois par mois
- 4% : plus d'une fois par mois

- Le sexe des participants

- 69% : femmes uniquement
- 4% : hommes uniquement
- 27% : mixtes

- L'activité des participants

- 67% : plus de la moitié des participants a un travail rémunéré
- 33% : moins de la moitié a un travail rémunéré

- Le lieu de rencontre,

- chez les participants : 80%
- dans une bibliothèque : 6%
- autre : 14%

80% des groupes se réunissent au domicile des participants : cet aspect « domestique » joue un rôle significatif car l'atmosphère est déterminante pour la manière dont le groupe échange. Se sentir « à la maison » joue sur la confiance, le bien être...

D'autres activités

- **Manger et boire** ont un rôle également important pour l'ambiance du groupe.

Un groupe s'est fait une spécialité des appariements « food and book », le groupe s'intitulant d'ailleurs *Mostly We Eat*⁸⁵.

Certains organisent un dîner annuel au restaurant. Un groupe fête son premier anniversaire avec les plats venant des pâtés aux épinards de *La Mandoline du capitaine Corelli* de Louis de Bernières, le jambon et la langue froide de *Le vent dans les saules* de Kenneth Grahame et *La Ronde de l'amour* de W. Somerset Maugham, du Beaujolais et du brie renvoyant au dîner du suicide dans *La Resquilleuse* de Mary Wesley, une salade de fruits en lien avec le titre de quatre livres et deux pièces ; de plus les membres du groupe lirent des poèmes spécialement écrits pour les plats ou sélectionnés dans des anthologies...

Tel une invitation, un livre remarquable illustre les repas décrits dans des œuvres célèbres *Fictitious Dishes: an album of Literature's Most Memorable Meals*, de Dinah Fried⁸⁶.

Mais quand la cuisine l'emporte sur la lecture, il faut réagir : « *when the coking took over from the reading, the cooking had to stop.* »

- **D'autres activités** sont citées par les groupes : aller ensemble au théâtre, dans des festivals littéraires, visiter des lieux avec un lien littéraire ? Certains groupes ont un week-end annuel ou encore rencontrent un ou deux groupes de lecture des environs.

Le choix des livres

- Modalités de choix

Les groupes révèlent un assortiment de stratégies concernant les modalités de choix, par exemple :

- chaque personne à son tour propose un livre et il n'y a pas de discussion sur le choix
- c'est l'ordre alphabétique des noms des participants qui détermine l'ordre de ceux qui choisissent
- une réunion une fois l'an donne lieu au choix d'un livre parmi la suggestion par chacun de trois livres
- parmi les suggestions rassemblées pendant l'année, chacun choisit 11 livres et les 11 ayant le plus de suffrages sont choisis
- nous avons un leader qui décide parmi nos suggestions.

- Principes des choix

La plupart des groupes ont des principes de choix :

- nous ne lisons pas le même auteur deux fois
- un équilibre est fondé sur des critères comme le genre de l'auteur, le réalisme et la fiction, la littérature de différents pays et cultures, occasionnellement un classique et parfois un poète
- nous alternons classiques et modernes
- nous lisons uniquement des livres d'autres pays
- la mort d'un auteur suscite un intérêt pour son œuvre
- parfois un thème émerge et nous l'explorons à travers d'autres livres
- les prix, les critiques, les propositions des libraires orientent nos choix
- s'il y a un film qui sort, adapté d'un livre, nous lisons le livre

⁸⁵ Mostly We Eat a été créé à Bernardville au New Jersey : <http://www.mostlyweeat.org/index.php?page=press.html>

⁸⁶ Harper Design, New York, 2014. *Plats fictifs : les repas les plus célèbres de la littérature illustrés* (non traduit) comporte des extraits de romans célèbres avec la photo du plat décrit (Proust, Kafka, Melville, Fitzgerald, Lewis Carroll, Kerouac, Dickens...)

- en général ce sont des livres qu'on n'aurait jamais lus sans le groupe
- le prix du livre est un facteur de choix
- le livre doit être lu par celui qui le propose
- (au **contraire**) on ne doit pas proposer un livre qu'on a déjà lu...

Des groupes rares, lisent uniquement de la poésie ou uniquement des pièces de théâtre.

Certains groupes ne lisent qu'un livre. A San Francisco, les membres du *Marcel Proust Support Group* s'engagent à lire 10 pages par jour. Le groupe le plus lent repéré a lu 5 chapitres d'*Ulysse* de Joyce en 15 ans...

La discussion

- Des règles

Avant la réunion, des règles strictes existent parfois, comme :

- pas de discussion sur le livre avant la réunion
- l'obligation de lire le livre même si on l'a déjà lu auparavant
- si on ne vient pas, on doit envoyer un avis écrit

La discussion elle-même est plus ou moins structurée :

- elle est conduite par le leader, qui parfois fait une introduction (à noter : certains animateurs sont rémunérés)
- nous nous asseyons toujours en rond pour éviter les discussions en aparté
- d'abord, chaque participant parle moins de 2 min
- notre seule structure est la suivante : quelqu'un dit « bon qu'est-ce que vous en pensez ? »
- nous aimons le manque d'autorité
- nous n'avons pas de leader, heureux d'être acéphales
- lire des passages à haute voix se pratique dans certains groupes.

- Les 4 facteurs d'une bonne discussion

- le livre lui-même
- l'éventail d'opinions dans le groupe
- les informations, les éléments de contexte, que les participants apportent au livre
- l'atmosphère conviviale du groupe : amicale, sans conflit, entraînant sécurité, confiance, non jugement, non compétition.

Certains groupes digressent vers des sujets personnels (à la lecture de *Shadow baby* de Margaret Forster « un membre révéla qu'elle avait été abandonnée par sa mère »).

Ce qui est apprécié

Des questions ont trait à ce que les participants apprécient dans le groupe. Les réponses se résument en une formule forte : « **the books, the people** ».

Sont appréciées :

- la découverte de livres que l'on n'aurait jamais lus sans le groupe
- la persévérance dans la lecture d'un livre qu'on aurait abandonné plus tôt
- une mémorisation plus grande des livres lus dans le groupe
- « la fascination d'écouter les points de vue et opinions des autres membres qui sont totalement inattendus »
- l'imprévisibilité des avis : « Même après 14 ans il est presque impossible de prédire les réactions des membres du groupe de lecture vis-à-vis d'un livre. Même ceux d'entre nous qui ont été ensemble depuis le plus longtemps diront "Tu vas adorer ce livre" ou "Ce n'est pas ton genre de livre, tu vas le détester" et à 100% se trompent. Aussi une des choses que j'apprécie le plus ce sont les avis imprévisibles sur les livres. »

Les États-Unis

Le phénomène est impressionnant. Citons quelques chiffres que présente le livre :

- « La présidente de l'[Association of Book Group Readers and Leaders](#) et coordinatrice des services en ligne pour les groupes de lecture, estime qu'il y a 500 000 book groups aujourd'hui, deux fois plus qu'en 1994, avec entre un et cinq millions de membres » (ces données sont livrées en 2001)
- Jenny Hartley souligne l'influence du phénomène Oprah Winfrey (voir p. 53), évoquant les 10 000 lettres reçues chaque mois, les 28 best-sellers consécutifs dont elle fut responsable, entraînant 20 millions de livres vendus et nombre d'auteurs millionnaires ; elle ajoute : « Toni Morrison appela cela "une révolution" parce que le rapport de Winfrey avec la camera passe à travers les classes et les races. »

Reading Communities : from Salons to Cyberspace (Communautés de lecture : des salons au cyberspace), dir. **DeNel Rehberg Sedo**, Palgrave Macmillan, Londres, 2011

L'introduction de DeNel Rehberg Sedo qui dirige l'ouvrage présente de façon détaillée une histoire de la lecture en société et rend compte d'études existantes. Par exemple :

« Les sociétés littéraires du 19^e siècle étaient les descendants de salons européens du 17^e siècle qui, eux, étaient des lieux de rencontre principalement des hommes qui souhaitaient discuter de littérature, de politique, de culture. Mais les membres de ces "sociétés littéraires" nord américaines étaient constituées principalement de femmes blanches et en pratique elles prenaient modèle sur les séances de lecture familiales qui se tenaient dans certaines maisons, pendant lesquelles livres ou magazines étaient lus et discutés, dans des buts à la fois éducatif et de divertissement. »

« Anne Ruggles Gere⁸⁷ estime qu'à la fin du 19^e siècle, il y avait plus de deux millions de femmes il y avait plus de deux millions de femmes américaines dans les groupes littéraires ("literary societies") et Barbara Sicherman⁸⁸ estime que 75% des bibliothèques publiques des États-Unis ont été fondés par ces types de groupes de femmes. »

1- [Betty A. Schellenberg](#)⁸⁹ étudie la constitution d'un groupe de lecture à distance, dans une communauté isolées de l'Australie, du Canada et de l'Afrique du Sud qui appartenaient alors à l'empire britannique (en ligne, un article de Robert Snape sur le même thème: « [The National Home Reading Union 1889-1930](#) »).

2- [Jenny Hartley](#) examine une expérience avec *La petite Dorrit* de Dickens dans les groupes de lecture du 19^e siècle en Grande-Bretagne.

3- [Robert Snape](#) montre comment un programme national culturel de lecture lancé à la fin du 19^e siècle (« National Home Reading Union ») permit de socialiser un ensemble de personnes situées dans des zones isolées de l'Australie, du Canada et de l'Afrique du Sud qui appartenaient alors à l'empire britannique (en ligne, un article sur le même thème de Robert Snape : « [The National Home Reading Union 1889-1930](#) »)

4- [Daniel Born](#) présente la démarche civique de Mortimer Adler⁹⁰ et George Maynard Hutchins qui s'engagèrent dans les années 50 dans le programme Les Grands Livres (« Great Books ») se référant à un certain nombre d'œuvres, considérées comme fondamentales dans la culture occidentale.

5- DeNel Rehberg Sedo analyse un club de lecture en ligne de jeunes adultes et montre comment se forment les normes, par l'intermédiaire de membres influents (généralement, des experts dans leur domaine, reconnus pour leurs compétences), qui déterminent ce qu'est un bon ou un mauvais livre. Autrement dit, des facteurs sociaux pèsent sur les

« goûts personnels », qui les fabriquent, les orientent et définissent des grilles de lecture à partir desquelles un membre va lire d'autres livres. Cependant, des négociations ont toujours lieu entre les prescriptions et les positions personnelles, notamment sur Internet où l'absence des contraintes du face-à-face permet des déplacements et une diversité sociale plus riche.

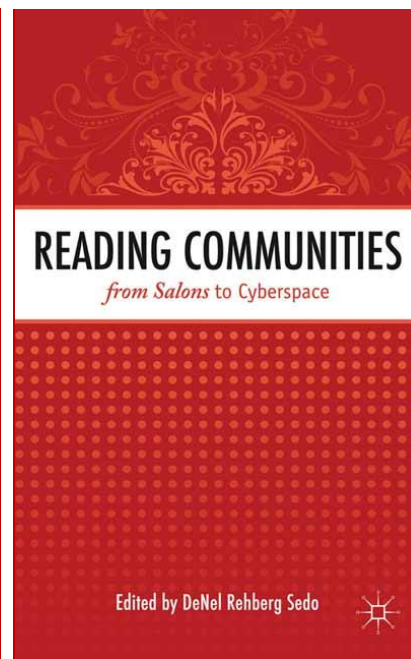
6- [Anna Kiernan](#) étudie, à travers les sujets d'échange, les identités en mouvement dans les communautés de lecture de femmes dans un article intitulé « Le développement des groupes de lecture en tant que loisir féminin : démocratie culturelle ou nivellement par le bas ? ».

7- [Linsey Howie](#) rend compte d'une enquête sur le comportement de lectrice individuelle et la notion familière en Australie de clubs de livres contemporains. En utilisant les données d'enquêtes quantitatives associées avec des interviews personnelles, elle interroge la relation entre l'expérience de lecture d'un individu isolé et les facteurs sociaux de la lecture en groupe. A travers les sujets d'échange, elle montre en quoi les communautés de femmes lectrices jouent sur leur identité.

8- [Anna S. Ivy](#) applique ses compétences de critique littéraire aux guides de lecture produits par les éditeurs et les producteurs de programmes de télévision pour déterminer comment ces documents influencent les pratiques de lecture des lecteurs.

Sommaire et introduction :

http://www.voixauchapitre.com/Liens%20doc/Reading_communities_DeNel_Rehbert_Sedo.pdf



⁸⁷ Anne Ruggles Gere, *Intimate Practices: Literacy and Cultural Work in U.S. Women's Clubs, 1880-1920*, Urbana and Chicago, University of Illinois Press, 1997.

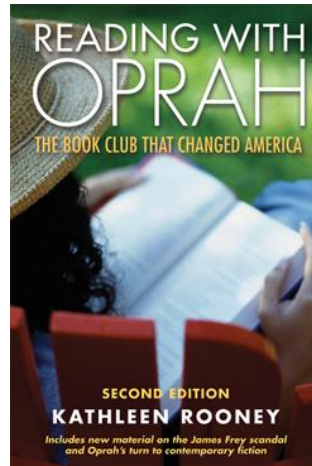
⁸⁸ Barbara Sicherman, "Sense and Sensibility: a Case Study of Women's Reading in Late-Victorian America", *Reading in America*, ed. Cathy Davison, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1989.

⁸⁹ En cliquant sur les noms d'auteurs, on accède à une présentation plus détaillée du chapitre en anglais.

⁹⁰ Le même Mortimer Adler a aussi écrit *Comment lire un livre* avec Charles Van Doren, pour favoriser le programme des Grands Livres.

[Reading with Oprah: The Book Club that Changed America](#) (Lire avec Oprah, le club du livre qui a changé l'Amérique), Kathleen Rooney, University of Arkansas Press, 2005, 2^e ed. 2008

Oprah Winfrey, star de la télévision américaine a fait avec l'*Oprah's Book Club*, de 1996 à 2011, la promotion d'auteurs aussi bien contemporains que classiques. Si de nombreux livres étaient jugés trop « à l'eau de rose » par la critique, la conséquence de l'émission était souvent la même : un boom dans les ventes.



Adoré par ses fans, vilipendé par ses détracteurs, le Book Club d'Oprah Winfrey a été au centre de polémiques concernant la légitimité culturelle et le goût littéraire depuis ses débuts en 1996. *Reading with Oprah* explore la fusion révolutionnaire entre les livres, la télévision, le commerce et raconte l'histoire captivante du phénomène OBC.

Kathleen Rooney combine la recherche approfondie concernant d'une part une voix dynamique qui révèle l'impact culturel de grande envergure du club et d'autre part son rôle pour mettre à jour l'affrontement entre goût littéraire recherché et populaire.

(« high » ≠ « low »)

L'auteure de cet ouvrage, [Kathleen Rooney](#), elle-même écrivaine, éditrice, a étudié les choix d'Oprah Winfrey et mené des entretiens personnels avec les auteurs et lecteurs du

club du livre. Elle montre qu'en étant parvenu à faire lire, lire plus, et lire de façon plus variée les gens de tous les âges, le club correspond à l'une des meilleures utilisations possibles d'un poste de télévision. (extraits de la présentation)

Se référant au livre de Kathleen Rooney, *Reading With Oprah : the Book Club That Changed America*, un article de Corinne Lesnes, « [Autour d'Oprah Winfrey, un cercle de lecture de 460 000 membres](#) », dans *Le Monde des livres* du 21 janvier 2010 a très bien rendu compte du phénomène. Le dernier épisode de *The Oprah Winfrey Show* a eu lieu l'année suivante.

Sur Internet

« Le book club d'Oprah compte 460 000 membres. C'est un hyperclub, pourrait-on dire, un hyperlien pour lecteurs-télespectateurs-internautes. Il n'existe que sur Internet, sur le site [Oprah.com](#) (tout ce que touche Oprah porte le nom d'Oprah : son émission télé, son mensuel... sauf exception : sa maison de production s'appelle Harpo — soit Oprah à l'envers).

Le club ne se réunit pas à heure fixe mais à n'importe quelle heure, à la frontière du virtuel et du réel, comme la littérature. Les participants discutent en ligne mais vont acheter le livre dans une vraie librairie (les enquêtes marketing ont d'ailleurs montré qu'ils en achètent un autre en même temps). L'autocollant "Oprah's book club", sur la couverture du livre, est un signe de reconnaissance pour les membres de la communauté. »

A la télévision

« Dans le talk-show qu'elle présente tous les après-midi (22 millions d'audience), Oprah annonce parfois qu'elle a choisi un livre à recommander. Chez les éditeurs, l'ambiance est alors celle de la place Saint-Pierre quand on attend la fumée blanche. Quelques semaines plus tard, elle révèle le titre du livre et le nom de l'auteur. Les agences de presse font des "urgent" : pour les maisons d'édition, être choisi par Oprah fait l'effet d'un Oscar à Hollywood. C'est la promesse d'un accès au grand public. Mieux qu'un prix littéraire. Comme l'a dit l'auteur Barbara Sicherman : "Oprah a fait plus pour Toni Morrison que le Nobel de littérature." »

La lecture

« Une fois le livre choisi, la lecture de groupe commence. Le site décline les chapitres à étudier et les échéances à respecter. Il y a des explications, et du divertissement. On peut imprimer soi-même son marque-page. Lire un éclairage sur le pays concerné par le livre. »

« Certains membres réunissent un vrai book club, fait de lecteurs en chair et en os, mais la plupart suivent la discussion sur les forums du site. »

A la télévision à nouveau

« Quand le livre est fini, l'auteur est invité au talk-show. Il s'agit d'un dîner au coin du feu, dans le salon de lecture. Les lecteurs s'intéressent moins à sa vie qu'à la psychologie de ces personnages. Pourquoi tel personnage fait-il ceci ? Cela ?

Oprah est l'unique maîtresse des lieux. Une souveraine absolue qui ne craint pas d'imposer ses vues. Le lecteur est là pour lire, pas pour choisir. »

Les livres, les auteurs

« De 1996 à 2002, elle a proposé des auteurs contemporains. Le premier livre choisi a été Deep End of the Ocean, de Jacquelyn Mitchard, l'histoire d'une famille de la classe moyenne américaine déchirée par le rapt de l'un de ses enfants. Du jour au lendemain, le livre s'est vendu à 850 000 exemplaires. Le deuxième a "fait" 895 000 ventes : Song of Solomon, de Toni Morrison. Le troisième, The Book of Ruth de Jane Hamilton, est passé de 85 000 à 600 000 exemplaires... Oprah a réussi à faire de la lecture, exercice solitaire, un phénomène de communauté. Elle a fait découvrir aux Américaines des banlieues blanches l'univers des femmes noires.

Tous les auteurs ne sont pas enchantés d'être "livre d'Oprah". En 2001, Jonathan Franzen (The Corrections) a fait la fine bouche, affirmant qu'il n'était pas emballé à l'idée de voir l'autocollant Oprah sur sa jaquette, signe indubitable de roman "féminin". L'impudent a été taillé en pièces par l'animatrice. »

Évolution du club

« Le 2 mai 2002, Oprah a décidé de saborder son club. Et elle a invité une dernière fois Toni Morrison, cette fois pour Sula. "Il n'y aurait jamais eu de book club s'il n'y avait pas eu un auteur tel que vous", lui a-t-elle dit, émue. Le book club a rouvert l'année suivante, changé. Jusque-là, Oprah s'était adressée aux "mères qui n'ont pas lu un livre depuis le lycée". Le deuxième cercle, plus érudit, a mis en valeur des classiques. A des lecteurs qui n'auraient pas osé s'y aventurer, l'animatrice a fait lire A l'Est d'Eden, de Steinbeck (1 800 réactions sur le site) et Anna Karénine (mais avec une structure de soutien étoffée sur le site). Récemment, elle est revenue à des auteurs contemporains, sélectionnant des livres aussi difficiles que The Road, de Cormac McCarthy. Une nouvelle fois, des millions de lecteurs l'ont suivie. Et l'auteur, quoique reclus, a accepté d'être interviewé.

Le 20 novembre 2011, Oprah a créé un choc en annonçant sa retraite ».

Après l'évocation de ce phénomène retentissant, voici un exemple d'études sur un sujet où l'on trouve de nombreuses publications anglo-saxonnes :

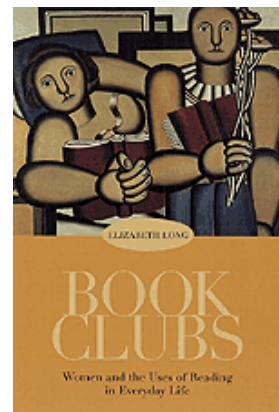
Book Clubs : Women and the Uses of Reading in Everyday Life (Clubs du livre : les femmes et les usages de la lecture dans la vie quotidienne), Elizabeth Long, University of Chicago Press, 2003

« Les clubs de lecture sont actuellement très répandus. Et les femmes parlent des clubs auxquels elles appartiennent avec une émotion surprenante. Mais pourquoi les clubs sont-elles si importants pour elles ? Et de quoi les femmes discutent-elles quand elles se rencontrent ? Pour répondre à des questions comme celles-ci, Elizabeth Long a passé plusieurs années à observer et à participer à des clubs de livres de femmes et à interviewer les membres de différents groupes. »

[Elizabeth Long](http://www.press.uchicago.edu/Misc/Chicago/492621.html) est professeure de sociologie à Rice University, à Houston, Texas

Un extrait :

<http://www.press.uchicago.edu/Misc/Chicago/492621.html>



En Autriche, Julia Novak, professeure de littérature anglaise à l'université de Vienne, est spécialiste de la question. Elle a créé un groupe de lecture à Vienne, « Vienna Lit Book Group » (<http://www.viennalib.at/bookgroup.htm>).

Un article qu'elle a écrit avec Jakob Lajta « Zum Phänomen des Lesegruppenbooms in Großbritannien » (À propos du boom des groupes de lecture en Grande-Bretagne), est résumé ainsi en ligne :

« À la fin du 20ème siècle, les groupes de lecture ont connu un développement fulgurant en Grande-Bretagne. Si ce phénomène est dû en partie à la place importante qui revient à la littérature en général dans la vie publique et privée de la population britannique, il a été favorisé par des politiques incitatives et des mesures de promotion. Citons par exemple le concept de "reader development",

une forme de promotion de la littérature qui s'adresse directement aux lecteurs. Le potentiel économique des groupes de lecture a été rapidement identifié tant par les bibliothèques que par les libraires et les éditeurs. De plus, le boom a encore été appuyé par les médias, qui non seulement ont eux-mêmes créé des groupes de lecture dont ils ont ensuite parlé, mais ont aussi offert aux groupes existants des accompagnements spécifiques pour les guider dans leurs choix et leur ont fourni des informations intéressantes ainsi que d'autres prestations. »

(Julia Lajta-Novak und Jakob Lajta, Plattform für Literalität, 2013 :

http://www.leseforum.ch/myUploadData/files/2013_1_Lajta-Novak.pdf)

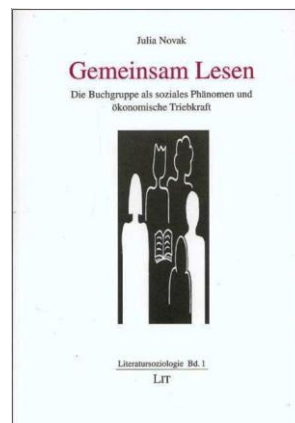
Cet article de 11 pages est développé dans le livre suivant :

Gemeinsam Lesen : Die Buchgruppe als soziales Phaenomen und oekonomische Triebkraft

(Lire ensemble : le groupe de lecture comme phénomène social et force économique), [Julia Novak](#)
Vienne, Lit-Verlag 2007

« Au cours des dernières années, des groupes de livres ont connu un développement considérable au Royaume-Uni et font définitivement partie du paysage culturel britannique.

Dans la présente étude, différents facteurs sont présentés, qui ont contribué au succès d'un groupe de lecture, les possibilités sont identifiées, ainsi que les mesures qui pourraient être prises en Autriche afin d'y encourager ce phénomène encore largement inconnu. "Reader development" au sens de promotion de lecteurs, prend en ce sens l'aspect d'une pratique culturelle et politique. » (présentation)



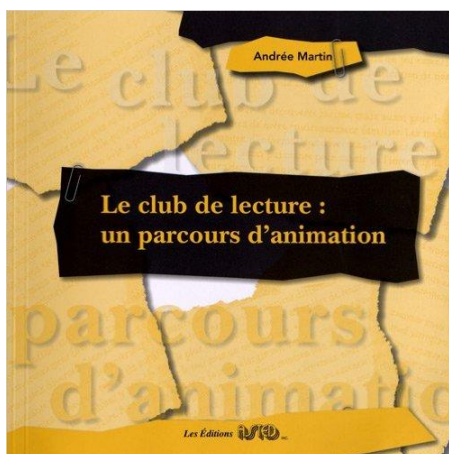
- Des manuels pour monter un club de lecture

Voici de véritables manuels dont nous n'avons pas d'équivalent en France :

- ▶ un francophone (canadien) : *Le club de lecture : un parcours d'animation*, d'Andrée Martin (2008)
- ▶ un anglophone (anglais) : *Essential Guide for Reading Groups* (Guide de base pour les groupes de lecture), de Susan Osborne (2002)
- ▶ un anglophone (américain) : *The Book Group Book : A Thoughtful Guide to Forming and Enjoying a Stimulating Book Discussion Group* (Le livre du groupe du livre : un guide réfléchi pour constituer et apprécier un groupe littéraire de discussion stimulant), d'Ellen Slezak (2000)

[Le club de lecture : un parcours d'animation](#), Andrée Martin

Montréal, ASTED, 2008



Andrée Martin est à l'origine bibliothécaire ; c'est dans le cadre de son métier qu'elle a fondé et animé des clubs de lecture adultes et jeunesse. Elle est devenue consultante auprès des bibliothèques souhaitant créer un club et a organisé des formations.

Le livre se décline en 5 parties :

- 1- Lecture, lecteur et club de lecture
- 2- Rôle et compétence de l'animateur
- 3- La préparation du club de lecture
- 4- La sélection des titres
- 5- Les coulisses du club de lecture

La démarche proposée dans le livre s'applique à des clubs conduits par un animateur et, par conséquent, le livre est centré sur les questions d'animation.

Retenons :

- la fine **analyse des mouvements intérieurs**, apparemment contradictoires, qu'entraîne la participation à un club de lecture :

« Un club de lecture naît de l'alliance de mouvements contradictoires mais complémentaires : l'intériorisation et l'expression. »

« Le premier de ces dynamismes, la lecture, procède avant tout de l'ordre du privé, de l'intime. Un individu, absorbé, entretient un dialogue muet avec le livre qu'il tient entre les mains »

« Alors que le livre isole le lecteur de ce qui n'est pas le livre, l'acte de lecture demande tout de même une écoute, un abandon à la voix d'un narrateur autre que soi, à des valeurs et un univers souvent fort différents du nôtre. C'est un appel intérieur à l'ouverture. Une amorce de communication s'y trouve déjà. »

« Le second mouvement indispensable à l'émergence du concept même du club de lecture appartient à la sphère sociale, à la marche vers l'autre. Une fois le livre refermé, tout ce qui, dans la lecture, composait notre espace intime (émotions, réflexions, questionnements personnels, rêveries) s'accumule et cherche à s'extérioriser. Voilà que naît l'élan vers la prise de parole. »

« Le parcours individuel du lecteur consiste à intégrer quelque chose d'extérieur à lui, à l'intérioriser et en quelque sorte à le digérer. Lors de la rencontre du club de lecture, les lecteurs sont invités à extérioriser cette expérience, à la mettre au jour et, par le fait même, à poursuivre le processus d'intégration en le nourrissant d'éléments nouveaux. La tension créée par l'alternance entre ces deux épisodes et l'alliance créatrice qui en résulte sont les bases mêmes sur lesquelles repose l'activité du club de lecture. La lecture est solitaire, mais la participation à un club de lecture conduit le lecteur en territoire public. »

- le **rôle du groupe pour le lecteur** :

L'individu lecteur dispose « d'une tribune publique conviviale ».

« Si la matière première du club de lecture est le livre, le moteur de cette activité est, au premier chef, la relation sociale, la plus souvent chaleureuse qui se noue entre les participants. »

« Le club ne force pas le consensus autour d'un texte. »

La « réorganisation mutuelle du texte – sorte de mosaïque qui intègre les interprétations et réactions personnelles, les découvertes, les bonheurs de lecture et les réflexions plus ou moins structurées des lecteurs – permet de multiplier les significations possibles d'un texte et les plaisirs esthétiques qu'il nous procure. »

*« A la limite, les commentaires des autres membres du groupe peuvent nous faire **apprécier** une œuvre, même si nous ne l'**aimons** pas. »*

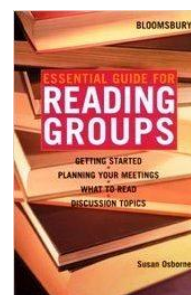
« Les échanges constituent une forme de relecture de l'œuvre ».

Essential Guide for Reading Groups (Guide de base pour les groupes de lecture)
Susan Osborne, Londres, Bloomsbury Publishing, 2002, 2^e éd. 2008

L'auteure a été libraire 10 ans.

La majorité du livre comporte 200 pages consacrées à des guides de lecture (40 fictions et 10 « non fiction »), avec pour chacun 6 rubriques :

- présentation du livre
- son contexte (le « background »)
- l'auteur
- des questions pour la discussion
- des ressources
- des suggestions pour d'autres lectures.



Quelques pages, brèves mais de fond, ouvrent ce guide de lectures, répondant à une série de questions :

- Qu'est-ce qu'un reading group ?

« Les groupes de lecture vont de quelques amis qui se rencontrent régulièrement pour parler de livres qu'ils ont tous lus, partageant souvent quelques bouteilles de vin pour faciliter la discussion, jusqu'à des rencontres plus formelles, éventuellement conduites par un universitaire, qui explorent la littérature de façon plus structurée, à la manière d'un séminaire. »

- Si l'on n'a pas trouvé de groupe, pourquoi ne pas en créer un ? Comment lancer son propre groupe ?

Le plus simple est « de commencer avec des amis ou des gens que vous connaissez, mais il y a des avantages à le créer avec des gens que vous ne connaissez pas ».

- Le nombre pour commencer ?

Entre 6 et 10 personnes semble un bon nombre pour que chacun ait la parole.

- La première séance ? Il est nécessaire de répondre aux 6 questions suivantes :

- Qu'attendez-vous de ce groupe ? S'agit-il de procéder à une « analyse profonde du texte ou d'échanger des opinions au sujet de l'histoire ? »
- Qui va diriger les discussions ? Une solution si les rencontres ont lieu chez les participants (ce qui est le plus fréquent) est que l'hôte anime la session ; ou bien ce sera celui qui a choisi le livre.
- Ou auront lieu les rencontres ? Nombreux sont les groupes à se retrouver au domicile des participants ; certains groupes aiment l'idée d'un lieu neutre.
- A quel rythme ? Les rencontres mensuelles sont celles qui conviennent le mieux.
- Combien de temps ? Deux heures semblent une durée suffisante.
- Avec des rafraîchissements ? S'il y a à boire et à manger, qui s'en occupe ? On peut décider simplement d'apporter une bouteille et « un petit quelque chose à manger ». Mais pour certains groupes, ce sont des éléments essentiels, presque aussi importants que discuter du livre.

- Qui choisit les livres ? Le plus pratique pour commencer est que chacun décide tour à tour. C'est important de décider à l'avance.

- Quelle discussion ?

- Il vaut mieux éviter les questions fermées : « Aimez-vous le livre ? » peut entraîner la réponse « Oui » ou « Non » suivie de silence. « Que pensez-vous du livre ? » ouvre à la discussion.
- Il faut essayer de conduire les gens à expliquer leurs réactions : « s'ils n'ont pas aimé le livre, qu'est-ce qui n'a pas marché pour eux ? Un personnage en particulier ? Le style de l'auteur ? » Même chose si l'on a aimé le livre.
- Faire un tour de table est un moyen de donner aux participants discrets la possibilité de dire quelque chose. « Les opinions peuvent différer radicalement mais il n'y a pas de raison et de torts dans l'interprétation d'un livre. Nous apportons tous notre expérience de lecture. L'opinion de chacun est valable ».

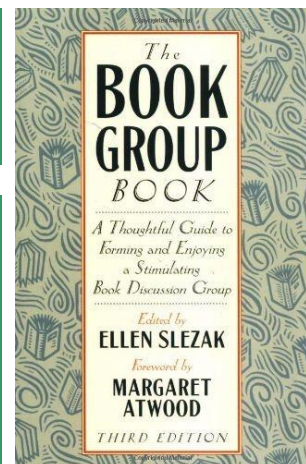
Parmi les questions que ce guide invite à se poser, celle-ci est intéressante : « vos impressions ont-elles été changées par l'échange avec les autres ? »

The Book Group Book : A Thoughtful Guide to Forming and Enjoying a Stimulating Book Discussion Group (Le livre du groupe du livre : un guide réfléchi pour constituer et apprécier un groupe littéraire de discussion stimulant), **Ellen Slezak, préface de Margaret Atwood**
Chicago, Chicago Review Press, 1993, 3^e éd. 2000

« Voici tout ce que n'importe quel amoureux des livres doit savoir pour former et apprécier un groupe de discussion réussi.

En quarante-six points sont décrits l'organisation des groupes leurs forces, faiblesses et leurs caractéristiques spécifiques. Des groupes d'intérêt particuliers, des groupes avec des leaders professionnels ou des sponsors, des groupes récents et des groupes qui se rencontrent depuis des décennies, tous sont représentés.

Les lecteurs découvriront ce qui constitue un bon groupe, la façon d'organiser les réunions, de choisir les membres et les livres, de stimuler la discussion. Plus de trois douzaines de listes de lecture fournies par les groupes eux-mêmes aident à trouver l'inspiration pour débiter son propre groupe. » (présentation du livre)



Cet autre guide est préfacé par une auteure lue dans notre groupe, [Margaret Atwood](#).

Citons, pour finir ce parcours de publications étrangères, une allusion aux clubs de lecture dans ce livre savoureux :

Remèdes littéraires : se soigner par les livres, Ella Berthoud, Susan Elderkin

JCLattès, 2015 (auteures anglaises mais publication américaine : *The Novel Cure : An A-Z Literary Remedies*, Hamish Hamilton, 2013)



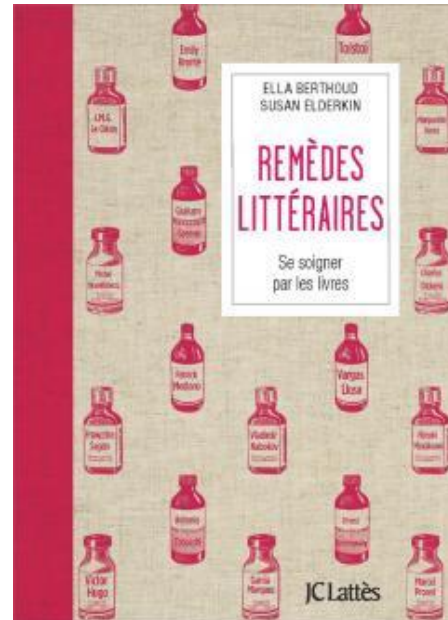
Parmi les « Les maladies de la lecture » est répertoriée la « solitude induite par la lecture ». Le remède est le suivant :

« LISEZ EN COMPAGNIE

Nous goûtons tous au plaisir de nous retrouver seul avec un bon livre. Mais après plusieurs heures d'immersion, il nous arrive de lever la tête et de scruter les lieux, soudainement frappés par le calme et l'absence des autres. Mais là, nous sommes seuls, bien seuls, le monde extérieur, et peut-être même le monde de votre livre, grouille de gens qui échangent entre eux. Mais là, nous sommes seuls, comme une petite voix plaintive nous le rappelle. Nous sommes en train de souffrir de solitude induite par la lecture.

Pour certains, la lecture est d'abord une manière d'échapper à la solitude. Conscients que personne ne nous comprend, nous trouvons une merveilleuse consolation dans un livre qui partage notre sensibilité. Parfois même, nous nous tournons vers les livres pour échapper aux gens qui nous entourent, car il peut aussi y avoir de la solitude au milieu des autres. Et, de fait, quel paradoxe : la chose qui nous a le mieux guéris de notre solitude nous fait maintenant plonger dans une autre forme d'isolement ! La solution consiste à lire en compagnie d'autres lecteurs - que ce soit dans un espace public comme un café ou une bibliothèque, ou chez vous, avec un ami ou votre compagnon à l'autre bout du divan. En levant les yeux, vous verrez quelqu'un d'autre, lui aussi complètement absorbé, et vous ne vous sentirez plus du tout seul.

La lecture peut même être un liant. Chez vous, essayez donc de lire à haute voix à votre ami ou votre compagnon, dans la longueur, ou juste des bouts que vous aurez soulignés. Ou bien pensez à rejoindre un groupe de lecture dans lequel chacun lit à son tour un roman à voix haute. De nombreuses associations soutiennent cette initiative et vous indiqueront comment procéder. Lire un livre en groupe est une façon magnifique de partager une expérience qui, sans cela, reste intime et solitaire. Et il y a une forte chance que vous en sortiez avec une meilleure appréciation du livre grâce aux réactions apportées par les autres. C'est enfin un excellent moyen de se faire de nouveaux amis lecteurs. À un moment ou à un autre, l'un d'eux prendra-t-il place au bout du divan ? »⁹¹ (p. 497)



EN FRANCE

Guides, presse et études véritables, à ce jour répertoriés, présentent un état des lieux partiel, fournissent une approche le plus souvent descriptive et plus rarement – dans des publications de recherche – une analyse de ces pratiques.

- Des guides

Quatre guides concernant Paris (éd. Parigramme) mentionnent des clubs de lecture dont le nôtre :

- ▶ *Paris en toutes lettres*, de Sophie Senart (2002, voir [l'extrait reproduit](#))
- ▶ *Guide des amateurs de littérature à Paris*, de Sophie Herber (2013, voir [l'extrait reproduit](#))
- ▶ *Paris des amateurs de littérature à Paris*, de Sophie Herber (2018, voir [l'extrait reproduit](#))
- ▶ *Paris Social Club*, de Rémi Mistry (2024, voir [l'extrait reproduit](#))

⁹¹ On peut lire le passage ainsi que d'autres en ligne [ICI](#).

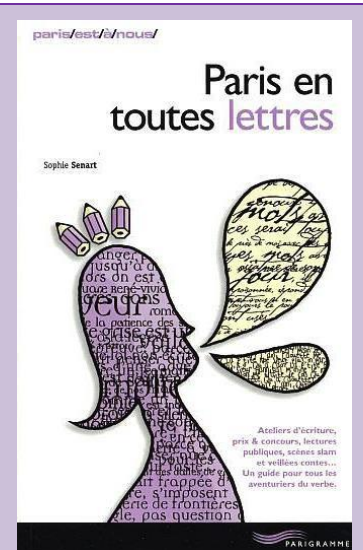
Paris en toutes lettres, Sophie Senart, Parigramme, 2002

Dans le chapitre « La littérature donne de la voix », un paragraphe est titré « Cercles de lecture et autres associations littéraires, et seul *Voix au chapitre* est cité comme « cercle de lecture ».

Concernant *Voix au chapitre*, une brève présentation indique quatre caractéristiques :

- l'organisation matérielle : jour, fréquence, gratuité
- le fonctionnement de la parole en deux temps : tour de table, discussion
- le type d'échanges : pas une étude du livre, mais un partage de réactions personnelles : expression des siennes, découverte de celles des autres – un critère dominant pour le choix des livres : la littérature contemporaine (qui en fait n'est pas un critère explicitement dominant).

« Le groupe de lecture *Voix au chapitre* se réunit deux vendredis par mois. Chaque participant a lu le même livre et prend la parole à son tour, avant que ne s'engage une discussion à bâtons rompus. Il ne s'agit pas là de faire une étude littéraire du livre sélectionné, mais de faire partager ses réactions et de découvrir celle des autres. La littérature contemporaine est privilégiée. Les rencontres sont gratuites. »

**Guide des amateurs de littérature à Paris, Sophie Herber, Parigramme, 2013**

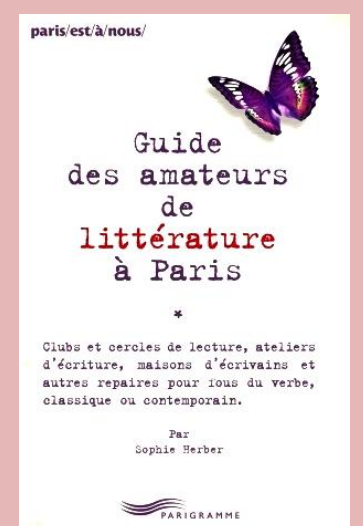
Dans le chapitre « Les cercles de lecture », 9 clubs de lecture sont répertoriés dont *Voix au chapitre*.

L'auteure du livre est venue observer une séance le 22 février 2013.

Concernant *Voix au chapitre*, la présentation indique quatre caractéristiques, n'incluant ni le type d'échanges ni le type de livres lus, mais en en présentant d'autres :

- la durée de vie du groupe liée à sa « recette »
- la fréquence, le jour, l'heure, le lieu
- les participants : des passionnés, leur nombre, les modalités de cooptation (incomplètes en fait)
- le fonctionnement de la parole : d'abord verre et amuse-bouches, pas de présidence de séance, tour de table sans être interrompu, valeur identique de la parole de chacun, code d'évaluation (ouverture du livre), débat, changement d'avis possible.

« Les clubs de lecture, c'est comme les contrats de travail : il y a les CDD et les CDI. Quand certains s'arrêtent au bout de six mois, *Voix au chapitre* dure, lui, depuis plus de 30 ans⁹² ! Quelle est donc la recette d'une telle longévité ? Prenez une vingtaine de lecteurs passionnés. Installez tout ce petit monde dans un cadre cosy, comme cet appartement où, must suprême, le salon a une cheminée et des fenêtres qui donnent sur Notre-Dame. Puis instaurer des rendez-vous réguliers ; ici, on se retrouve deux vendredis par mois à 20h. Soyez aussi un brin sélectif en instaurant un système de cooptation pour les nouveaux ou alors une rencontre avec un des membres qui se chargera d'évaluer les motivations du postulant. Enfin, comme dans toute entreprise, l'esprit d'équipe a son importance, et plus encore à *Voix au chapitre* où la collégialité prime. Ainsi, personne ne préside la séance, que vous participiez depuis deux semaines ou dix ans, votre parole a exactement la même valeur. Après un premier verre et quelques amuse-bouches, la discussion s'oriente vers la lecture du jour : Où en est la nuit de Jean Hatzfeld. Chacun donne son avis, sans être interrompu par les autres, et conclut par un curieux "je l'ouvre en grand", "je l'ouvre trois quarts", "je ne l'ouvre pas". Entendez "j'adore", "j'aime beaucoup", "je n'aime pas du tout". Le tour de table terminé, le débat peut commencer. À ce moment-là, il est de bon ton de camper sur sa position, sauf si les arguments d'en face sont meilleurs, auquel cas on peut changer d'avis sans craindre de ne plus avoir *Voix au chapitre* !

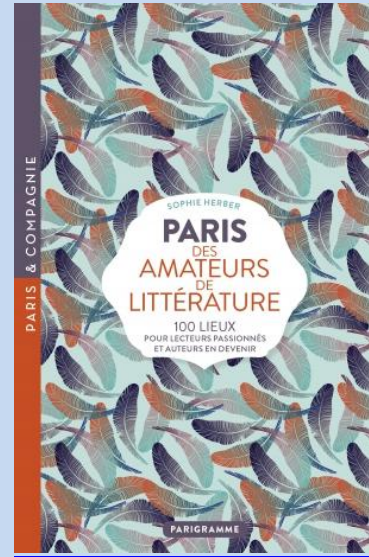


⁹² Lorsque la journaliste écrit, le groupe a 27 ans.

Paris des amateurs de littérature à Paris, Sophie Herber, Parigramme, 2018

Le chapitre sur les clubs de lecture (6 clubs répertoriés) commence ainsi : « *Les clubs de lecture d'aujourd'hui n'ont plus grand-chose à voir avec ceux des dames patronnesses de jadis. Dans les clubs de lecture parisiens – installés dans des librairies, des cafés sympas, dans des appartements –, on partage ses coups de cœur avec fougue et engagement. La parole est à vous, critique littéraire d'un soir ou d'un après-midi !* »

Voix au chapitre Un à deux vendredis soirs par mois
voixauchapitre@wanadoo.fr voixauchapitre.com
 « COMME DES HISTOIRES D'AMOUR... Quand certaines s'arrêtent au bout de six mois, d'autres, comme celles de *Voix au chapitre*, durent depuis plus de trente ans ! Quel est le secret de cette longévité ? Une poignée de lecteurs passionnés, des rendez-vous réguliers, une voix (au chapitre...) équivalente entre les membres et... le tour est joué ! Lors de la séance, chacun donne son avis sur la lecture du jour et conclut par "je l'ouvre grand", "trois quarts", "à moitié", "un quart", "je le ferme". Comprenez : de "j'adore" à "je n'aime pas du tout". Le tour de table terminé, le débat commence. Les avis exprimés sont ensuite tous mis en ligne sur le site du club. Suite au nombre de demandes, un second groupe a été créé, fonctionnant sur les mêmes principes. »

**- Dans la presse****La presse écrite**

Listés chronologiquement ci-dessous, les articles répertoriés, sont représentatifs de la variété des médias : quotidiens nationaux, hebdomadaires et mensuels, presse quotidienne locale, étrangère francophone, spécialisée. Ils présentent la diversité des groupes (lieu, fonctionnement).

- Le plus ancien article trouvé dans un journal français concerne le Québec : « [Les mamies au coin du Web](#) », Alain Gerbier, *Libération*, 31 janvier 1997.

Cet article raconte comment Louise Rioux a créé le site du club « Les Bouquineuses » au Québec. Transmis par Christophe Evans⁹³ suite à sa venue dans le groupe, cet article a permis d'entrer en relation avec Louise Rioux qui a participé lors d'un voyage à Paris à une séance de *Voix au chapitre*. Et réciproquement Claire a rencontré Les Bouquineuses en allant au Québec. Françoise Dubeillon a alors contacté le site québécois qui l'a renvoyée vers *Voix au chapitre* auquel elle participe depuis.

- « [Droguée de lecture en groupe](#) », Claire Boniface, *Argos*, dossier « Médiations : questions et perspectives », n°23, avril 1999.

Cercles de lecture, clubs de lecture, groupes de lecture entièrement privés, existent sans qu'il soit aisé d'en faire un recensement exhaustif. Deux exemples, pris sur le vif.

- « [Parle-moi de ton livre](#) », Anne-Sophie Hache et Corinne Vanmerris, *La Voix du Nord*, 20 mars 2004

A l'occasion du Salon du livre, le dossier présente un état de la lecture (données numériques) et des nouvelles pratiques : dîners littéraires entre amis à la maison, bookcrossing. L'article rend compte de façon vivante d'une séance d'un groupe qui se réunit tous les deux mois pour dîner : entre les plats on présente des livres... Pour *Voix au chapitre*, interview de Claire Boniface.

- « [La lecture, ça se partage](#) », Sylvaine de Paulin, Jean-Michel Ulmann, *Notre Temps*, n° 424, avril 2005

L'article évoque la lecture en famille et à l'école (que commentent la chercheuse Anne-Marie Chartier et la journaliste spécialisée jeunesse Marie Lallouet), Les livreurs, compagnie créée en 1977 par Bernard Engel qui fait revivre la lecture à haute voix, un prix littéraire organisé par une pharmacienne à La Cadière-d'Azur et les sites Internet ; www.voixauchapitre.com est présenté.

- « [Lecture : tous en cercles](#) », Jean-Sébastien Stehli, *L'Express*, 16 mars 2006.

Cet article présente une diversité de groupes, tous animés par une personne : par exemple par une libraire au café Penalty en Charente-Maritime, où chaque jeudi, chacun parle des livres qu'il a lus, on discute d'un livre choisi lors de la séance précédente, parfois un d'auteur qu'on explore, ou d'un thème (« Autobiographie et autofiction » par exemple). 15 femmes de militaires à Saint-Germain-en-Laye se

⁹³ Co-auteur de *Sociabilités du livre et communautés de lecteurs : trois études sur la sociabilité du livre*, Martine Burgos, [Christophe Evans](#), Esteban Buch, Bibliothèque publique d'information, Centre Georges Pompidou, coll. « Études et recherches », Bpi, Centre Pompidou, 1996, voir plus loin p. 63.

réunissent tous les deux mois, pendant les vacances scolaires. Un cercle de lecture existe à Bozel, un petit village de Savoie, d'autres dans le Loir-et-Cher, tour à tour chez chacun. Enfin, est présenté groupe sur le polar à la maison d'arrêt de Bonneville en Haute-Savoie.

- Florence Noiville, *Le Monde des livres*, 21 janvier 2010 :

- « [Bon vin et Proust](#) »

En cherchant un « book club » auquel adhérer à Paris, une journaliste italienne est tombée sur « Proust Slow Reading Group », qui propose de lire en anglais 40 pages d'*A la recherche du temps perdu*, toutes les deux semaines. Une universitaire anglo-saxonne qui reçoit dans un élégant salon parisien propose une lecture fine, pendant deux heures, de la *Recherche*, phrase après phrase, quinzaine après quinzaine... On peut payer à la séance ou prendre un forfait de dix sessions.

- « [Dans le monde foisonnant des "book clubs"](#) »

L'article donne l'exemple d'une brillante avocate, qui participe depuis dix ans, un soir toutes les six semaines, à son book group, qui comporte sept femmes journalistes, juristes, impresario... Chacune à son tour se charge de dîner et elles parlent des livres choisis en commun.

On estime leur nombre à 1 million au Royaume-Uni (et entre 4 et 5 millions aux États-Unis). « *Profil des participants : des "bookaholics" ou lecteurs avides - majoritairement des femmes -, souvent actifs et cultivés, souhaitant allier le plaisir de se retrouver à celui de découvrir des auteurs qu'ils n'auraient sans cela jamais lus. Certains viennent aussi pour pallier un manque de lien social. D'autres pour effectuer, de mois en mois, un vrai travail collectif sur les textes...* »

Ces groupes ont des choix très variés : romans divers, d'actualité, ou pour certains « *que des œuvres de Jane Austen ou Barbara Pym. D'autres qui prennent successivement tous les romans de Dickens dans l'ordre chronologique de leur parution. D'autres qui se sont donné comme principe de choisir un grand livre emblématique de chaque décennie du XX^e siècle. D'autres, enfin, qui ne lisent que des traductions du latin et du grec...* »

Ce véritable phénomène de masse fait de ce million de groupes de lecture un marché convoité : d'où un magazine destiné aux reading groups, une collection avec cahier spécial pour les groupes...

- « [Les cercles de lecture au Liban](#) », Mahmoud Harb, *L'Orient littéraire*, avril 2011.

Cette enquête indique que les cercles de lecture se sont multipliés au Liban dans certains milieux, répondant à un besoin de rencontre, d'échange et de partage. Ainsi, en langue anglaise, le LBC (Lebanese Book Club), mensuel, très ouvert se déroule dans un célèbre pub de la capitale : chaque participant présente un ouvrage qu'il a lu, résume son contenu, donne son opinion, ses impressions personnelles, et répond aux questions que les autres membres lui adressent ; parfois, d'autres participants ont déjà lu l'ouvrage évoqué.

Parmi d'autres exemples, l'article évoque un cercle de lecture quant à lui fermé, en langue française, se tenant au domicile de l'un des membres : les discussions qui portent sur un ouvrage unique ou sur plusieurs œuvres d'un même auteur se déroulent en présence d'un écrivain invité.

- « [Le Grand-Lemps : Le Club de lecture est lancé](#) », *Dauphiné Libéré*, 19 juin 2012.

Un club de lecture lancé avant même l'ouverture de la médiathèque dans ce chef-lieu de canton de 3000 habitants en Isère.

- « [Les clubs de lecture : lire et partager sa passion](#) », Louis Fraysse, *Réforme*, 22 mars 2013.

Des groupes sont évoqués : à Clamart, Toulouse, à Strasbourg.

- « [Lire et écouter : la Grenette a prévu quatre cercles de lecture cette année](#) », *Le Progrès*, Lyon, 18 novembre 2013.

Entre cafés philo, rencontres-psycho, les cercles de lecture alternent coups de cœur et rencontre avec un auteur.

- « [Lecture : bienvenue au club !](#) », Delphine Pears, *Lire*, n° 421, décembre 2013 ; cet article mentionne *Voix au chapitre* :

« *De tradition anglo-saxonne, les "book clubs" sont un véritable phénomène de masse aux États-Unis - on en dénombre près de cinq millions - et en Grande-Bretagne, avec plus d'un million de clubs. Si ce n'est pas le cas en France, ils y prennent solidement racine, bien que leur nombre reste difficile à évaluer, aucune enquête ne les ayant recensés. La journaliste Sophie Herber, qui vient de publier un **Guide des amateurs de littérature Paris (Parigramme)** a pu mesurer leur virilité dans la capitale : "Au début de mes recherches, j'ai eu quelques difficultés à les repérer car il s'agit souvent de groupes informels, dont les membres sont cooptés, qui pratiquent une forme d'entre-soi. J'ai surtout eu à cœur de recenser des clubs de lecture pérennes car certains s'inscrivent dans un phénomène de mode et périclitent rapidement." Ce n'est vraiment pas le cas de Voix au chapitre qui existe depuis... 1986 ! Deux vendredis par mois, ses membres, dont le noyau dur est constitué d'une dizaine de personnes, se retrouvent dans le bel appartement de Claire Boniface, non loin de Notre-Dame. Au programme, petit gueuleton, ambiance chaleureuse autour d'un feu de cheminée et surtout discussions passionnées. "Le secret de notre longévité repose sur une formule invariable, explique la maîtresse des lieux : laisser chacun donner son avis sur un livre que tous ont lu, sans le contredire, puis en débattre. Il est tout fait intéressant de découvrir la lecture des autres et de trouver du plaisir dans le désaccord."*

Les réunions sont tout aussi passionnées (bien souvent jusqu'à minuit !) au club de lecture Saint-Lambert, mis en place par des parents d'élèves en 1993 et désormais accueillis par la librairie Le Divan, dans le XV^e arrondissement, toutes les six à huit semaines. Fidèle abonnée de Lire, nous précise-t-elle, Claire Boniface se félicite que leur club ait "essaimé" avec la naissance d'un Voix au chapitre dans le Morbihan. Assurément, la province n'est pas en reste de rencontres lettrées, que ce soit entre particuliers, comme Jacqueline Le Lasseux qui anime un club dans la Sarthe depuis plus de dix ans ; au sein de bibliothèques, comme celle de Mediasud à Poitiers : dans les librairies bien sûr mais aussi dans certaines maisons d'arrêt. "Les clubs de lecture touchent des publics très différents, souligne Sophie Herber. Ce n'est plus l'apanage de la mère au foyer qui s'ennuie : au Read par exemple, spécialisé dans la littérature "afro", on croise beaucoup de jeunes." Si Internet est un relais puissant de ces communautés de lecteurs, il ne remplace pas l'importance de la rencontre et de l'échange. "Le livre crée du lien entre des gens qui ne se connaissaient pas et deviennent amis à travers ces clubs, insiste la journaliste. En grande majorité, ce sont de gros lecteurs, très investis, très motivés." De l'art d'être à la page de concert ! »

- « [Club de lecture ado : pour donner l'envie de lire](#) », *La Dépêche*, 20 janvier 2015 : à Plaisance-du-Touch en Haute-Garonne, l'idée d'un club de lecture émane du conseil municipal des jeunes. Les jeunes entre 10 et 15 ans se retrouvent à la bibliothèque une fois par mois pour présenter un ouvrage.
- « [Aux clubs de lecture, le livre se dévore sans modération](#) », *Ouest France*, 12 novembre 2015
La médiathèque de Languieux (Côtes d'Armor) compte quatre clubs de lecture, des bébés aux seniors...
- « [Corinne Tartare, animatrice d'un club de lecture](#) », Christiane Ferniot, *Lire*, dossier « Pourquoi lire délivre », n° 442, février 2016
Depuis 10 ans, un romancier est invité chaque mois par Corinne Tartare, par ailleurs vice-présidente Culture de l'Association France-Québec, dans la salle des fresques du château de Maffliers, dans le Val-d'Oise, avec boiseries anciennes et souper aux chandelles. La trentaine de participants « ont lu soigneusement leurs livres et ont des dizaines de questions à poser ».
- « [Les salons à l'ancienne](#) », Jean-Claude Perrier, *Le Magazine littéraire*, n° 578, avril 2017
Une enquête sur des cercles chics actuels, avec rencontres d'auteurs.
- "[Le club de lecture, nouveau haut lieu du féminisme ?](#)", Clémentine Gallot, *ChEEK Magazine*, 3 avril 2018 : une réflexion sur la non-mixité des groupes, avec une forte coloration anglo-saxonne.
- *Lire*, n° 466, juin 2018, « [Bienvenue au club](#) », Lou-Ève Popper
Un article sur les « book clubs » français, informels, à l'occasion de la sortie du film [Book club](#) de Bill Holderman avec Diane Diane Keaton et Jane Fonda. « Outre les rencontres physiques "in the real life", les échanges littéraires se font désormais largement sur Internet. "Les premiers clubs virtuels sont nés au début des années 2000 et ont été créés par des intellectuels parisiens, plutôt cadres supérieurs. Le site [Voix au chapitre](#), créé en 1986, était un des premiers", explique Jean-Marc Leveratto. »

Radio-Télé

- France Inter : *Service public*, l'émission d'Isabelle Giordano, a été consacrée le 16 juin 2011 aux clubs de lecture et intitulée « [La mode des clubs de lecture](#) » :
L'émission est centrée sur Babelio, « un club littéraire virtuel, ou plutôt un réseau social de gros lecteurs. Babelio.com est en tout cas un site internet qui marche très fort : créé en 2007, il compte aujourd'hui 30.000 inscrits. Le principe : je mets en ligne ma bibliothèque, j'écris des citations, des critiques de livres que j'ai aimés ou pas... et je peux ainsi trouver d'autres lecteurs dont les goûts m'intéressent et piocher de nouvelles idées de lecture dans leur bibliothèque. L'inscription est gratuite. » (sur le site de l'émission : <http://www.franceinter.fr/em/servicepublic/105981>)
Un club a apporté son témoignage, le Club des lectrices, dont on peut lire le compte rendu [sur son site](#)).
- France Culture : *Le Temps buissonnier*, d'Aline Pailler a consacré trois émissions aux « jeunes du club de lecture Lekri Dezados à Montreuil en Seine Saint Denis » :
Lekri Dezados, le club de lecture des adolescents du réseau des bibliothèques de Montreuil, a réuni une fois par mois plus de quarante jeunes pour discuter, échanger, débattre autour de la littérature et de la culture : [28 mai 2014](#), [26 février 2015](#), [2 juillet 2015](#).
- France 3 région Bretagne a filmé les lecteurs du [groupe Voix au chapitre](#) pendant sa Semaine lecture au Val Richard en juillet 2010 : <http://voixauchapitre.blogspot.fr/2010/08/le-reportage-de-france-3.html>
On voit les participants du groupe lire, échanger, dans le lieu très particulier qu'est Val Richard qui est présenté, y compris historiquement. Jean-Pierre Quirin et Monique Serres sont interviewés par évoquer les liens entre l'activité de lecture du groupe et le lieu.
- France 3 nationale a filmé le groupe parisien [Voix au chapitre](#) pendant une séance du groupe en janvier 2016 : https://youtu.be/Cd_7eNe7Us4.
On voit les participants échanger. Claire Boniface évoque la forte demande de participation d'internautes qui sont refusés...

- De véritables études à propos de groupes de lecture

Trois études (dont l'une, développée, sur notre groupe) seront présentées, à savoir deux livres et un long article :

- ▶ *Sociabilités du livre et communautés de lecteurs : trois études sur la sociabilité du livre*, de Martine Burgos, Christophe Evans et Esteban Buch (1996)
- ▶ *Internet et la sociabilité littéraire*, de Mary Léontsini et Jean-Marc Leveratto (2008)
- ▶ « Comment parler des livres que l'on a lus ? Discours et axiologie des avis des internautes », de Dominique Legallois et Céline Poudat (2008)

Au passage, mentionnons que le site de notre groupe est cité en 2010 :

- dans un mémoire de master le Lettres spécialité « Métiers des bibliothèques et culture du livre »⁹⁴
- dans une bibliographie sélective publiée par la BNF, « Visages et usages de la lecture »⁹⁵.

Une revue de presse pour le groupe, mise en ligne pour notre séance sur Jaume Cabré en 2015, se retrouve sur le site consacré à Jaume Cabré sur Wikipedia... ; voir en bas de la page :

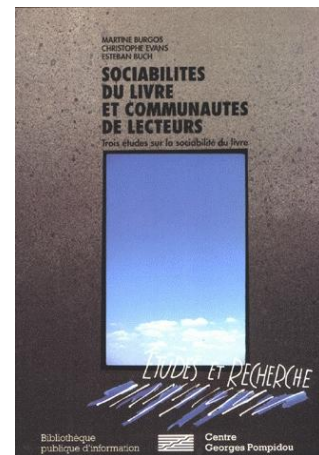
https://fr.wikipedia.org/wiki/Jaume_Cabr%C3%A9

Une étude détaillée non publiée a pu être consultée, la contribution dans un colloque : « **Les passeuses de livre : étude comparative de trois groupes de lecture en Moselle, France** » de Clotilde Ast, aux Journées d'étude « [Numérisation, lien social, lectures](#) » à Rethymno (Crète), les 4-5 juin 2004. Clotilde Ast, par ailleurs administratrice d'une compagnie de théâtre en Lorraine s'est livrée à une observation participante des groupes de lecture, de novembre 2003 à mai 2004, dans la [médiathèque de Creutzwald](#), au café littéraire Falk, au café littéraire de Metz, à la MJC de Bazoncourt. Les résultats de son étude ont été publiés dans l'ouvrage *Internet et la sociabilité littéraire*, de Mary Léontsini et Jean-Marc Leveratto (voir p. 65), auquel Clotilde Ast a collaboré (en ligne p. 68 et suivantes : <http://books.openedition.org/bibpompidou/207?lang=fr>).

Deux études essentielles, espacées de 12 ans, sont actuellement les seules disponibles concernant les groupes de lecture qui se rencontrent :

***Sociabilités du livre et communautés de lecteurs : trois études sur la sociabilité du livre*, Martine Burgos, Christophe Evans, Esteban Buch**, Bibliothèque publique d'information, Centre Georges Pompidou, coll. « Études et recherches », 1996

« Qu'on la voit comme condition de l'éveil de la conscience de soi ou comme captation de l'imaginaire, la lecture est souvent considérée comme une pratique solitaire et silencieuse. Cette image est reconsidérée car l'acte de lire est un ensemble complexe de pratiques : il est aussi ce qui le conditionne, le prépare et le prolonge, c'est-à-dire des discours, des institutions, des conversations. Ainsi, les livres circulent : entre membres d'une même famille, entre amis et collègues, voisins et relations... Qu'ils soient prêtés, empruntés ou offerts, avant d'être lus et après, les livres sont l'occasion d'échanges, de gestes et de conversations. Autour du livre et de la lecture se développent des sociabilités portées par des imaginaires du partage. Les études qui composent cet ouvrage sont des analyses de dispositifs et de lieux où le livre rencontre ou stimule des représentations et des pratiques d'appropriation matérielle et discursive : circuit prête-main, cercles de lecture, restaurants et bars-librairies ou librairies en langues étrangères. » (4^e de couverture)



⁹⁴ Mémoire de recherche de Pauline Tarpin *Lecteurs, livres et lectures en France : étude sur l'évolution des pratiques, de l'offre et de leurs implications au niveau sociétal* pour le Master 2 de Lettres modernes, Université Stendhal-Grenoble, 2009-2010, p.73 : <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00494984/document>

⁹⁵ Cette bibliographie a été établie à l'occasion de l'exposition par Alain Fleischer « *Choses lues, choses vues* » en octobre 2010 : elle recense ouvrages et ressources numériques et parmi celles-ci deux sites de « cercles littéraires contemporains » sont cités, dont le nôtre. Cette [bibliographie](#), « Visages et usages de la lecture » (janvier 2010, BNF-Direction des collections département Littérature et art), s'ouvre par le programme d'une journée d'étude le 26 janvier 2010 sur le sujet de la lecture (http://www.bnf.fr/documents/cp_crise_lecture.pdf) dans laquelle intervinrent trois personnes ayant participé au groupe : Annick Lorant-Jolly, Martine Sonnet, Christophe Evans. *Voix au chapitre* est cité p. 12 du document en pdf de 2010 : http://www.bnf.fr/documents/biblio_visages_lecture.pdf ou en ligne : <http://expositions.bnf.fr/lecture/bibliographie>

Cet ouvrage en son introduction identifie un vaste champ d'étude à explorer

« *L'image de gens qui parlent de livres invite à se poser diverses questions : avec qui parlent-ils ? où parlent-ils ? que disent-ils ? Cette dernière dimension "qu'est-ce qu'on dit quand on parle de livres ?" ouvre un vaste domaine d'enquête, susceptible de fournir des données précieuses sur la réception des œuvres : statut du récit, du style, du jugement de valeur, du registre émotionnel, de la référentialité, etc.* »⁹⁶

SOMMAIRE (détaillé pour ce qui concerne la première partie)

Introduction

Première partie. La socialisation privée des lectures : circuit « prête-main », « tournantes » et clubs de lecture Christophe Evans

Chapitre 1. La socialisation privée des lectures

Chapitre 2. Le circuit « prête-main »

- L'état des connaissances statistiques
- Un manque de visibilité sociale
- Une importance qualitative
- La capitalisation des lectures et les formes de médiation

Chapitre 3. Des formes de sociabilités organisées

- Le Liseron : un cercle de lecteurs à voix haute
- Les « tournantes » de prêt : la Bibliothèque orange et ses dérivés
- Les clubs de lecture

Chapitre 4. Effet des sociabilités : augmentation et altération

- Intensification des lectures : « *augmenter sur les livres* »
- Altération des lectures et des lecteurs : « *lire l'autre* »
- Modalités de formalisation de la sociabilité lectorale

Deuxième partie. Sociabilités et symbolique : lire, boire, manger

Martine Burgos

Troisième partie. Sociabilités du livre et identités culturelles : les librairies en langue étrangère à Paris Esteban Buch

Christophe Evans a participé à une séance du groupe *Voix au chapitre* après la publication de ce livre, le 20 septembre 1996.



Une partie de sa bibliographie sur la lecture est [en ligne](#).

Dans la première partie de ce livre publié en 1996, Christophe Evans étudie à partir d'entretiens semi-directifs quelques exemples de socialisation privée des lectures (prêts de livres entre proches ou cercles de lecteurs). Il étudie trois clubs de lecture de la région parisienne, tous trois fondés dans les années 70 et animés par une même personne, qui a reproduit un club créé en 1964 dans les milieux consulaires français de Düsseldorf : il y existait en effet un club afin « *de recréer une atmosphère culturelle spécifiquement française (tout en s'efforçant de se tenir au courant des parutions littéraires récentes)* ». Ces clubs, féminins à quelques exceptions près, comportent une douzaine de participantes.

Christophe Evans repère un double effet de la sociabilité dans le domaine de la lecture, que celle-ci soit *informelle* ou *organisée* : **l'augmentation et l'altération**.

Premier effet : l'intensification des lectures :

- on lit davantage de livres
- on découvre des livres inconnus.
- la lecture est moins superficielle : des lecteurs passent « *d'une lecture extensive à une lecture intensive* »
- on peut a posteriori réviser son opinion
- on constate un ancrage de la lecture du livre plus important dans la mémoire

Second effet : lectures et lecteurs sont « altérés » : en plus des modifications quantitative et qualitative, « *la présence de l'autre ou des autres est susceptible d'être perçue au cours même de la lecture sans qu'ils soient effectivement présents.* » On peut anticiper les discussions voire les polémiques...⁹⁷

⁹⁶ *Sociabilités du livre et communautés de lecteurs : trois études sur la sociabilité du livre*, Bibliothèque publique d'information, Centre Georges Pompidou, coll. « Études et recherches », 1996, p. 15.

⁹⁷ *Op. cit.* p. 100.

Internet et la sociabilité littéraire, Mary Léontsini et Jean-Marc Leveratto

avec la collaboration d'Eleni Myrivili, Valérie Bert, Clotilde Ast, Nicolas Antenat, Bibliothèque publique d'information, Centre Georges Pompidou, coll. « Études et Recherche », 2008, en ligne :

<http://books.openedition.org/bibpompidou/207?lang=fr>

« On lit seul. Mais parler de ses lectures, échanger avec des amis ou des inconnus sur ses émotions littéraires est une activité aussi ancienne que la lecture elle-même. Loin de lui porter ombrage, Internet ne fait qu'enrichir la sociabilité qui se développe spontanément autour du plaisir de lire et lui ouvre de nouveaux territoires.

Dans cet ouvrage, qui se veut d'abord une contribution aux recherches sur la sociabilité littéraire encore peu développées en France, Internet apparaît à la fois comme une ressource documentaire et commerciale qui sert le loisir littéraire offline, comme un lieu où se déploie une florissante sociabilité littéraire online, mais aussi comme un puissant outil d'observation pour le sociologue. » (4^e de couverture)



Mary Léontsini - CV de [Mary Léontsini](#) :

<https://www.ecd.uoa.gr/wp-content/uploads/2013/07/LEONTSINI-CV-2012-english.pdf>



Mary Léontsini est maîtresse de conférences à l'université d'Athènes et, depuis 2004, présidente du comité de recherche « Sociologie de l'Art et de la Culture » de l'AISLF (Association internationale des sociologues de langue française). Jean-Marc Leveratto est professeur de sociologie de la culture à l'université de Metz.

Ce livre se fonde sur une enquête de 24 mois en 2003-2004, « Numérisation et lien social », pour le service d'études et de recherches de la Bibliothèque d'Information Publique du Centre Georges Pompidou. **Mary Léontsini a participé à une séance du groupe Voix au chapitre le 30 avril 2004 et a mené des entretiens approfondis avec des participants du groupe.** Outre cet ouvrage publié ensemble en 2008, Jean-Marc Leveratto et Mary Léontsini ont organisé un colloque qui s'est tenu en Grèce les 4-5 juin 2004 sur « [Numérisation, lien social, lectures](#) » : une intervention de Mary Léontsini s'intitulait « Lectures en groupe à Athènes et à Paris : sociabilité et légitimité culturelles à l'ère numérique ».

C'est le livre qui parle le plus de « nous » : c'est pourquoi de longs extraits seront reproduits.

Parmi les trois parties du livre, celle dont Mary Léontsini est l'auteur se fonde :

- sur des entretiens approfondis avec les participants du groupe
- la participation à une séance
- la consultation de nombreux documents (imprimés ou numériques).

10/12/04

Un grand merci pour
l'accueil et l'aide que vous
apportez à notre travail
et mes meilleurs voeux
d'amour et de bonheur
pour 2005.

Mary Léontsini

Sommaire

| | |
|---|---|
| <p>Présentation</p> <p>CHAPITRE I. LA NORMALISATION D'INTERNET ET LE LOISIR LITTÉRAIRE : LE CAS DE LA FRANCE</p> <p>Approche sociotechnique de l'usage domestique du Net</p> <ul style="list-style-type: none"> - Internet comme moyen de communication écrite - Internet comme équipement domestique - Internet comme moyen de sociabilité - Internet comme équipement éducatif - Internet comme équipement de loisir <p>Internet et la sociologie du loisir littéraire</p> <ul style="list-style-type: none"> - Une vision dissymétrique du loisir - Livre et lien social - Livre et identité culturelle - La notion de sociabilité littéraire - Internet comme outil d'observation de la sociabilité littéraire - Le lecteur, Internet et le marché <p>Internet, lecture et modernité</p> <p>CHAPITRE II. LES LIEUX DE SOCIABILITÉ LITTÉRAIRE : DE LA CONVERSATION EN FACE À FACE AVEC INTERNET</p> <p>Les lieux privés</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le lieu domestique - Le lieu professionnel <p>Les lieux publics</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le cercle littéraire - Une morphologie caractéristique : les groupes de Creutzwald et de Bazoncourt - Exercice de l'échange, discipline de lecture et culture de soi - Une convivialité intelligente <p>Le café littéraire</p> <ul style="list-style-type: none"> - Une forme militante - Lecture publique, mise en scène du livre et culture du geste - Café littéraire et devenir-lecteur - Amateurisme et consumérisme <p>Le lieu marchand</p> <ul style="list-style-type: none"> - La domestication du marché - Groupe de lecture et achat de livres <p>Amour du livre et rapport au numérique</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le mél - La recherche d'informations - L'achat en ligne - Le site associatif <p>Sociabilité littéraire locale et sociabilité</p> | <p>CHAPITRE III. SOCIABILITÉ LITTÉRAIRE ET COMMUNICATION NUMÉRIQUE</p> <p>Internet, innovation technique et sociabilité littéraire</p> <ul style="list-style-type: none"> - Présence à distance et mobilisation sociale : mél et sociabilité littéraire - Mél et production de la présence : l'exemple de Katell - Mél et mobilisation sociale : le cas de Dramatica <p>La position de l'utilisateur : affiliation, absorption et engagement personnel</p> <ul style="list-style-type: none"> - La communication ludique : l'écriture comme signe du lien - La communication utile : l'écriture comme ressource cognitive - La communication esthétique : l'écriture comme expression de soi - Internet, plaisir de lire et technique du corps <p>Construction de l'usage d'Internet et consommation littéraire</p> <ul style="list-style-type: none"> - Du courrier des lecteurs au lieu d'expression des usagers - La participation à la dispute littéraire - La rencontre de consommateurs avertis <p>Sociabilité numérique et technique de soi</p> <ul style="list-style-type: none"> - La ritualisation de la lecture - Sociabilité numérique et renforcement du pouvoir du lecteur <p>CHAPITRE IV. FIGURES DU PUBLIC : INTERNET ET LA REPRÉSENTATION DU JUGEMENT DU LECTEUR</p> <p>La publication du jugement profane : Internet comme dispositif d'autoreprésentation du public littéraire</p> <ul style="list-style-type: none"> - La forme du jury de lecteurs : le cas du Prix des forums de <i>Télérama</i> - Le jury de lecteurs et la sélection maison : l'exemple de <i>Voix au chapitre</i> <p>La promotion de la parole de l'amateur : Internet comme lieu de représentation du loisir littéraire</p> <ul style="list-style-type: none"> - La mise en scène du loisir littéraire - La « dramatisation » de la consommation littéraire <p>Internet et la mise en scène de l'intimité littéraire : les blogs de lecteurs</p> <p>Le blog de lecteur et la mobilisation de soi Le blog littéraire et la « technique de soi »</p> <p>La participation de l'utilisateur à la sociabilité littéraire : la transmission du jugement</p> <ul style="list-style-type: none"> - Sociabilité littéraire et journal de bord - La compréhension de la situation - La conduite du consommateur compétent - Lecture et qualification - personnelle : le « devenir lecteur » <p>Internet et la formation de l'expertise littéraire des consommateurs</p> <p>Conclusion : Internet et la sociologie de la culture numérique</p> |
|---|---|

Voici les aspects de notre groupe analysés par Mary Léontsini qui seront ci-après détaillés :

- | | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • La création du site Internet, la répartition sexuelle... • La mise en forme des avis mis en ligne • La sociabilité littéraire via Internet et les méls • Les <i>avis d'absents</i> transmis avant la séance et lus pendant la séance • Les <i>avis des présents</i> lus par les absents après la séance : le témoignage de Katell • Sérieusement mais sans se prendre au sérieux | <ul style="list-style-type: none"> • La ritualisation • Les participants : autoportraits des participants, autoportrait d'un internaute « candidat », une communauté de goûts ? • Le nom du groupe • Le choix des livres • Une analyse d'échanges • Les livres choisis • L'analyse du choix des livres • La notion d'évolution • Politique, éthique, citoyen |
|---|---|

La création du site Internet, la répartition sexuelle...

« Le groupe, qui s'est doté en 2000 d'un site internet, rassemble une vingtaine de personnes, essentiellement des femmes, le webmestre du site étant cependant un homme, un participant de longue date. »

Le groupe est présenté comme constitué essentiellement de femmes. Ni en Bretagne, ni dans le nouveau groupe parisien, cette prédominance n'a été modifiée (1 homme au maximum)... C'est cependant le groupe parisien ancien qui a le plus d'hommes (actuellement 5, un record...).

« Le software est féminin, l'hardware est masculin ».

Que signifie cette formule ?

« Aux hommes reviennent la conception et la mise en œuvre des systèmes et la structure informatique, aux femmes le "remplissage" des contenus de la structure. »

Notre groupe n'y échappe pas : il apporte, dit notre observatrice :

« une confirmation de cette division du travail, la responsabilité de la création et de la gestion du site revenant à un homme. »

Le relais est pris par une femme, Claire, mais la création et la gestion pendant 14 ans ont été pris en charge par un homme, Manuel.

La mise en forme des avis mis en ligne

Les avis, sauf ceux qui sont transmis par écrit par leur auteur, passent par deux filtres : la prise de notes, la mise en forme. Ils ne sont jamais une restitution complète de l'avis formulé oralement en séance. Parfois, des bribes d'échanges effectifs sont reproduites.

« Claire, l'une des fondatrices du groupe de lecture et son animatrice – même si elle refuse cette appellation⁹⁸ –, héberge les réunions dans son appartement depuis 1987. C'est elle qui recopie et met en forme les minutes tenues lors de la séance par un des membres, différent à chaque fois, minutes qui seront ensuite publiées sur le site. »

La sociabilité littéraire via Internet et les méls

Mary Léontsini indique en général qu'Internet offre des lieux de sociabilité qui constituent des moyens d'explorer et d'analyser sa propre subjectivité. Elle précise en particulier :

« Le site de Voix au chapitre offre également un bel exemple de ce cadre participatif. »

Avec la création du site en 2000 :

« Tout en offrant aux membres de Voix au chapitre, comme nous l'avons vu, un nouveau canal de communication, le site est un moyen d'intéressement du visiteur aux séances du groupe, d'élargissement d'une participation jusqu'alors limitée aux seuls habitués de l'appartement » où se réunit le groupe.

Internet et le courrier électronique constituent :

- un moyen d'échange entre les membres du groupe
- mais aussi avec les visiteurs du site, candidats pour participer au groupe ou auteurs d'avis ; nous avons en effet ce message sur la page d'accueil : *« Amis surfeurs, transmettez-nous votre avis sur ce livre : il sera mis en ligne avec les nôtres. »*

La sociabilité littéraire *offline* se continue *online* : les échanges en direct lors de nos soirées peuvent se poursuivre par mél... :

« Le message électronique peut donc contribuer à l'entretien d'une sociabilité littéraire en prolongeant la conversation qui s'est établie offline. Le groupe de lecture Voix au chapitre offre un bon terrain d'observation de cette pratique. »

Les avis d'absents transmis avant la séance et lus pendant la séance

Mary Léontsini analyse sous plusieurs angles cette pratique :

« Internet constitue un moyen d'échange entre les membres du groupe mais aussi avec les visiteurs du site, qui peuvent suivre à distance les discussions et même y participer en adressant leurs propres critiques des livres discutés. »

⁹⁸ Toutes les notes relatives à cette étude et qui sont en bas de page sont de Mary Léontsini, incluses dans son étude, sauf précision, comme pour celle-ci.

Précision de Claire : le refus de cette double dénomination s'explique ainsi : pas fondatrice puisque le groupe a été créé par Christian Avenel, pas animatrice au sens où les réunions ne sont pas « animées », « présidées » par une personne.

« Les avis expédiés par mél sont intégrés dans le déroulement de la réunion puisqu'ils sont lus aux membres présents. L'absent(e) coopère ainsi réellement à l'évaluation collective du livre. »

« Indépendante du statut social de chacun, fondée sur le seul plaisir de lire, la relation écrite, fidèle et sincère de ses impressions suffit à intégrer la personne à part entière dans la discussion, le fonctionnement de l'échange imposant à chacun de n'occuper qu'un seul tour de parole. La position de l'utilisateur à distance est, en ce sens, parfaitement équivalente à celle de la position de membre dans la conversation de face à face⁹⁹. »

« La participation à distance conserve cependant un statut différent de la participation directe : les avis délivrés par message électronique sont entendus, mais ne sont pas débattus, l'auteur de l'avis ne pouvant pas répondre en direct. Cela serait en effet contraire au "respect" du participant, notion à laquelle les membres du groupe sont très sensibles, et qui désigne à la fois la considération à laquelle la personne a droit – critiquer son opinion sur un livre revient à l'attaquer en son absence – et l'attention à l'équité de l'échange – il est facile de critiquer un discours que son auteur n'a pas la possibilité de défendre. »

« Grâce au mél, la participation à distance n'est pas "virtuelle" puisqu'elle est matérialisée et authentifiée par la lecture à haute voix et l'écoute collective de l'avis expédié par la personne absente. »

Les avis des présents lus par les absents après la séance : le témoignage de Katell¹⁰⁰

« Symétriquement, la familiarité qui s'est nouée au fur et à mesure des séances permet au membre éloigné de s'impliquer à distance dans le déroulement de la séance et de ressentir physiquement, outre le plaisir de prendre connaissance de l'opinion de chacun, le plaisir de retrouver, par la médiation de l'écrit, l'accent et le style de jugement propres à chacun. L'interview de Katell, 38 ans, membre de longue date de Voix au chapitre, illustre ce phénomène :

Ah ! oui, ça aussi, il faut que je raconte, c'est un peu mon aventure personnelle, comme je ne peux pas venir j'envoie mon avis le vendredi, je sais que dans la journée il faut forcément que j'écrive mon avis, j'en suis très contente, je me prends un temps pour travailler un peu, et alors le samedi matin ou le dimanche matin j'allume mon ordinateur et je guette si Claire a travaillé et elle envoie tout. Mais ça c'est un pur plaisir, surtout le dimanche matin, je prends mon petit déjeuner avec café et je découvre dans la boîte mél tous les avis, quand j'ai ça je suis supercontente, c'est comme lire des lettres d'amis, c'est comme autrefois dans les familles aristocratiques : le matin, ils avaient leur courrier, leurs journaux, c'est le même plaisir. Devant mon ordinateur, le matin, avoir les messages de Claire, les avis, les lire et moi-même je me marre, je connais les gens et je vois comment ils ont dit les choses et j'adore..." (24 avril 2004).

Le message électronique constitue ici un moyen d'échange littéraire efficace et commode, un geste plus aisé que la lettre du fait de sa rapidité et d'une forme moins contraignante, tout en étant rituellement consistant puisqu'il combine le sérieux de l'écrit et du discours élaboré, et assure à la parole de Katell la dignité de l'opinion réfléchie. Le mél lu par une personne présente se rapproche, de ce point de vue, de la chronique téléphonique en direct à la radio. Katell y trouve donc la possibilité de réparer son absence physique. Le message électronique lui permet également de prendre connaissance en différé, mais dans un laps de temps très court, de tout ce qui s'est dit sur le livre en son absence et donc de tirer plaisir de la présence des autres grâce au mode de fonctionnement du groupe, qui prévoit d'enregistrer par écrit les discussions et de les mettre en ligne.

L'efficacité émotionnelle de l'interaction ne tient pas seulement au désir de Katell de participer, et à sa familiarité personnelle avec les gens dont elle anticipe, puis reconnaît, le style affectif. Du point de vue de la jeune femme, la sociabilité littéraire à distance est authentifiée par le cadre rituel – "c'est comme lire des lettres d'amis, c'est comme autrefois dans les familles aristocratiques : le matin, ils avaient leur courrier, leurs journaux, c'est le même plaisir" – dans lequel elle insère la lecture de la minute de la réunion à laquelle elle n'a pas pu participer, et par la façon dont elle incorpore ce qu'elle lit – "avoir les messages de Claire, les avis, les lire, et moi-même je me marre, je connais les gens et je vois comment ils ont dit les choses et j'adore". Du point de vue du groupe de lecture, cette authentification s'effectue par la lecture à haute voix de l'avis de Katell, l'écoute collective de cet avis et son intégration dans la minute de la réunion qui sera ensuite numérisée et communiquée. La numérisation, en autorisant à jouer avec le temps (la rapidité de la transmission) et l'espace (la reproductibilité de la minute), permet donc à une forme de sociabilité littéraire organisée et régulière – les membres de Voix au chapitre se réunissent tous les quinze jours pour discuter d'un livre – de dépasser les frontières physiques dans lesquelles elle était enfermée jusqu'alors.

⁹⁹ Erving Goffman, *Façons de parler*, Éditions de Minuit, 1981, p. 205-271.

¹⁰⁰ *Internet et la sociabilité littéraire*, op. cit. « Mél et production de la présence : l'exemple de Katell », p. 124-127 : <http://books.openedition.org/bibpompidou/pdf/197>

Bien entendu, l'ubiquité de Katell d'un côté, et celle du groupe de lecture de l'autre, dépend tout autant de l'expérience partagée des membres du groupe que de l'efficacité technique d'Internet. La familiarité qui s'est nouée au fur et à mesure des séances permet au membre momentanément éloigné, bien qu'il soit absent, d'être écouté par le groupe, et à l'absent de ressentir physiquement, bien qu'il soit éloigné et que la réunion ait déjà eu lieu, le plaisir de participer à l'événement.

Voix au chapitre fournit un bon exemple de la façon dont le mél contribue au fonctionnement d'un "système d'activité situé"¹⁰¹ en permettant à des personnes d'y tenir par procuration un rôle auquel elles sont attachées affectivement. La constitution, au sein de Voix au chapitre, d'un statut de "membre en ligne" confirme cette effectivité de la communication et le rôle qu'y joue Internet. Ce statut hybride est confirmé dès la page d'accueil du site, où il est précisé que, parmi les membres, "quelques-uns vivent provisoirement ou non en province ou à l'étranger et continuent de participer par courrier électronique". Une "mère de deux enfants" installée loin de Paris, un responsable de "formations en communication après vingt années de réalisation audiovisuelle" retiré en province, une "Irlandaise, 30 ans, enseignante à Dublin" se signalent ainsi à l'attention du visiteur du site, confirmant leur statut de "membre activement passif" et leur participation à distance, grâce à Internet et à leur familiarité avec les membres du groupe, à l'échange qui se déroule en leur absence.

On voit bien, dans leur cas, que le mél permet à ces internautes de bénéficier de la parole d'un groupe qu'ils ne rencontrent plus depuis longtemps, de neutraliser la distance pour continuer à profiter de ce qui se dit. Chaque "membre en ligne" peut ainsi continuer à bénéficier des ressources de critique littéraire que le groupe d'amis met à sa disposition. Leur situation permet de prendre la mesure de l'utilité culturelle du message électronique alors que le discours de Katell valorise surtout son efficacité affective. »

Sérieusement mais sans se prendre au sérieux

Nous nous réunissons dans un cadre de loisirs. Mary Léontsini en termes savants évoque à notre sujet trois termes utilisés et commentés par Pierre Bourdieu :

- *skholè*, qui est la racine du mot *école*, veut dire « temps libre », « loisir » ; en évoquant cette idée de temps libre, de diversion, de repos propres au travail intellectuel, Bourdieu, dans son livre [Méditations pascaliennes](#), donne au mot *skholè* le sens suivant : « temps libre et libéré des urgences du monde qui rend possible un rapport libre et libéré à ces urgences, et au monde »¹⁰² ; il ajoute que la *skholè* est « la plus déterminante de toutes les conditions sociales de possibilité de la pensée "pure" »¹⁰³
- la distinction entre *paizein* (jouer), *spoudazein* (sérieusement) n'empêche pas de combiner les deux pour valoriser *spoudaiôs paizein* (jouer sérieusement), comme disait Platon pour qualifier l'activité philosophique
- la notion d'*illusio*, relevant de la motivation qui permet d'« être pris au jeu, pris par le jeu, de croire que le jeu en vaut la chandelle, ou pour dire les choses simplement, que ça vaut la peine de jouer »¹⁰⁴.

Voici l'application à notre groupe qu'en donne Mary Léontsini :

« Le site manifeste aussi son ouverture au visiteur à travers la présentation que les membres de l'équipe des lecteurs font d'eux-mêmes¹⁰⁵. Il s'agit d'un groupe d'amateurs de romans, toujours désireux de prendre connaissance du jugement d'expérience porté par d'autres passionnés, disposés à transformer la conversation littéraire "en *skholé*, situation socialement instituée de loisir studieux dans laquelle on peut jouer sérieusement (*spoudaiôs paizein*, comme disait Platon) et prendre au sérieux des choses ludiques"¹⁰⁶. Cette mise en scène valorise une attitude exemplaire de l'*illusio* littéraire, au sens spécifique que Pierre Bourdieu donne à ce terme d'*illusio*, "le fait d'accorder à un jeu social qu'il est important que ce qui s'y passe importe à ceux qui sont engagés, qui en sont [...]". C'est le fait d'être investi, d'investir dans les enjeux qui existent dans un certain jeu, [...] qui, à l'inverse, apparaissent comme dépourvus d'intérêt du point de vue qui n'est pas pris à ce jeu, et le laissent indifférent"¹⁰⁷. Le groupe constitue un lieu où l'on prend au sérieux le plaisir littéraire et où l'on respecte la conduite que mérite la lecture. »

¹⁰¹ C'est-à-dire « un circuit d'actions interdépendantes, relativement fermé, contrôlant de lui-même son équilibre et sa clôture », dans Erving Goffman, *Encounters. Two Studies in the Sociology of Interaction*, Indianapolis-New York, Bobbs-Merill Company Inc., 1961, p. 95-96.

¹⁰² Pierre Bourdieu, [Méditations pascaliennes](#), Seuil, 1997, p.9.

¹⁰³ *Op. cit.* p. 24.

¹⁰⁴ Pierre Bourdieu, « [Intérêt et désintéressement](#) », cours du Collège de France à la faculté de sociologie et d'anthropologie de l'Université Lumière Lyon II, *Cahiers du GRS*, n° 7, 1988, p. 11.

¹⁰⁵ Cf. Erving Goffman, "Les équipes", [La Mise en scène de la vie quotidienne](#), Éditions de Minuit, 1973, t. 1, p. 79-103.

¹⁰⁶ Pierre Bourdieu, [Les Règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire](#), Seuil, 1992, p. 420.

¹⁰⁷ Pierre Bourdieu, [Raisons pratiques](#), Seuil, 1994, p. 151-152.

La ritualisation¹⁰⁸

Mary Léontsini évoque la façon dont les émotions, liées à la lecture et qu'il s'agit d'exprimer, sont canalisées par une ritualisation. Elle titre ainsi un paragraphe :

« *La ritualisation du plaisir personnel : l'expression obligatoire des émotions* ».

Elle ajoute que le site est un moyen

« *de partager une conduite de ritualisation, au sens éthologique, du plaisir littéraire.* »

Que veut-elle dire par sens éthologique ?

« *Éthologiquement, la ritualisation peut être définie comme la formalisation ou la canalisation d'un comportement à motivation émotionnelle.* »

Le fait que chacun ait la parole dans un ordre automatique (on tourne) sans être interrompu constitue cette forme :

« *La ritualisation de l'échange, dans le cas de Voix au chapitre, en fixant les obligations de comportement de chacun par rapport à autrui et par rapport au livre, permet de canaliser ses émotions et de passer de la conversation informelle à un jeu organisé et formalisé (un phénomène de modalisation bien décrit par Goffman), un signal indiquant le changement du cadre de l'activité¹⁰⁹.* »

Quel signal ? Il s'agit du passage du grignotage-papotage au commencement du tour de table.

La ritualisation ne s'arrête pas à la séance :

« *L'écriture sur Internet prolonge et conforte cette ritualisation, en transformant en écrit la parole tenue par l'individu en situation.* »

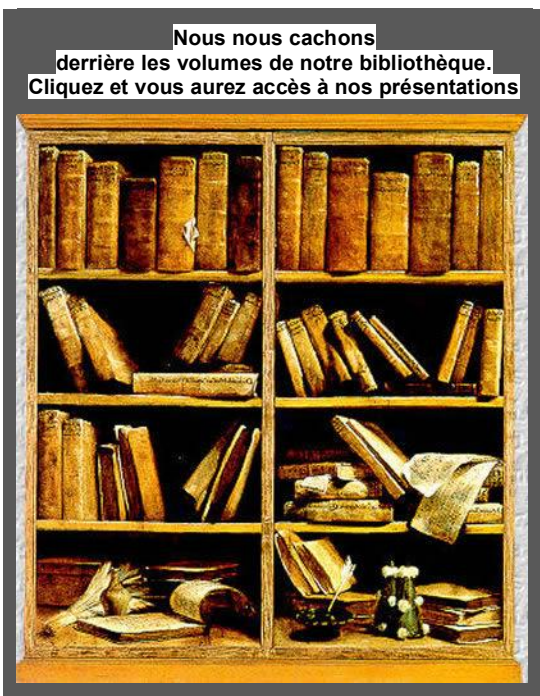
Les participants

Idéalisons-nous le groupe ? Sans doute, mais le commentaire va plus loin que nous n'irions, en évoquant la notion de « personnalité littéraire » qu'il cultiverait :

« *Dans le chapitre précédent, on a vu comment la présentation de soi de Voix au chapitre idéalisait la lecture pratiquée au sein du groupe – en tant qu'occasion pour chacun de cultiver sa propre personnalité littéraire – afin de motiver le visiteur à participer aux activités de ce groupe.* »

- AUTO-PORTRAITS DES PARTICIPANTS¹¹⁰

Cette rubrique est composée (en juin 2018) d'une quarantaine d'autoportraits de lecteurs (anciens ou actuels) très divers. Voici l'analyse qu'en fait Mary Leontsini (il n'y en avait alors que onze) :



« *La présentation d'autoportraits concrétise sur le site cette efficacité positive de l'échange au sein du groupe et vise à la faire ressentir au visiteur.* »

« *L'autoportrait est la technique utilisée sur le site de Voix au chapitre pour combattre la prévention éventuelle du visiteur à l'égard de l'échange littéraire organisé. La liberté de ton des autoportraits de la rubrique "Membres" prouve qu'il est loisible à chacun d'exprimer son ressenti personnel et que le groupe respecte le droit de juger avec sa sensibilité propre le roman en discussion.* »

« *Sur le site, à travers une série d'autoportraits, les membres s'expriment en leur nom propre et parlent de leur consommation littéraire.* »

« *On trouve ainsi onze autoportraits parfois, mais rarement accompagnés d'une photographie. Leur découverte s'effectue sous une forme ludique. Le dispositif visuel, d'une grande qualité graphique, figure une bibliothèque enfermant des livres reliés et propose au visiteur de faire apparaître les autoportraits que les pages des livres de la bibliothèque sont censées dissimuler, en explorant les étagères à l'aide du curseur (qui tient alors le rôle du doigt lorsqu'on cherche un livre sur les rayons d'une bibliothèque ou d'une librairie).* »

¹⁰⁸ *Internet et la sociabilité littéraire, op. cit. p. 164-167.*

¹⁰⁹ Rappelons que la notion de modalisation est effectivement empruntée par Erving Goffman à l'observation de Bateson sur les loutres du zoo de Berlin, qui, "dès qu'elles perçoivent un signal", jouent à se battre. Johan Huizinga montre, dans son [Homo ludens](#) : *essai sur la fonction sociale du jeu* (Gallimard, 1951), l'utilité de l'approche éthologique pour l'histoire et la sociologie de la culture.

¹¹⁰ *Internet et la sociabilité littéraire, op. cit. p. 167-170.*

L'entretien suivant complète les autoportraits en ligne :

« *Moi, c'est très "j'aime, j'aime pas" (rires). Enfin, c'est plutôt "j'ai détesté, j'ai adoré". J'ai beau dire "je vais faire différemment", je trouve qu'il y a tellement de groupes où on ne peut pas dire ce qu'on pense que quand même sur un livre, dans ce cadre-là, si on ne peut pas, ce serait... Ça se voit aussi que je n'ai pas un avis très élaboré, il y en a qui ont des avis fondés, étayés, travaillés, enfin je crois qu'il y en a qui prennent ça très... C'est pas de prendre plus au sérieux, ou moins au sérieux, mais c'est prendre très au sérieux de vouloir que ce soit simplement effectif et fugitif, c'est pas moins sérieux. Mais je n'ai pas envie que ça devienne scolaire. Je ne veux pas que mon avis soit circonstancié, je revendique la mauvaise foi la plus absolue, enfin ce que je dis est ce que je pense à ce moment-là* (R., 58 ans, chercheuse) (27 avril 2004). »

L'observatrice s'attache à certains autoportraits figurant sur le site :

« *La rédaction est personnalisée, chacun formulant, sur un mode sérieux ou ludique, développé ou succinct, sceptique ("je me demande si j'aime lire") ou lyrique ses goûts littéraires, célébrant le rôle de la lecture dans sa vie, racontant les circonstances de sa rencontre avec le groupe, etc.* ». *L'autoportrait de Madeleine est très caractéristique de la composition esthétique d'un "moi" littéraire qui la détourne de l'usage d'Internet.*

MADELEINE. – J'adore quand Don Quichotte part à la recherche du temps perdu avec Gilgamesh, quand la Dame de pique écoute les confessions impudiques d'un roi sans divertissement, quand Oblomov attend Godot sur le rivage des Syrtes, et quand les âmes mortes vont cueillir les Fioretti sur l'herbe, pour faire l'éloge de l'ombre.

J'adore quand Notre-Dame des Fleurs lit à rebours les notes de chevet de ses liaisons dangereuses à Candide et au Petit Prince, quand l'apiculteur, qui meurt, essaie de prendre son parti des choses, même si la solitude est trop bruyante, surtout dans la maison des autres, et qu'il part en promenade au phare avec quelques récits dans la paume de sa main pour trouver enfin, peut-être, l'usage du monde.

Mais je n'ai(me) pas Internet¹¹¹.

L'autoportrait de Françoise campe une amoureuse du roman, boulimique et passionnée, et qui ne craint pas d'affirmer sa différence :

FRANÇOISE. – Bonjour, moi c'est Françoise.

Je suis une petite nouvelle par rapport aux vétérans du groupe.

Quand un livre m'emballa, je pense que tout le monde va l'aimer et ce n'est jamais le cas, mais finalement c'est génial, ça discute ferme dans le groupe et c'est un vrai ballon d'oxygène !

Voici en vrac quelques-uns de mes auteurs préférés : Cohen, Proust, Cendrars, Conrad, Miller, Primo Levi, Genet, Duras, Yourcenar, Süskind.

Mais aussi : Styron, Himes, Hammett, Selby, Lawrence (D.H.).

Mes manques : Joyce, Musil (et d'autres, hélas !).

Et puis, le succès de certains livres me laisse perplexe, comme *Au-dessous du volcan*, *La Montagne magique* ??? Comprends pas... Si quelqu'un voulait m'expliquer...

Mon dernier coup de cœur : Louis-René des Forêts. Je vous le recommande chaudement.

Dans tous les cas, la présentation de soi consiste à personifier¹¹² l'acte de lire, à l'incorporer à son identité personnelle au point de réduire cette présentation de soi à la conduite littéraire, suggérant ainsi au visiteur du site la contamination par les livres manipulés, le phénomène de prise de possession par l'objet possédé, la transformation du lecteur en "homme-livre" : "Tous des fous de lecture, des maniaques de la littérature, des intoxiqués du texte", comme le souligne la page d'accueil.

Cette attitude ne lie aucunement l'accès au loisir littéraire à la condition sociale. Le texte de la page d'accueil n'hésite pas à regretter implicitement l'homogamie sociale et culturelle du groupe qui résulte de sa composition actuelle, puisqu'il réunit des membres de professions intellectuelles, cadres d'entreprise, enseignants, journalistes, plutôt que des travailleurs de services :

Nous avons connu dans ce groupe une infirmière qui lisait beaucoup la nuit quand elle était de garde et un employé des postes qui travaillait au tri. Actuellement, on manque d'originalité : on bosse dans une entreprise, dans l'Éducation nationale, dans la presse...

La personnalisation du site par des autoportraits de lecteurs passionnés garantit au visiteur la neutralisation, dans le fonctionnement de l'échange, de tout ce qui n'est pas de l'ordre de l'expérience littéraire et du plaisir qu'elle peut procurer. Elle légitime l'effort qu'exigent le discours sur soi-même, la révélation publique de son intimité, l'expression sincère de ses émotions devant un étranger. Cette parole contrainte prend le sens tout à la fois d'une conquête d'une parole personnelle et de la production d'un témoignage littéraire au profit de la littérature, d'un don de soi en faveur du livre.

¹¹¹ Précision de Claire : ce témoignage date ; aujourd'hui elle a Internet...

¹¹² Cf. Arjun Appadurai, *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la globalisation*, Payot, 2005, p. 138-139.

Internet permet ainsi, par la proximité distante à l'égard de soi-même qu'autorise le dialogue avec l'étranger, de concilier culture de soi et plaisir de lire, le passage par l'écriture renforçant le sentiment pour l'utilisateur de la conquête d'une attitude à la fois plus littéraire et plus réfléchie. »

- AUTO PORTRAIT D'UN INTERNAUTE « CANDIDAT »
« Le courrier d'un visiteur du site¹¹³ nous permet de vérifier l'efficacité esthétique de cette présentation individuelle d'expériences pratiques de la lecture :

Bonjour à tous,
Je m'appelle S. et je suis étudiante en lettres modernes à Paris ; j'ai lu vos présentations et je les trouve amusantes et surtout elles m'ont donné l'envie de vous rejoindre, mais je suis un peu freinée par le manque de culture littéraire (bien que je sois en lettres modernes !). Cependant, je pense partager le même plaisir que vous, la lecture est pour moi le moyen de garder le monde imaginaire de mon enfance ; quand je lis, je suis déconnectée du monde pour entrer dans un monde fictif certes, mais pour moi, cette fiction me fait quitter notre dure réalité, ainsi je voyage, m'identifiant à un personnage et j'ai l'impression de vivre plusieurs vies. Bref, j'aime bien lire, quoi ! (enfin, pas tout !). Voilà un petit peu de moi avant que je prenne le courage de vous rejoindre.

On voit de quelle manière la mise en scène du loisir littéraire, la représentation du plaisir procurée par la lecture "en liberté" peuvent susciter chez autrui un sentiment de proximité personnelle et un désir d'affiliation à une communauté esthétique, fondée sur un amour partagé de la lecture. Le plaisir que S. vient de ressentir en explorant le site lui donne le courage de prendre la parole pour revendiquer publiquement sa passion privée et exprimer son désir de s'intégrer au groupe. Son témoignage rend en même temps compte des limites socioculturelles de cette efficacité esthétique. Le caractère humoristique de certains autoportraits, l'affirmation du caractère ludique du loisir littéraire ne suffisent pas, en effet, à neutraliser le très fort sentiment d'infériorité suscité chez S. par l'érudition littéraire des lecteurs qui se mettent ainsi en scène. La représentation du loisir littéraire donnée par le site constitue, sous cet aspect, un moyen de filtrer les personnes susceptibles de participer activement aux échanges au sein du groupe. Le témoignage de S. rend cependant visible la manière dont le site peut ressusciter, entretenir et renforcer le désir de lire chez les usagers qui le découvrent et se reconnaissent dans le portrait qui est fait de la lecture.

De la même manière que le spectacle théâtral donné par des amateurs est un moyen de transmission esthétique de la pratique du théâtre, la mise en scène sur Internet par des lecteurs de leur pratique de la lecture permet de faire éprouver le plaisir qu'elle procure et de faire apprécier l'occasion qu'elle offre à chacun de réaliser sa propre personnalité. Cette mise en scène qui sert d'abord, dans le cas de Voix au chapitre, à confirmer la valeur personnelle du service rendu par le site peut être utilisée plus généralement pour entretenir et stimuler la lecture, en attachant l'utilisateur à un réseau de sociabilité littéraire. Dans ce cas, Internet offre aux amateurs l'opportunité de promouvoir la lecture par la dramatisation de la consommation littéraire, par la représentation des effets positifs de la lecture sur le lecteur. La narration de l'expérience du livre et la démonstration de sa valeur d'instrument de formation personnelle caractérisent ce mode de représentation du public littéraire. »

- UNE COMMUNAUTÉ DE GOÛTS ?

La publication sur le site de *Voix au chapitre* des ouvrages lus et des avis définit-il « un certain goût littéraire » ?

« Ce goût est exprimé et argumenté par chacun en son nom propre, et sa publication ne vise pas à promouvoir la consommation d'un groupe social, mais celle de la communauté de lecteurs qui s'exprime. Fondée d'abord sur la convergence des impressions ressenties à la lecture, elle est le produit de la lecture et peut, en ce sens, représenter le goût du public littéraire. C'est ce mécanisme de représentation qui a décidé Katell à rejoindre Voix au chapitre.

Je me suis dit "je vais envoyer mon avis", et ce qui m'a décidé, c'est que j'ai lu les avis en ligne [...] et c'était ça. Les bouquins que j'avais lus, il y avait des choses que je ressentais, et je me suis dit "c'est bon, je vais pouvoir faire partager". C'est aussi ça, enfin, c'est un partage mais c'est pas rechercher que les autres soient toujours d'accord avec vous, mais je pense qu'il y a un socle de mêmes valeurs, on dit quand même les mêmes choses, qu'on soit d'accord ou pas, on se comprend (24 avril 2004).

Les membres de cette communauté n'échappent pas au déterminisme social, leur milieu et leur éducation ayant favorisé, pour certains d'entre eux, leur investissement dans la lecture, comme le confirme Katell : "Je pense qu'alors là, c'est le milieu, c'est les études, hélas..." Mais la découverte d'une commune sensibilité permet de corriger, par le moyen du rapprochement entre les personnes, l'action du milieu professionnel ou social :

¹¹³ Message envoyé à courriers@voixauchapitre.com le 27 mai 2003. Il nous a été communiqué par Claire.

Non, mais il y a quand même des goûts... Quand M. me dit : "J'ai beaucoup aimé *Narcisse et Golmund*", ça ne m'étonne pas. Ça ne m'étonne pas. Et, là-dessus, on se rejoint parce qu'on est un petit peu plus jeune. Moi, quand je l'avais lu, c'était quelque chose encore de très adolescent. Moi, j'aime bien retrouver les trucs d'adolescent. Lui aussi. Oui, mais en même temps, M., c'est pas non plus, je sais pas, un chargé de clientèle dans une banque. Je dis ça parce que je travaille dans une banque. Il s'occupe d'un site internet. C'est quand même quelqu'un qui a deux trois idées sur deux trois choses. C'est pareil dans mon groupe théâtre, on est tous assez différents mais on se retrouve sur des valeurs communes (24 avril 2004). »

La sociologue repère le contraste entre le caractère artificiel du rassemblement des personnes et un sentiment d'appartenance et un accord sur des intérêts partagés (la « sociation ») :

« Dans le jargon scientifique de Max Weber, Voix au chapitre combine donc en partie le caractère d'une communalisation (une relation sociale basée sur un sentiment d'appartenance, telle que la famille), en partie celui d'une sociation (relation qui repose sur un accord délibéré [rationnel] sur des intérêts partagés). C'est dire que le caractère "naturel", et donc prévisible sociologiquement, que confère le "sentiment subjectif (traditionnel ou affectif) des participants d'appartenir à une même communauté" est contredit par le caractère "artificiel" du rassemblement, qui constitue une "association à base de convictions motivée de façon rationnelle en valeur"¹¹⁴. »

Le nom du groupe

Le commentaire évoque une double connotation :

« Le choix du nom du groupe exprime ironiquement l'idée de cette "entente rationnelle" d'usagers, d'une association fondée sur une "coordination d'intérêts" individuels pour la lecture, et la signification politique que ses membres confèrent à leur association. Il s'agit d'un jeu de mots sur les deux sens du mot "chapitre", son usage courant pour identifier les différentes parties d'un livre n'ayant pas totalement rendu obsolète son usage savant pour désigner l'assemblée des chanoines réunis pour délibérer de leurs affaires. Ce jeu de mots signale au public la volonté des membres du groupe de prendre la parole en tant que lecteurs profanes, et de faire reconnaître la valeur culturelle de leur opinion de simples lecteurs¹¹⁵. »

Une analyse d'échanges

« L'analyse par le groupe de deux romans "africains" (plus exactement, deux romans mettant en scène l'Afrique contemporaine) est exemplaire de ce point de vue. Il s'agit en l'occurrence de deux romans dont la valeur littéraire est reconnue directement ou indirectement par le public. *Ébène*, de Kapuscinski, a obtenu le Prix du meilleur livre étranger en 2000. L'auteur de *Disgrâce*, Coetzee, a reçu, quant à lui, le prix Nobel pour son œuvre romanesque. L'intérêt est que la discussion de ces deux romans, qui mettent en scène l'Afrique contemporaine, a été l'occasion d'échanges très vifs entre les personnes, échanges qui n'ont pas été publiés mais dont témoignent les entretiens réalisés auprès des membres de Voix au chapitre :

Ah oui, mais, le débat sur *Ébène* était pas hyperintéressant, il était hyperchaud. Parce qu'il y avait une des personnes qui a détesté le livre et qui l'a jugé comme dangereux, et presque malsain, et manipulateur, et vicieux, et enfin tout ce qu'on peut imaginer. Et le ton a monté, ce qui est assez rare. Ce qui veut dire que le livre ne doit pas être mauvais car il a suscité des réactions très fortes. Ce qui n'est pas toujours le cas. Mais c'était moins enrichissant pour moi que par exemple le débat sur *Disgrâce*. Mais oui, ça ne m'étonne pas qu'on vous en ait parlé parce que le ton était très vif. Parce qu'en fait, elle accusait l'auteur d'être raciste. En fait, je ne sais pas si vous l'avez lu... vous l'avez lu ? Elle accusait l'auteur d'être raciste. D'être en plus raciste sous le couvert de la bonne conscience. Enfin, elle était vraiment très dure dans ses propos et je pense que personne n'était d'accord avec elle. Mais en fait, comme elle était vraiment extrême dans ses propos, le ton a monté très vite. Oui, ce qui a fait un débat assez explosif (entretien avec Geneviève, 25 avril 2004).

On voit précisément de quelle façon le dispositif, ici, représente le public. Le désaccord est un facteur d'intéressement du public, mais à la condition d'un autocontrôle individuel qui permette d'éviter à la discussion de dégénérer. Cet intéressement du public exige lui-même le strict respect de l'expérience personnelle de chaque lecteur. Le risque est, sinon, de se laisser emporter par sa propre affectivité et de nier tout à la fois l'humanité de celui auquel on s'oppose, au motif qu'il s'attacherait à un livre inhumain, et sa capacité à distinguer la fiction de la réalité. Représenter le point de vue du public littéraire oblige ainsi à interdire à chacun de revendiquer une autre qualité que celle de lecteur :

¹¹⁴ Max Weber, *Économie et Société*, Plon, 1971, p. 41.

¹¹⁵ La « Voix au chapitre » désigne l'autorité autrefois reconnue aux membres de la communauté des chanoines d'une cathédrale ou collégiale, et leur permet de participer à toutes les décisions concernant la vie de leur communauté spirituelle.

Je sais qu'il y a là-dedans des gens qui sont des professionnels de la lecture, et le consensus implicite, il me semble, est de ne pas le mettre en avant, de ne pas utiliser des arguments techniques, linguistiques, littéraires purs, mais de rester vraiment au niveau du ressenti, ressenti qui peut aller jusqu'à l'analyse esthétique mais pas au-delà, je veux dire, ne pas se situer en technicien parce que... enfin, je ne sais pas pourquoi, je pense que le groupe veut se constituer comme ça. Il y a des gens d'origines diverses, et puis, je crois aussi que des gens comme moi recherchent justement de sortir du côté technicien pour être vraiment dans le ressenti personnel, même si on ne peut pas s'empêcher de démonter les mécanismes. Mais n'empêche que... garder une certaine spontanéité, oui, je crois. C'est d'ailleurs pour ça, je crois, que ça a un petit peu dérapé sur l'Afrique du Sud [*Disgrâce* de Coetzee], parce que la personne m'a semblé casser ce consensus, mettant en avant sa qualité de journaliste¹¹⁶ en disant "moi, je sais en tant que professionnelle" et que là, ça cassait une espèce d'implicite qui est, éventuellement, de s'autoriser en plus à dire des bêtises, enfin je veux dire, à dire des choses franchement naïves, et qu'on sait parfaitement naïves, qu'on ne dirait pas dans un cadre... dans un cadre professionnel. Rester au stade de "ça m'a cassé les pieds", voilà, des choses comme ça, qu'on ne ferait pas si... Je suppose que si je suis dans un comité de lecture professionnel, je fais des analyses, et comment ça fonctionne... et en plus une analyse pour un public [...]. Alors que là, on n'est pas du tout là-dedans [...]. C'est plutôt j'aurais envie de donner ça à lire à telle ou telle personne... (même entretien avec Geneviève).

La "spontanéité" de l'avis, comme le montre le débat sur le débat, ne se traduit pas néanmoins par le désintérêt à l'égard de questions de style et de technique littéraire, ce que confirment les éloges et les blâmes portant sur l'écriture d'Ébène et de Disgrâce. L'intérêt porté à l'histoire racontée se conjugue avec l'attention à la façon dont celle-ci est racontée, au métier et au style de l'auteur. L'avis de Liliane sur Disgrâce, publié sur le site, exprime ce souci :

Ce roman, aussi émouvant soit-il, s'enlise. La troisième personne, qui cherche à mettre à distance, à tendre l'écriture, aplatit la narration à la longue [...]. L'écriture ne me convainc pas. J'apprécie pourtant les écritures dites dépouillées, mais les mots doivent être plus forts, je trouve le style trop prosaïque (avis de Liliane, sur le site).

[...] Dans tous les cas, et comme le révèle la controverse, le jugement personnel sur le livre pose le problème du positionnement éthique du lecteur. En tant que certification de la lisibilité du roman, la publication de mon expérience de lecture constitue, en effet, l'équivalent d'un contrat de confiance. La tension suscitée par l'évaluation des romans "africains" est liée à ce mode de construction de la situation qui, à la fois, autorise et exige de garantir la valeur de l'expérience de la lecture pour autrui. Le discours suivant sur Disgrâce rend bien compte du mécanisme psychologique qui fait que le lecteur s'impose d'exprimer un sentiment de trouble éthique face à des descriptions de situations où une femme "accepte l'inacceptable".

L'écriture est épurée et vise juste, il n'y a pas d'artifice et le style est efficace. Le récit à la troisième personne m'a parfois déstabilisé, dérangé : l'auteur nous laisse seul juge des événements. À de nombreuses reprises j'ai été tenté de porter un jugement, mais cela me paraissait impossible en regard des nombreux retournements de situation (la relation avec Mélanie, la vengeance sur le jeune Noir) (avis de Manuel sur *Disgrâce*).

De même, d'autres s'efforceront de justifier le trouble ressenti à la lecture, soit en mettant en avant la volonté de l'auteur de témoigner, à travers le roman, d'une réalité sociale, soit en confirmant, sur la base d'un témoignage personnel, la qualité éthique du regard de l'écrivain :

Les événements, les lieux et les situations relatées, le sont ici sans hypocrisie ni faux-semblants, ce qui est extrêmement rare sur ce sujet bien précis ! L'auteur est polonais, un "Blanc", venu d'un pays non colonisateur, n'ayant aucune fortune sur place... Tous ces éléments expliquent peut-être la neutralité dans ces propos, et lui permettent ainsi de décrire la vérité telle qu'il la voit et la vit, sans déchaîner aucune passion ni faire dévier son analyse d'une manière ou d'une autre (avis de Sandrine sur *Ébène*).

Je suis personnellement à la fois fascinée par l'Afrique (je suis allée dans une dizaine de pays d'Afrique noire et ai habité au Cameroun) et très ambivalente vis-à-vis des Africains. Je n'ai jamais senti le moindre racisme chez l'auteur, alors qu'il semble très difficile de vivre longtemps en Afrique sans le devenir... (avis de Claire sur *Ébène*).

Ainsi le dispositif d'expertise fait surgir la question conjointe de l'engagement de l'auteur et du sens de la justice du lecteur. Mettre en scène les dilemmes inhérents aux interactions mixtes est, pour tous les lecteurs qui en ont l'expérience, un des grands mérites du roman.

¹¹⁶ Précision de 2016 de Claire : Geneviève fait allusion à la présence qui ne fut que ponctuelle d'une journaliste du *Monde* puis de *Courrier international* qui, c'est vrai, recourait à des arguments d'autorité (« moi je sais ») peu habituels à *Voix au chapitre* ; mais elle n'est pas revenue...

Le fait de ne pas dire qui est noir est délibéré. Je suis allée en Afrique du Sud sous l'apartheid, j'avais senti avec les Noirs des relations d'une grande ambivalence. On ne pouvait pas ne pas tenir compte de la couleur de la peau (je me souviens d'une remarque que j'avais faite à un stagiaire comme je l'aurais fait dans n'importe quel stage : on m'a immédiatement taxée de raciste ; même si l'on veut ne pas tenir compte de la couleur de la peau, on ne peut pas faire autrement que d'en tenir compte) (avis de Geneviève sur *Disgrâce*).

Le mode de construction de la critique permet ainsi de ne pas séparer le pouvoir de divertissement d'une lecture, l'occasion qu'elle offre d'apprécier une technique artistique et sa capacité à satisfaire la curiosité sociologique du lecteur, c'est-à-dire son désir de comprendre l'étranger :

J'ai cependant apprécié de mieux comprendre la violence quotidienne (aux dires de gens qui y sont allés) de l'actuelle Afrique du Sud (avis de Liliane sur *Disgrâce*).

Par exemple, je n'avais strictement rien compris au conflit du Rwanda et là, tout s'éclaire ! (avis de Katell sur *Ébène*).

Il nous donne des explications lumineuses, notamment sur le Rwanda, le Liberia (avis de Geneviève sur *Ébène*).

En lisant ce livre, j'ai appris, compris, un peu plus sur ce continent (avis de Paul sur *Ébène*).

Ce type de critique constitue également une promotion de l'auteur, auquel on sacrifie sa propre personnalité pour n'être plus que son représentant pour le public. C'est ce "devenir-expert" du "fan" ou de l'"amateur de romans" qu'expriment successivement les deux invitations suivantes :

Ensuite, pour bien comprendre l'auteur, lisez *Scènes de la vie d'un jeune garçon* et *Vers l'âge d'homme* (époustouffant !), où l'on découvre son cheminement littéraire, personnel, on a l'impression de le connaître intimement. Je suis en train de lire *Mickael K, sa vie, son temps...* C'est magnifique ! Un *Vendredi ou la Vie sauvage* en Afrique du Sud... et puis plein d'autres encore ! Voilà, une fan... (avis de Katell sur *Disgrâce*).

On est pris par le récit, on se retient de tourner les pages trop vite. C'est la définition d'un grand livre que rapportait Monique lors de la séance sur Zadie Smith : "Un bon livre, c'est quand on a envie de tourner les pages pour connaître la fin de l'histoire et qu'on se retient de le faire par crainte de rater les qualités d'écriture..." C'est exactement le cas pour *Disgrâce*... (avis de Françoise sur *Disgrâce*). »

Les livres choisis

La collection Harlequin en est absente... :

« Le problème, c'est pas que c'est "pas d'Harlequin !". Moi j'en ai lu, adolescente [...]. Quand j'allais en vacances chez ma tante, il n'y avait que des romans Harlequin, donc je lisais du Harlequin. Le problème des Harlequin, c'est que la discussion est vite limitée. On peut, en effet, avoir du plaisir à lire un Harlequin. Moi, je ne boude pas. Parce que même Claire, elle dirait tout de suite oui [...]. Moi, je lis pour qu'on me raconte des histoires. J'adore "elle va tomber amoureuse, va-t-il la retrouver ? " (rires). Mais un Harlequin, c'est tellement basique quand même. La trame est tellement commune, ça limite quand même la discussion. On ne peut pas dire qu'on va aimer. Je vais dire que j'ai pris un peu de plaisir parce que ça m'a fait frissonner, mais c'est comme regarder une série. De temps en temps, on en regarde une et on se dit "bon" (24 avril 2004). »

Des grands auteurs du XX^e siècle, des classiques, des essais, des romans adaptés au cinéma :

« *La lecture des grands noms de la littérature mondiale du XX^e siècle – "Pessoa, Marias, Tanizaki, Vargas Llosa, Tabucchi, Schultz, Goytisolo" cités dans la présentation du site – laisse place régulièrement à celle d'un prix littéraire particulièrement médiatisé (Les Particules élémentaires), d'un classique scolaire (les Lettres portugaises) ou d'un essai politique (L'Horreur économique). »*

« *Prise au hasard, la liste des auteurs commençant par la lettre B, rassemblés dans la rubrique "Nos avis", révèle immédiatement la présence d'études philosophiques et historiques et d'essais politiques sur des sujets brûlants tels que l'inégalité des sexes et l'inégalité scolaire. Un examen plus attentif montre que la sélection va de l'histoire romancée de Louis de Bernières (La Mandoline du capitaine Corelli) ou de la science-fiction de Ray Bradbury (Fahrenheit 451) au classique littéraire français du XIX^e siècle (Honoré de Balzac), du polar "beat" de Richard Brautigan (Un privé à Babylone) au roman misanthropique et polémique (Maîtres anciens) de l'écrivain autrichien Thomas Bernhard, du conte moderne de Karen Blixen (Le Dîner de Babette) à l'écrit érotique "scandaleux" de Georges Bataille (Ma mère)... »*

« *L'ancrage de la lecture dans une expérience plus large d'exploration des plaisirs offerts par le marché et le souci de la qualité globale du divertissement apparaissent bien dans la sélection proposée par Voix au chapitre. La part des romans qui ont connu une adaptation cinématographique*

et doivent leur popularité au cinéma (à commencer par *La Mandoline* du capitaine Corelli, sélectionné par le groupe avant la sortie cinématographique, en 2001, du film hollywoodien¹¹⁷) y est élevée. [...] Adaptations signalées comme telles (*Le Désert des Tartares*, *Fahrenheit 451*, *La Fille aux yeux d'or*, *Un thé au Sahara*, *Le Dîner de Babette*, *L'Accompagnatrice*) ou adaptations "secrètes" (*Les Nuits de Paris*, *Fictions*, *Le Piège*¹¹⁸) ».

L'analyse du choix des livres

Elle révèle :

- la **modalité**, de type consensuel : « *Tous les livres discutés en cours de séance sont soumis à une épreuve d'acceptabilité préalable, très sélective car "il faut que le titre proposé trouve un consensus" pour être retenu par le groupe.* »
- l'anticipation des **échanges possibles** semble en jeu dans une « programmation littéraire attentive au succès de l'échange » : « *la nature de la situation conduit à privilégier les livres susceptibles de produire des désaccords d'opinion, plutôt que ceux qui feraient d'emblée l'unanimité.* »
- une **variété des genres**, dont une liste rend compte : histoire romancée, science-fiction, classiques littéraires français, grands noms de la littérature mondiale du XXe siècle, polar « beat », roman polémique, conte moderne, écrit érotique « scandaleux », (quelques) « *essais politiques sur des sujets brûlants* »
- une **diversité de renommée** des œuvres : livres connus-classiques-primés-particulièrement médiatisés ≠ peu connus-cultivés-difficiles ; concernant des titres célèbres d'adaptations cinématographiques qui voisinent avec des titres moins renommés : « *la popularité de ces romans interroge la rigidité de hiérarchies qui réservent aux connaisseurs la consommation de certains auteurs au prétexte qu'ils sont peu connus, comme Paul Bowles, cultivés, comme Jorge Luis Borges, ou difficiles, comme Emmanuel Bove* »
- l'**absence de critère exclusif lié à l'écriture** : la présence de livres très connus par l'adaptation au cinéma est « *un signe sûr que les systèmes de valeurs fondés uniquement sur l'art de l'écriture, indépendamment de la qualité de la fiction, ne représentent pas le point de vue du consommateur* » qu'est le lecteur du groupe
- l'**expression propre aux choix** ; l'expression des lecteurs que nous sommes ne se limite pas au jugement sur les livres (affectif, technique ou stylistique), ne se cantonne pas à acquérir un savoir littéraire (en augmentant le nombre de livres lus), mais se révèle par les choix eux-mêmes des livres programmés : la publication de nos lectures et avis « *ne se laisse réduire ni à une réception purement affective ni à une appréhension purement technique, stylistique ou pédagogique. Elle échappe à une simple logique de capitalisation, de l'accumulation d'expériences visant l'acquisition d'un savoir littéraire.*
Expression de la passion littéraire de ceux qui parlent, elle illustre leur capacité à s'en distancier, pour adopter le point de vue du public auxquels ils s'adressent.
De ce point de vue, Voix au chapitre nous alerte sur l'appauvrissement d'une expérience de la lecture qui réduirait l'expression du lecteur à un jugement littéraire. Au contraire, l'ancrage de la lecture dans une expérience plus large d'exploration des plaisirs offerts par le marché et le souci de la qualité globale du divertissement apparaissent bien dans la sélection proposée par Voix au chapitre. »

La notion d'évolution

Nous constatons au fur et à mesure de notre participation au groupe de lecture une évolution (voir p. 18). Lors de l'observation de sites littéraires (dont le nôtre), les auteurs d'*Internet et la sociabilité littéraire*, Mary Léontsini et Jean-Marc Leveratto, se réfèrent à la notion de *proto-professionnalisation* : cette notion, élaborée par Abram De Swaan dans d'autres champs, « *s'étend, constate-t-il, à des cercles toujours plus vastes* » :

« *Les individus s'orientent de plus en plus, dans leur vie quotidienne, vers les notions fondamentales des spécialistes de l'assistance et ils en adoptent les règles de conduite. Ils ne deviennent pas pour autant des professionnels, mais tendent vers cet état : ils sont ce qu'on appelle des proto-professionnels. Le terme de proto-professionnalisation recouvre les divers processus de*

¹¹⁷ Le film, réalisé par John Madden, est interprété entre autres par Nicolas Cage, Penelope Cruz et Irène Papas.

¹¹⁸ *Les Nuits de Paris* sont la base de *La Nuit de Varennes* d'Ettore Scola. *La Stratégie de l'araignée* de Bernardo Bertolucci est tirée d'une des *Fictions*. *Le Piège* a été adapté au cinéma par Serge Moati en 1990.

*médicalisation, de psychologisation, de juridicisation et de fiscalisation du quotidien; c'est l'effet externe de la professionnalisation. Elle s'étend à des cercles de profanes toujours plus vastes » (Abram De Swaan, *Sous l'aile protectrice de l'État*, PUF, 1995, p. 325-327).*

Jean-Marc Leveratto et Mary Léontsini remarquent que :

« La proto-professionnalisation du goût littéraire facilite une appropriation de la rhétorique de l'expert, gratifiante pour ceux qui participent à la conversation dans le but d'acquérir une position de lecteur compétent. La culture du goût produit avec le temps des connaisseurs du livre, auxquels Internet offre l'occasion de rencontrer d'autres connaisseurs, des individus capables et disposés, à la différence des parents, des amis et des proches, à converser sérieusement de littérature. »¹¹⁹

Si on les suivait, on pourrait taxer l'évaluation des livres à laquelle nous nous livrons de proto-professionnelle, sans être sûrs que cette dénomination nous agréerait... pas plus d'ailleurs que le terme d'« expertise » concernant nos avis : Mary Léontsini évoque en effet « l'expertise des livres lus (qui dépassent aujourd'hui les trois cents¹²⁰).

La notion de déprofessionnalisation semble moins ambiguë :

« En mettant au principe de la consommation littéraire le plaisir de "fictionner", le dispositif d'expertise public de Voix au chapitre valorise la volonté de ses promoteurs de "faire droit au jugement du profane" et de "faire admettre le public comme une instance critique"¹²¹. Internet, en offrant à cette parole un moyen d'étendre son audience, constitue donc une occasion d'élargir le cercle des amateurs, de contribuer à la promotion de la littérature de qualité et, inséparablement, de faire exister un jugement du public autonome par rapport aux formes institutionnelles ou professionnelles de la critique. Il s'agit d'un geste de déprofessionnalisation du jugement littéraire et de son expression, déprofessionnalisation à laquelle Internet prête son concours du fait de ses caractéristiques techniques. »

Politique, éthique, citoyen

Trois mots utilisés à propos de notre groupe interrogent : ils seront questionnés ensemble : les mots « **politique** », « **citoyen** », « **éthique** » (qui seront mis en gras dans toutes les citations qui suivent).

- POLITIQUE

Le mot politique évoque le contenu de livres : par exemple « *un essai **politique** (L'Horreur économique) ».*

Le nom choisi aurait une « *signification **politique** que ses membres confèrent à leur association* » : en quoi ?

Le jeu de mots « Voix au chapitre » « signale au public la volonté des membres du groupe de prendre la parole en tant que lecteurs profanes, et de faire reconnaître la valeur culturelle de leur opinion de simples lecteurs ».

Au sujet de notre programmation littéraire, « *cette **politique** de lecture est en même temps une **politique** de la lecture.* »

Politique de lecture, en quoi ? Il s'agit de la programmation au sens de la manière concertée de décider.

Politique de la lecture, en quoi ? Par les choix effectués, par la publication :

*« La publication par le groupe de la consommation littéraire qu'il a librement choisie confère donc à sa conduite littéraire une consistance **politique** en même temps que sociologique. »*

Des variations expriment la notion de « politique » : « démocratique », « politisation ».

*« La publication sur le site voixauchapitre.com de la liste des ouvrages lus et évalués par le groupe de lecture constitue un autre dispositif de représentation **démocratique** du public littéraire. Cette affirmation publique d'un goût littéraire est proche de la lutte pour définir les canons du bon goût, donc pour imposer un goût littéraire, observée par Pierre Bourdieu. Il s'agit de la "**politisation**" d'une conduite littéraire, une action qui consiste à faire profession publiquement d'un certain goût littéraire¹²². »*

Les critères de choix ci-dessous vont en témoigner.

¹¹⁹ *Internet et la sociabilité littéraire, op. cit.* p. 161.

¹²⁰ Précision de Claire : en 2016, avec une moyenne de 17 livres par an, nous avons dépassé les 500 livres lus dans le groupe.

¹²¹ Jürgen Habermas, *L'Espace public*, Payot, 1988, p. 50-51.

¹²² Sur la notion de politisation, cf. Jean-Yves Trépos, « Observatoires locaux : des forums hybrides ? », *Annales des Ponts et Chaussées*, n° 88, 1998, p. 14.

- CITOYEN

Internet, en général, fournit

« un espace où les **citoyens** peuvent exercer leur droit de parler et de juger des biens culturels ».

Plus précisément :

« Pour les amateurs de littérature, Internet constitue une nouvelle extension de l'espace public, un outil d'information des **citoyens** par les **citoyens**. »

Et encore plus précisément :

« Appréhendé du point de vue du **citoyen** qui cherche à faire usage de sa rationalité critique, Internet est une ressource supplémentaire pour décider librement de son plaisir littéraire ».

La programmation choisie par *Voix au chapitre* relève d'une conception citoyenne de la lecture : en quoi ?

« Le dispositif d'expertise littéraire que le site *voixauchapitre.com* met à la disposition du public repose explicitement sur une conception **citoyenne** de la lecture, sur la volonté de promouvoir une culture littéraire attentive aux préoccupations des lecteurs. Il fait crédit, en conséquence, à toute personne qui s'investit sincèrement dans la lecture d'une compétence égale à celle de tout autre lecteur. »

Le fait de donner un avis personnel, le fait d'envisager à qui offrir le livre programmé, relèvent d'un discours de citoyen : en quoi ?

« Cette expression du lecteur en personne, cette valorisation du jugement de l'utilisateur est la manière dont le public que constituent les membres de *Voix au chapitre* va agir pour imposer une représentation du public différente de celle de la masse de lecteurs anonymes auxquels s'adresse le critique professionnel.

Ce discours d'utilisateur mêle, du même coup, le discours du lecteur en personne et le discours du lecteur en tant que **citoyen**. Le souci de savoir si « j'aurais envie de donner ça à lire à telle ou telle personne » m'autorise, dans la généralisation de mon ressenti, à faire confiance à la personne à laquelle je m'adresse pour faire la part entre l'attente de technique littéraire et la valeur humaine du récit pour son lecteur. »

Est en jeu une différence entre le **profane** et **l'initié** : c'est moins une différence de degré d'expertise qui les distingue que la situation d'expertise ; ainsi la voix d'un critique littéraire professionnel qui participerait à notre groupe de loisirs redeviendrait-elle celle d'un profane ; il n'est en effet pas légitime :

✓ « de déduire d'une différence de degré d'expertise une différence de nature des personnes, une différence qui serait indépendante de la situation d'expertise. Quel que soit le degré de reconnaissance de leur passion artistique, le profane et l'initié n'appartiennent pas à deux humanités différentes. »

✓ « de limiter, comme Internet permet de le vérifier, l'expertise littéraire à une expertise purement technique, indifférente aux enjeux éthiques et politiques de la représentation littéraire et de la transmission du plaisir littéraire. » L'échange littéraire sur Internet permet « l'exploration de sa singularité. »

- ÉTHIQUE

« Éthique » renvoie souvent à la « morale », mais qualifie aussi une « manière d'envisager la réalité en tirant d'elle des valeurs normatives liées à l'esthétique »¹²³.

Le terme se rapproche du sens du mot **citoyen** au sens d'une possibilité accessible à tous de communiquer : l'écriture sur Internet

« apporte au lecteur, d'un point de vue **éthique**, un moyen de faire connaître à tous son propre jugement littéraire et d'en faire bénéficier le public. »

Plus précisément, exprimer sur Internet son avis ôte aux professionnels une exclusivité :

« l'observation des échanges littéraires sur Internet permet de réintroduire dans l'analyse sociologique tout à la fois la signification personnelle de l'expérience littéraire et la visée **éthique** de la communication esthétique, qui interdisent de réduire la littérature à une affaire de professionnels. »

La distinction avec le professionnel ne se fonde pas sur une expertise :

« Le discours sur le comment c'est fait qui rend compte du geste de l'auteur n'est cependant pas séparé du discours sur le comment je l'ai ressenti qui rend visible le corps du lecteur. Cette expression du lecteur en personne, cette valorisation du jugement de l'utilisateur est la manière dont le public que constituent les membres de *Voix au chapitre* va agir pour imposer une représentation du

¹²³ Dictionnaire du CNRS, CNRTL (Centre national de ressources textuelles et lexicales) : <http://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9thique>

public différente de celle de la masse de lecteurs anonymes auxquels s'adresse le critique professionnel. »

Dans un sens spécifique du mot éthique, dans le cas de certains romans – et le cas du livre africain *Disgrâce* est détaillé – le livre lui-même pose des questions, a une thématique relevant de la morale : dans ce cas, « le jugement personnel sur le livre pose le problème du positionnement **éthique** du lecteur » ; le livre peut même amener à « exprimer un sentiment de trouble **éthique** face à des descriptions de situations » ; le lecteur peut aussi juger de « la qualité éthique du regard de l'écrivain ».

Concernant le groupe *Voix au chapitre*, la formulation des avis sur les livres lus « combine un point de vue esthétique, technique et **éthique**. Le plaisir ressenti est relativisé par la prise en compte de critères techniques, eux-mêmes relativisés par l'attention accordée à la valeur **éthique** de la promotion d'un certain roman, compte tenu des valeurs collectives dont il se fait le porteur. »

Suit alors, à l'appui de ces valeurs, l'analyse des critères des choix (restituée ci-dessus).

L'étude suivante sur la critique littéraire « amateur », dont rend compte un long article, ne concerne pas directement les groupes de lecture, mais les avis de lecteurs en ligne. A ce titre, il est intéressant car les analyses concernent nos propres avis.

« Comment parler des livres que l'on a lus ? Discours et axiologie des avis des internautes », Dominique Legallois et Céline Poudat, *Semen*, n° 26, 2008

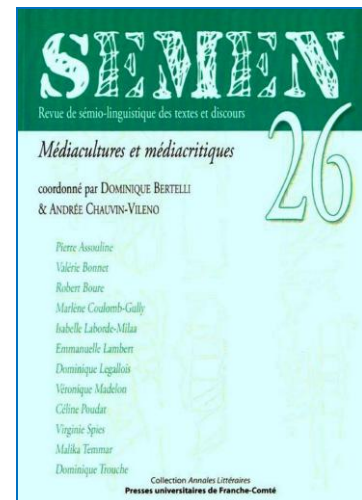
Les auteurs constatent que :

- si la critique professionnelle a fait l'objet d'analyse, la critique « amateur » n'a pas suscité de travaux
- les études sur la lecture s'attachent peu aux valeurs et jugements d'opinion des lecteurs.

Ils présentent l'analyse d'un corpus important d'avis de lecteurs portant sur des œuvres littéraires, déposés sur les sites Internet de sociétés commerciales :

- un corpus « Avis » de 319 critiques de 283 contributeurs distincts sur 21 œuvres classiques et contemporaines
- un corpus « Prix » de 88 critiques publiées par 83 contributeurs distincts sur les 7 œuvres primées en 2007 suivantes.¹²⁴

On ne détaillera pas l'analyse du discours qu'ils effectuent par un lourd traitement informatique.



Ils s'intéressent plus particulièrement aux types de valeurs investies par les lecteurs et s'appuient sur les travaux de Jean-Louis Dufays, en particulier son analyse de 7 valeurs mobilisables dans la lecture¹²⁵. Dans leur recherche, les auteurs reprennent 6 valeurs sur les 7 citées ci-dessous, ne retenant pas la première (la correction). Voici le texte d'origine complet de Jean-Louis Dufays, non sans rapport avec les notions « éternelles » : le Beau, le Vrai, le Bien...

« 1° La valeur linguistique (ou la correction) amène à se demander si le texte respecte les règles de la langue, c'est-à-dire celles de l'orthographe, de la morphosyntaxe, de la pertinence lexicale et de la cohérence textuelle. Cette question se pose assez rarement face à des textes publiés – puisqu'on ne publie guère, en principe, de textes qui contreviennent aux règles de la langue –, mais elle est la première que se posent les enseignants face à la plupart des textes de leurs élèves. Cette valeur est sans doute celle qui offre le moins de prise à la discussion : même s'il existe des cas marginaux où la faute de langue est valorisée comme marque de subversion (on pense par exemple aux dialogues de Queneau), rares sont les lecteurs et les lectures qui apprécient les textes incohérents, bourrés d'impropriétés lexicales et de fautes" d'orthographe ou de grammaire.

¹²⁴ Cette recherche fut présentée dans le colloque international *Discours et Document* 15 et 16 juin par les auteurs, Dominique Legallois et Stéphane Ferrari : « Vers une grammaire de l'évaluation des objets culturels », Actes du colloque fascicule n°1, Presses universitaires de Caen. p. 57-68, prépublication n°8, 2006 : <https://www.unicaen.fr/puc/images/fasc012006.pdf>

¹²⁵ Deux textes de Jean-Louis Dufays sont une référence :

- *Stéréotype et lecture : essai sur la réception littéraire*, Liège, Mardaga, 1994.

- « Lire, c'est aussi évaluer. Autopsie des modes de jugement à l'œuvre dans diverses situations de lecture », *Études de linguistique appliquée*, « Les textes et leur lecture », coord. Francine Cicurel, n° 119, 2000, p. 282.

2° La valeur esthétique (ou la **beauté**) concerne les qualités stylistiques et/ou rhétoriques du texte, ou si l'on préfère, sa poéticité, le travail de sa forme, lequel a évidemment une tout autre nature selon qu'on se réfère à l'esthétique classique (fondée sur l'**harmonie** et l'équilibre) ou à l'esthétique moderne (fondée sur la dissymétrie et les ruptures).

3° La valeur référentielle (ou la **vérité**) permet d'apprécier le réalisme du texte, sa conformité à ce que l'on considère comme la vérité – laquelle diffère évidemment selon que le texte s'affiche comme un témoignage ou comme une fiction.

4° La valeur éthique (ou la **bonté**) permet de se demander si le texte préconise d'une manière ou d'une autre des modèles de comportement conformes à l'idée qu'on se fait du bien moral ou, au contraire, s'il préconise leur transgression.

5° La valeur signifiante (ou la **polysémie**) permet de se demander si le texte est clair ou unifié ou au contraire riche, dense, complexe, multiple.

6° La valeur informative (ou la **nouveauté**) permet de se demander si le texte – sur le plan formel comme sur le plan du contenu – est innovant, original ou subversif, ou à tout le moins riche en informations, ou à l'inverse, s'il est conforme à des connaissances ou à des canons familiers.

7° Enfin, la valeur psychoaffective (ou l'**émotion**) permet de se demander si le texte est émouvant, s'il mobilise beaucoup d'affects et favorise par là la projection, voire l'identification du lecteur, ou au contraire s'il est neutre, impassible, distant.»¹²⁶

Voici une application à une liste provisoire de **13 types de remarques** entendues DANS NOTRE GROUPE, donnant pour la plupart des éléments de « valeur » que les lecteurs attribuent au livre. Les **7 valeurs** ci-dessus y seraient à l'œuvre.

Des avis formulés concernant en effet :

1. les aspects formels du livre, la construction, l'habileté des procédés, les qualités du style, l'originalité (les remarques renvoient à une *valeur esthétique*)
2. les liens avec d'autres œuvres de l'auteur, d'autres auteurs
3. l'objet livre lui-même (son esthétique), la brièveté/la longueur
4. la facilité de lecture/l'effort de lecture, la densité-complexité/clarté-simplicité
5. la langue : mots inconnus, fautes restantes, rôle de la traduction (les remarques renvoient à une *valeur linguistique*, voire à la correction)
6. vraisemblance, vérité historique, réalité des personnages, cohérence des actions, réalisme de l'univers décrit (les remarques renvoient à une *valeur référentielle*)
7. des aspects moraux ou éthiques : dénonciation, valeurs portées par les personnages ou le livre lui-même, jugements du lecteur sur leur comportement (renvoient à une *valeur éthique*)
8. connaissances apportées par le livre, découverte d'univers (les remarques renvoient à une *valeur informative*)
9. émotion ressentie, effet psychologique :
 - peur, horreur, dégoût, aversion, pitié, attendrissement, tristesse, chagrin, irritation, mépris, ennui, intérêt, rire, euphorie, exaltation, surprise, étonnement, choc, happage (« j'ai été happé ») ou le contraire (« je ne suis pas entré dans ce livre »), délice, ravissement, emballement, admiration, etc.
 - attachement, trouble, rejet, identification (les remarques renvoient à une *valeur psychoaffective*)
10. citation : à fonction démonstrative, pour illustrer
11. prescription : recommandation du livre, à offrir ou pas, à qui
12. relecture du livre : souhaitée, écartée
13. ignorance, doute, interrogation, « inhibition » : « je ne sais pas dire pourquoi », « je ne sais pas comment dire »...

En lien avec ces valeurs, Dominique Legallois et Céline Poudat reprennent également à leur compte l'identification de deux modalités de la lecture, *participation* et *distanciation*, qui sont :

« deux lectures, généralement reconnues par la théorie littéraire : la lecture **participative** et la lecture **distante**, que nous concevons, pour notre part, non pas comme des pôles opposés ou exclusifs, mais comme des modes complémentaires, présents conjointement à un degré ou à un autre, dans toute lecture réelle. »

Ces valeurs, précisent-ils, permettent « de comprendre schématiquement les façons dont le lecteur s'investit dans sa lecture » :

- « en mode **participatif**, le sujet se prend volontiers au piège de l'illusion référentielle du texte, accorde aux personnages des intentionnalités et des comportements de personnes réelles, se

¹²⁶ « Lire, c'est aussi évaluer. Autopsie des modes de jugement à l'œuvre dans diverses situations de lecture », *op. cit.* p. 282.

projette lui-même dans le texte en ressentant les émotions des personnages, en ayant de la sympathie pour eux, etc. Le lecteur (qui n'est pas nécessairement dupe, mais joue également un rôle), "marche", "y croit", mobilise sa propre expérience, s'adapte aux contraintes génériques et stéréotypiques, interprète le texte de façon "littérale" (sans y chercher des sens cachés). »

- « en mode **distant**, le lecteur s'informe des codes d'écriture, sait que le texte est une construction esthétique et un objet sémiotique, que l'œuvre est close sur elle-même (qu'elle n'est qu'une illusion référentielle), ou, au contraire, qu'elle n'est qu'un nœud dans un réseau intertextuel. Il s'agit bien de mettre le texte à distance pour le considérer en un regard qui traque les stéréotypes. »¹²⁷

Dans l'observation des critiques amateur, les auteurs se réfèrent également aux trois genres de discours distingués par Aristote (dans *La Rhétorique*) :

- genre **épidictique** : quand on loue ou blâme une œuvre
- genre **judiciaire** : on la défend ou on l'attaque
- genre **délibératif** : on la conseille ou la déconseille.

Dominique Legallois et Céline Poudat utilisent les questions de Patrick Charaudeau étudiant la critique cinématographique¹²⁸, tout à fait à l'œuvre dans notre groupe :

- « **De quoi est-il parlé ?** » (du livre, de l'auteur)
- « **De qui est-il parlé ?** » (du sujet lecteur)

pour constater que le livre est envisagé selon plusieurs facettes :

- **le genre** : l'énonciateur de la critique évalue la conformité du livre à un genre (« ce n'est pas une autobiographie, mais un roman ») ;
- **l'histoire** : l'énonciateur évalue la fable, l'intrigue
- **le message** : l'énonciateur évalue la signification profonde du livre, son « message », son apport en termes d'idées, de réflexion, etc.
- **le texte** : l'énonciateur évalue la forme stylistique et narrative, la composition du livre, son rythme.

De même, celui qui donne son avis se présente sous différents rôles :

- **le lecteur** : l'énonciateur se représente dans son activité de lecture, en se constituant :
✓ comme « témoin archétype » : il emploie un « nous », le « on », ou, plus impersonnel encore, le nom « lecteur » (« *Le roman réussit à nous faire littéralement croire que nous lisons le véritable journal de Zelda Fitzgerald* »)
✓ comme témoin subjectif (« *Par principe, je termine toujours un livre entamé, je suis donc allé au bout, essoufflé, lassé, avec une envie irrésistible de passer à autre chose.* »)
- **le liseur** : l'énonciateur évoque alors sa propre image de lecteur, ingrédient nécessaire et préliminaire à la lecture de l'œuvre évaluée (« *Je me réjouissais de lire cet ouvrage* » ou au contraire « *Je n'avais jamais lu Christophe Ono-Dit-Biot, mais nourrissais de stupides a priori à son endroit* »)
- **le critique** : l'énonciateur-critique construit sa légitimité à prescrire la lecture, ou à situer le livre dans la production de l'auteur (« *Sans aucun doute le meilleur roman de Gilles Leroy. Bien sûr il y a Grandir, ou Habibi son premier roman. Mais Alabama song est le plus abouti de tous.* »)
- **le méta-critique** : qui a un regard critique sur la critique (« *Quel gâchis! ça ne mérite pas le Goncourt !* »)

Les auteurs considèrent que les chantiers ouverts par leur étude s'avèrent multiples ; ils retiennent trois comparaisons qui seraient intéressantes à mener :

- la **comparaison de la critique littéraire amateur** avec la critique **cinématographique ou musicale amateur**
- une **comparaison interlangues**, puisque Amazon (d'où émanaient les avis étudiés dans la présente étude) est présent dans plusieurs pays : à partir de mêmes œuvres, peut-on observer des différences de discours selon le pays, la culture ? Si l'on évoque une « *littérature mondiale* », « *peut-on attester une lecture mondiale ?* »
- la **comparaison, entre des avis contemporains et des avis plus anciens** ; les auteurs pensent à une étude particulière : la publication des avis des lecteurs d'Eugène Sue dont l'analyse du corpus offrirait sûrement des éléments intéressants, *Les Mystères de Paris* ayant suscité des réactions et une passion populaire rarement égalées en littérature¹²⁹.

¹²⁷ Les auteurs se réfèrent à *Stéréotype et lecture : essai sur la réception littéraire*, op. cit. Par ailleurs, Jean-Louis Dufay détaille ces notions (« La lecture littéraire comme distanciation », « La lecture littéraire comme participation ») dans un article en ligne : « [Les lectures littéraires : évolution et enjeux d'un concept](#) », *Tréma*, Université de Montpellier, n°19, 2002.

¹²⁸ Patrick Charaudeau, « La critique cinématographique : faire voir et faire parler », *La presse : produit, production, réception*, dir. Patrick Charaudeau, Didier Érudition, 1988, p. 47-70.

¹²⁹ Jean-Pierre Galvan, *Les Mystères de Paris : Eugène Sue et ses lecteurs*, L'Harmattan, 1998, 2 volumes.

Conclusion provisoire concernant le groupe *Voix au chapitre*

Des faits

L'expérience en tant que participants, ainsi que les commentaires et les analyses des observateurs, nous donnent quelques certitudes.

Le groupe *Voix au chapitre* se caractérise particulièrement par :

- sa durée
- son site
- la diversité des livres choisis de façon sélective
- son esprit : ambiance faite d'exigence, d'ouverture, de jeu et d'humour.

Il fait preuve à la fois :

- d'une **constance** : grâce à une formule qui marche
- mais aussi d'une **dynamique** : avec des initiatives, de nouveaux participants.

Il suscite l'intérêt, comme en témoignent :

- les nombreuses demandes de participation
- les observateurs.

Parmi les **constats et les analyses** dont il a été rendu compte, on peut repérer :

- **nos différences** avec d'autres pratiques existantes
- des façons de percevoir notre groupe par les observateurs qui permettent de **préciser ses caractéristiques**.

Des principes à l'œuvre

Ils sont dégagés par l'observation – la nôtre, celle des observateurs – et tout particulièrement par l'analyse sociologique dont notre groupe a été l'objet :

- Le **respect** fondé sur l'**équité** :

- « *le strict respect de l'expérience personnelle de chaque lecteur* »
- « *que vous participiez depuis deux semaines ou dix ans, votre parole a exactement la même valeur* »
- « *les avis délivrés par message électronique sont entendus, mais ne sont pas débattus, l'auteur de l'avis ne pouvant pas répondre en direct. Cela serait en effet contraire au "respect" du participant, notion à laquelle les membres du groupe sont très sensibles* ».

- La recherche de **consensus** et de **désaccords** :

« *il faut que le titre proposé trouve un consensus pour être retenu par le groupe* ».

L'intérêt des échanges :

« *conduit à privilégier les livres susceptibles de produire des désaccords d'opinion, plutôt que ceux qui feraient d'emblée l'unanimité* ».

- La recherche de « **qualité** » (d'exigence ?) dans les livres lus et la **recherche de la définition de la qualité** sous forme de cette question réitérée : « *qu'est-ce qu'un livre pour le groupe lecture ?* ».

- La **légitimité d'un avis** exprimé : elle ne repose pas sur l'érudition ou une expertise technique indifférente au plaisir littéraire. C'est la présentation des **effets de la lecture sur le lecteur** qui est au **cœur du partage** des lectures ; elle relève en partie d'une « **narration de l'expérience du livre** » ; « *le discours sur le comment c'est fait qui rend compte du geste de l'auteur n'est cependant pas séparé du discours sur le comment je l'ai ressenti* ».

- Le **plaisir** comme critère, mais pas unique, pour fonder la valeur personnelle attribuée à un livre.

- La **faible valeur** accordée au succès, à la mode, ainsi qu'à l'authenticité (livres témoignages).

- Les **différents objets du partage** : lectures, nourriture, valeurs implicites, site...
- Le rôle de la **ritualisation** et du **jeu** sous diverses formes.
- L'**appartenance** à une forme de **communauté** (de lecteurs) qui se prolonge par les moyens numériques qui permettent des « **expériences par procuration** ».
- Une dimension **éthique, politique, citoyenne** dans la pratique du groupe (renvoyée par l'étude *Internet et la sociabilité littéraire*, et que nous n'aurions pas de nous-mêmes formulée en ces termes).

Une réflexion à poursuivre

En guise de suite à ce document, la réflexion pourrait s'enrichir concernant plusieurs notions à l'œuvre dans la lecture et qui donnent lieu à de nombreuses publications (dont certaines récentes, liées à des recherches) :

- Le **plaisir** : intérêt ou émotion, les facteurs à l'œuvre¹³⁰, les types d'émotion.
- Le **projet**¹³¹ ou les intentions de l'auteur.
- La **formulation** des réactions, des émotions ressenties lors de la lecture, de la valeur attribuée au livre.
- L'**acte de lecture** lui-même : sa « phénoménologie », le corps en train de lire, le type de lectures (identification/distanciation), le rôle de l'empathie, la notion de « lecture littéraire ».
- Les questions d'**appropriation culturelle** nous atteignent, hélas ou tant mieux...
- La **valeur de l'œuvre** d'art en général, des livres en particulier, la notion d'œuvre **littéraire** (c'est/ce n'est pas de la littérature) ; en effet la notion de valeur d'un livre reste à décliner toujours davantage concernant les livres pour-le-groupe-lecture.

A ce sujet, des échanges homériques concernèrent Iain Levison, « pour le groupe » ou pas¹³² : le livre lu avait suscité du plaisir, y compris chez des détracteurs considérant qu'il n'était pas-pour-le-groupe-lecture. On pourrait citer d'autres auteurs, ce fut le cas aussi pour Virginie Despentes. D'où cette deuxième question articulée à la première :

1. *Qu'est-ce qu'un livre pour le groupe lecture ?*, sous-entend *Quels sont les livres qui ne sont pas « dignes » du groupe lecture ?*
2. *Quels sont les plaisirs pour le groupe lecture ?*, sous-entend *Quels sont les plaisirs qui ne sont pas « dignes » du groupe lecture ?* Plaisirs de l'ordre de la simple identification ? Plaisirs du suspense sans plus ?...

Des lectures théoriques nourrissent la réflexion, par exemple :

- [Des valeurs : une approche sociologique](#) de Nathalie Heinich, Gallimard, 2017
- [Peut-on dissocier l'œuvre de l'auteur ?](#) de Gisèle Sapiro, Seuil, 2020
- [Je suis une fille sans histoire](#) d'Alice Zeniter, L'Arche, 2021
- [L'Idée de littérature : de l'art pour l'art aux écritures d'intervention](#) d'Alexandre Gefen, José Corti, 2021.

Les suggestions de tout participant du groupe ou de lecteurs extérieurs seront bien entendu bienvenues.

A suivre, donc...
Claire Boniface

¹³⁰ L'apport des sciences cognitives apparaît dans [Pourquoi aime-t-on un film ? Quand les sciences cognitives discutent des goûts et des couleurs](#), Alessandro Pignocchi, Odile Jacob, 2015.

¹³¹ La notion de projet (qui apparaît dans ce type de remarque : « on ne voit pas le projet de l'auteur ») semble floue : « Je n'ai toujours pas compris ce qu'est un projet littéraire, mais ça doit être aussi inexplicable qu'un livre pour le groupe lecture », dit Jacqueline suite à la séance sur un livre Sorj Chalandon : http://www.voixachapitre.com/archives/2015/chalandon_quatrieme_mur.htm

¹³² Voir ces échanges suite à la séance : http://www.voixachapitre.com/archives/2015/iain_levison.htm. Ce type de débat avait eu lieu aussi pour un livre que nous avons programmé presque par erreur, *La Couleur des sentiments*, de Kathryn Stockett : http://www.voixachapitre.com/archives/2012/couleur_des_sentiments.htm

| Table des matières | | Pages ↓ |
|---|--|------------|
| Pourquoi ce document ? | | 3 |
| I- LE GROUPE VOIX AU CHAPITRE | | 4 |
| ● L'origine du groupe | | 4 |
| ● Le nom du groupe | | 5 |
| ● Le statut de <i>Voix au chapitre</i> | | 5 |
| ● Conditions de participation au groupe | | 5 |
| Cinq conditions ignorées | | 5 |
| Trois conditions pour participer | | 6 |
| Modalités pour intégrer le groupe | | 6 |
| ● Le fonctionnement : trois temps | | 6 |
| Avant | | 6 |
| Le choix des livres | | 6 |
| La lecture proprement dite | | 7 |
| Pendant | | 8 |
| Entendre les avis des autres | | 8 |
| Dire son avis | | 9 |
| Le tour de table | | 11 |
| La fréquence, le jour et l'heure | | 12 |
| Le lieu | | 12 |
| Manger et boire | | 12 |
| Parler d'autre chose | | 12 |
| Après : les écrits, la mémoire | | 13 |
| Avant, pendant, après | | 13 |
| Les 4 bibliothèques du groupe | | 13 |
| Autour du livre | | 13 |
| ● Des événements particuliers | | 13 |
| Une rencontre | | 13 |
| Une visite littéraire | | 14 |
| Un spectacle | | 14 |
| Une exposition | | 14 |
| Les Semaines lecture estivales | | 14 |
| ● Quelques rôles particuliers | | 16 |
| ● Ce qu'on trouve dans le groupe de lecture | | 16 |
| Les raisons d'y venir, les raisons d'y rester | | 16 |
| Des effets sur la durée | | 18 |
| ● Des différences entre les lecteurs du groupe | | 19 |
| ● Presse et publications sur le groupe | | 20 |
| La presse écrite | | 20 |
| Radio-Télé | | 20 |
| Des livres | | 20 |
| II- LES GROUPES DE LECTURE | | 21 |
| ● Un phénomène discret en France | | 21 |
| Contraste avec d'autres pays | | 21 |
| En France | | 22 |
| Les groupes de lecture : une première typologie | | 22 |
| Des pratiques de lecture partagée autres que les groupes de lecture | | 22 |

| | |
|---|-----------|
| ● Des ancêtres | 23 |
| Les salons littéraires | 23 |
| Les cafés littéraires | 23 |
| Les cabinets de lecture | 24 |
| L'accès populaire au livre par la médiation de la voix | 25 |
| Les clubs de lecture de Peuple et Culture | 25 |
| ● Des noms différents | 28 |
| ● Des formules différentes dans le domaine littéraire | 28 |
| Les groupes de lecture où l'on présente des livres que les autres n'ont pas lus | 29 |
| Les groupes de lecture où l'on échange sur des textes que chacun a lus | 29 |
| Des groupes mêlant les formules | 30 |
| ● Des groupes de lecture avec des objectifs non littéraires | 30 |
| ● Des contextes différents | 34 |
| ● Des fonctionnements différents | 36 |
| L'organisation matérielle | 36 |
| Le groupe | 36 |
| Les livres, la parole | 37 |
| ● Des sites | 37 |
| C'est à la mode | 37 |
| Les blogs de solitaires | 38 |
| Les « communautés de lecteurs » | 38 |
| Les booktubers | 39 |
| Le lexique des booktubers | 39 |
| De vraies rencontres, un site associé | 39 |
| ● Des conseils, voire des formations pour créer un club lecture | 40 |
| Des conseils, des guides | 40 |
| Des formations | 41 |

| | |
|---|-----------|
| III- LES PUBLICATIONS QUI CONCERNENT LES GROUPES DE LECTURE | 43 |
| ● Des livres littéraires | 43 |
| ● Des livres pédagogiques | 46 |
| ● Des livres et des articles d'analyse sur les groupes de lecture (y compris sur le nôtre) | 47 |
| A l'étranger | 47 |
| Des essais sur le phénomène des groupes de lecture | 47 |
| Des manuels pour monter un club de lecture | 55 |
| En France | 58 |
| Des guides | 58 |
| Dans la presse | 60 |
| De véritables études à propos de groupes de lecture | 63 |

| | |
|-------------------------------------|-----------|
| Conclusion provisoire | 82 |
| ● Des faits | 82 |
| ● Des principes à l'œuvre | 82 |
| ● Une réflexion à poursuivre | 83 |

| | |
|---------------------------|-----------|
| Table des matières | 84 |
|---------------------------|-----------|

Je sais maintenant

tout, tout, tout...

ce que j'avais toujours voulu savoir

sur le groupe

Voix au chapitre

et pas seulement...